

# LE CAHIER DE LA MISERE NOIRE



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1966

N° 255

Un franc

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## LES NAZIS OCCUPENT LA RUE... !



■ DES BRASSARDS ET DES DRAPEAUX A CROIX GAMMEES dans les rues de Chicago ! ... Cette photo, prise il y a quelques jours, illustre les manifestations contre les Noirs et la « marche antijuive » organisées par le « Parti nazi américain ». Le « führer » de ce groupe, Lincoln Rockwell, qui se réclame ouvertement de Hitler, a été arrêté une demi-heure, puis il a repris librement ses appels à la haine et à la violence. C'est envers les antiracistes réclamant des mesures efficaces contre la ségrégation que s'exerce plus volontiers la répression policière.... On comprend que, dans les ghettos noirs, la colère monte. La crise majeure du racisme, dont les proportions ne cessent de s'amplifier, a donné lieu à un rapport rigoureux et bouleversant, imprimé récemment à Washington. On en lira l'analyse pages 9 et 10.

## RENTREE

■ POUR TOUS, le travail a repris.

Les écoliers sont à leurs pupitres, et les maîtres vont avoir, à nouveau la tâche ardue de les préparer à la vie. Que peut l'enseignement contre les préjugés raciaux ? C'est ce qu'examinent, page 11, Lucien SEVE et Henri GUILLARD. Page 4, le président du M.R.A.P., Pierre PARAF précise les luttes que nous allons poursuivre...

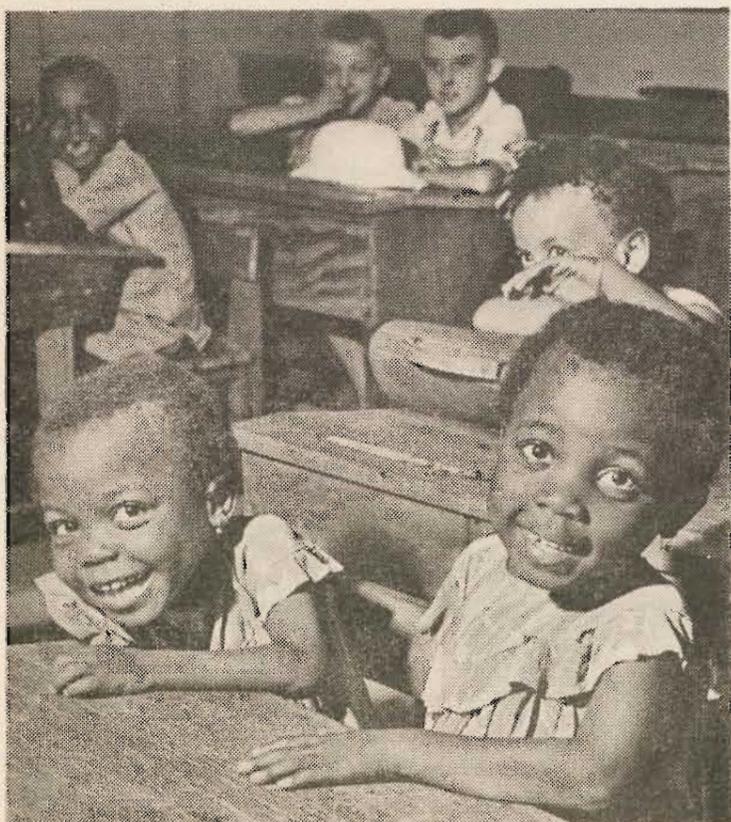


Photo U.N.E.S.C.O.



## « Pour oublier vos soucis » !

■ ILS ONT OSE !.. Dans le martyre des déportés, ce cinéma de la place Clichy ne voit qu'un « truc » publicitaire, le bon moyen pour en appeler aux instincts les plus bas d'un public avide de sadisme et de gaudriole... Quelle honte ! En ces temps d'oubli des crimes et de réhabilitation des bourreaux, on voit leurs héritiers s'organiser, s'entraîner, publier livres et journaux, prôner et préparer de nouveaux assauts de la barbarie contre l'humanité. Ne le permettons pas !

(Lire pages 4, 5, 6 et 7, nos informations ainsi que les articles du pasteur Etienne MATHIOT, du professeur Pierre WERTHEIMER, et de Joséphe JACQUIOT.)

Photo Elie Kagan.

Ce mois-ci...

- 9-VII. — L'ancien médecin chef du camp d'Auschwitz, le Dr Horst Fischer condamné à mort en mars par la Cour Suprême de la R.D.A., est exécuté à Berlin-Est.
- 10-VII. — A Chicago, le pasteur King, l'étudiant James Meredith et Floyd McKissick, directeur du CORE, prennent la parole devant 50.000 Noirs qui manifestent contre la ségrégation raciale.
- 17-VII. — La mobilisation partielle est décrétée au Nord-Vietnam.
- 18-VII. — Rejetant la plainte de l'Ethiopie et du Libéria, la Cour Internationale de La Haye refuse de mettre fin au contrôle de l'Afrique du Sud sur le Sud-Ouest africain cautionnant ainsi la politique de l'apartheid.

25-VII. — Après trois semaines de troubles dans les quartiers noirs de plusieurs grandes villes américaines, on déplore QUATRE MORTS A CLEVELAND (OHIO), DEUX A CHICAGO (ILLINOIS), UN A NEW-YORK, DES DIZAINES DE BLESSES, civils et policiers, de très nombreuses arrestations.

27-VII. — La discrimination raciale doit disparaître car elle est « contraire à la loi divine » déclarent les évêques catholiques sud-africains, dans une lettre pastorale publiée au Cap.

29-VII. — Condamné à mort à deux reprises, JEAN BARBIER, ANCIEN MILITANT DU P.P.F., AGENT DE LA GESTAPO A GRENOBLE, EST GRACIE.

30-VII. — Mille cent cinquante-huit Noirs sont arrêtés à Johannesburg (Afrique du Sud) au cours d'une vérification d'identité.

31-VII. — Graves incidents à Chicago : trois mille racistes, parmi lesquels des membres du parti nazi américain, attaquent à coups de briques et de bouteilles des manifestants qui protestaient contre la ségrégation dans le logement : 40 blessés.

1-VIII. — Les incidents raciaux ne cessent d'éclater en divers points des Etats-Unis : à Omaha (Nebraska) ; à Los Angeles, dans le quartier de Watts ; à Perth-Amboy (New-Jersey) ; à New-York, dans le quartier de Brooklyn ; à Bogalusa (Louisiane).

4-VIII. — A Bruxelles, des croix gammées et inscriptions antisémites marquent la tenue du V<sup>e</sup> Congrès juif mondial.

5-VIII. — Cinq heures d'émeutes à Chicago : le pasteur Luther King, prix Nobel de la Paix est blessé à la tête par une pierre, après avoir évité de justesse un couteau lancé par un raciste.

6-VIII. — Des dizaines de milliers d'Américains manifestent contre la guerre du Vietnam : à New-York le meeting rassemble 26.000 personnes.

Le parti nazi américain annonce qu'il va mettre sur pied une « garde blanche » pour faire régner « l'ordre » raciste à Chicago.

13-VIII. — Vague de procès politiques en Afrique du Sud, à l'encontre de membres de l'A.N.C. (Congrès National Africain interdit en 1960). La police de Johannesburg effectue une gigantesque rafle dans la commune d'Alesandra, où vivent 80.000 Africains : plus de 1.000 arrestations.

15-VIII. — Grave incident syro-israélien au-dessus du lac de Tibériade.

21-VIII. — Des extrémistes flamands provoquent de violents incidents au pèlerinage de Dixmude, à l'ouest de la Belgique.

22-VIII. — Attentat raciste au Texas : une explosion dans une église noire fait un mort — une missionnaire blanche — et une cinquantaine de blessés.

Quinze ans après le procès Rosenberg, deux savants atomistes contestent la valeur du croquis qui entraîna la condamnation de Sobell.

27-VIII. — Le bilan officiel des émeutes à Djibouti, lors du voyage du général de Gaulle s'établit à deux morts et une quarantaine de blessés.

1-IX. — Dans son discours de Phnom-Penh, le général de Gaulle affirme qu'au Vietnam la négociation dépend du retrait des troupes américaines « dans un délai convenable et déterminé ».

U. Thant, secrétaire général de l'O.N.U., annonce qu'il ne renouvellera pas son mandat qui expire le 3 novembre 1966, décision interprétée unanimement comme un geste de protestation contre la guerre menée au Vietnam par les Etats-Unis.

6-IX. — HENDRIK VERWOERD, PREMIER MINISTRE D'AFRIQUE DU SUD EST ASSASSINE PAR UN BLANC en pleine séance du Parlement au Cap.

11-IX. — Le parti nazi américain organise un défilé dans les quartiers noirs de Chicago et annonce qu'il prépare une marche anti-juive pour le 18 septembre.

16-IX. — Le second procès d'Auschwitz s'achève à Francfort (R.F.A.) par une parodie de justice : des peines de « principe » sont prononcées contre les trois anciens SS bourreaux, auteurs de multiples crimes.

La répression à Djibouti (Somalies), après les incidents des derniers jours aurait fait 21 morts ; les « ratisages » continuent.

VIETNAM

Un génocide

D U Viet-nam continue à parvenir la terrible litanie des dévastations quotidiennes. Deux journalistes américains d'United Press ont raconté comment deux villages du Sud-Viet-nam ont été délibérément incendiés par les troupes américaines, bien qu'ils ne soient plus habités que par des femmes, des vieillards et des enfants. Au Nord Viet-nam, la journaliste Madeleine Riffaud ne peut que raconter chaque jour les mêmes descriptions de maisons éventrées et d'enfants écrasés sous les bombes.

Certains hommes politiques américains, constatant que ces méthodes de génocide ne suffisent pas à mettre à genoux le peuple vietnamien, parlent d'intensifier les massacres. « Les Etats-Unis ne devraient pas hésiter à employer des armes nucléaires tactiques » vient de déclarer l'ancien président Eisenhower devant les caméras de la télévision new-yorkaise.

Les hôpitaux du Viet-nam ne suffisent plus pour soigner les victimes des bombardements. C'est pourquoi l'Association Suisse Terre des Hommes s'est proposée de faire venir en Europe les enfants vietnamiens les plus grièvement atteints. Longtemps, l'autorisation lui en a été refusée par les autorités helvétiques : les petites victimes des bombes américaines étaient considérées comme de possible « agents de subversion ». Les enfants qui ont pu finalement débarquer des avions (d'autres vont suivre) n'ont plus ni père, ni mère, et leur patrie est dévastée. La solidarité de tous les gens de cœur leur est due.

FRANCE

Un succès

NOUS avons signalé brièvement dans notre numéro de juillet le cas du « Consortium Maritime Franco-Américain », qui faisait connaître dans une circulaire son refus d'accepter des passagers « de couleur » pour ses voyages en direction des Etats-Unis.

Aussitôt informé, le M.R.A.P. avait attiré l'attention du Secrétaire d'Etat aux Transports, des maires de plusieurs villes où le Consortium possède des succursales ; il avait également alerté la presse qui dénonça ce fait inadmissible.

Le M.R.A.P. a reçu d'un adjoint du Maire de Dunkerque une lettre où l'on peut lire : « Je partage entièrement votre sentiment en ce qui concerne la circulaire du C.M.F.A., et déplore la manifestation de discrimination raciale qu'elle constitue. Cependant, le C.M.F.A. n'est représenté à Dunkerque que par une agence, et je puis vous garantir que le personnel de celle-ci n'a aucune responsabilité dans la prise de telles mesures, ni la moindre possibilité de les faire abroger. En outre, comme le précise la circulaire, les bateaux incriminés ne touchent jamais Dunkerque. »

C'est du Havre, en effet, que partent les navires visés par les mesures discriminatoires. Le député-maire de ce port, M. René Cance, écrit au M.R.A.P. :

« Nous ne pouvons qu'être indignés par une telle pratique, qui est contraire à la Constitution, à nos traditions, à notre pays, berceau de la Déclaration des Droits de l'Homme. »

« Dès que j'ai reçu votre lettre et le document qui l'accompagnait, j'ai fait des démarches auprès des journaux locaux, notamment auprès du plus grand journal local, « Havre-Libre », pour qu'ils élèvent une protestation et organisent une campagne de presse. Nous déplorons le fait que rien n'ait été fait dans ce sens. »

« Aujourd'hui même, je renouvelle ma démarche. »

« En ce qui concerne notre Municipalité, vous pouvez faire état de notre indignation et de notre soutien total pour la protestation que vous élevez contre les discriminations racistes que pratique cette Société. »

De son côté, M. André Bettencourt, Secrétaire d'Etat aux Transports, a fait parvenir au M.R.A.P., en date du 11 juillet, une réponse où il écrit :

« Je suis immédiatement intervenu auprès du Consortium Franco-Américain pour qu'il rapporte dans les plus brefs délais les instructions données dans la circulaire diffusée par ses soins. »

« J'ai le plaisir de vous informer que cette demande a été suivie d'effet et que la mention incriminée a été supprimée. »

Dans une lettre adressée au M.R.A.P.

DEMANDES D'EMPLOI

L m'arrive de parcourir les « Petites annonces », notamment quand je vais au « petit coin ». Dans une auberge de campagne, il y a quelques jours, j'ai trouvé au clou rouillé de cet endroit parfumé, un journal jauni, dont les « P.A. » comme on dit dans la presse, étaient particulièrement révélatrices.

Je cite : « Anc. L.V.F. et L.E., 44 a., conn. comptb. gest. stock mag. rech. place », etc. Et plus loin : « Urgent : cause santé anc. Front Est doit quitt. emploi Paris. Ch. sit. », etc.

Tiens, pensai-je (parce qu'il m'arrive aussi de penser en expédiant les affaires courantes, chères à Georges Brassens), tiens ! ils ont gardé ici les journaux du vieux temps de l'occupation... Voyons, un ancien de la L.V.F. (traduction, pour les jeunes : « Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme ») qui cherche du travail, et un ancien du « Front de l'Est », (même emploi) qui en fait autant... Voyons donc, s'il s'agit de La Gerbe ou du Piliro...

Pas du tout. C'était bel et bien un numéro tout récent de Rivarol (21 juillet 1966). Bonnes références en effet. Les petites annonces s'adressent à une clientèle. Il y aura certainement du travail pour ce comptable fatigué et cet ancien du « Front de l'Est » malade, dont les compétences sont réelles : ils ont passé, en leur jeune temps, du bolchevik, du juif et du maçon, du rouge, du noir et du jaune... Le monde d'aujourd'hui leur offre toutes sortes d'emplois, en Caroline du Nord et du Sud, en Alabama, au Vietnam, en Union Sud-Africaine et même à Paris...

Rivarol, au besoin, servira d'intermédiaire. Situation assurée. Impunité garantie. Transmis au ministre responsable.

Oncle TOM.

et un communiqué de presse, le directeur général du C.M.F.A., a présenté ses regrets et ses excuses pour cette circulaire qui avait, dit-il, « à juste titre » provoqué notre protestation. Il déclare avoir pris des mesures pour qu'aucune discrimination ne soit pratiquée.

La vigilance et l'intervention immédiate du M.R.A.P. ont montré promptement leur efficacité.

U.S.A.

L'affaire Rosenberg

LE gouvernement américain a déclaré irrecevables les attestations signées par deux savants atomistes, les docteurs Philip Morrison et Henry Linchitz déclarant que les pièces à conviction qui servaient à justifier l'exécution en 1953, des époux Rosenberg, et la condamnation à trente ans de prison de Morton Sobell, étaient incomplètes et erronées.

Les avocats de Morton Sobell dans un dernier effort pour obtenir sa libération, avaient souligné que celui-ci avait été jugé d'après de « faux témoignages utilisés volontairement par l'accusation ». Ils faisaient allusion au croquis de la bombe atomique dessiné par David Greenglass, le frère d'Ethel Rosenberg, principal témoin à charge, qui avait déclaré au procès qu'il en avait remis une copie à Julius Rosenberg pour transmission à l'U.R.S.S.. Condamné à quinze ans de prison, Greenglass a été libéré depuis.

A propos de ce croquis, le professeur Henri Linchitz, de l'Université de Brandeis souligne qu'il est « trop incomplet, ambigu et même inexact pour être d'une valeur quelconque aux Russes et pour permettre d'abréger la durée qui leur était nécessaire pour développer leurs bombes nucléaires. »

Tel est également l'avis du professeur Philip Morrison, de l'Institut de Technologie du Massachusetts qui a déclaré que ce croquis donne « une fausse description » de la bombe atomique et que « tout le témoignage de Greenglass concernant la bombe était confus et imprécis. »

Le procureur des Etats-Unis, Robert Morgenthau, pour justifier l'irrecevabilité de ces attestations, a affirmé qu'elles étaient sans rapport avec l'affaire et ne prouvaient en aucune façon la mauvaise foi de David Greenglass. Dans le même temps, il déclarait pareillement irrecevables les attestations de Walter et Miriam Schmier, auteurs d'un livre sur les Rosenberg, qui démontre leur innocence, considérant que les écrivains « n'apportent aucune preuve tangible de leurs allégations. »

On se souvient que l'affaire Rosenberg avait en 1952-53 soulevé une vive émotion dans le monde entier. La partialité du juge, le climat hystérique du maccarthysme, diverses anomalies dans la procédure, les protestations d'innocence des accusés, avaient autorisé le doute quant à leur culpabilité. Le pape Pie XII était intervenu deux fois en leur faveur et d'innombrables démarches avaient été effectuées, des pétitions signées par les plus hautes personnalités politiques, religieuses et intellectuelles. Le M.R.A.P. avait alors organisé un gigantesque meeting qui recueillit l'adhésion de tous les Parisiens convaincus de l'innocence des époux Rosenberg.

POSITIONS

Une blessure profonde

S OUS le titre « Ce peuple de qui est né le Christ », la revue « La Vie Spirituelle » publiée aux Editions du Cerf, reproduit le paragraphe consacré aux Juifs dans la Déclaration du Concile sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes.

Dans l'article qui suit, intitulé « Dialogue juif-chrétien », le révérend père J.-M. Perrin écrit :

« La Déclaration du Concile répond à l'angoisse des hommes d'aujourd'hui. Comment oublier en effet, l'extermination de plusieurs millions de juifs dans les années 1940-45. Le réveil du judaïsme qui s'en est suivi et qui se développe de nos jours d'une part, le plus grand souci des études bibliques et le courant de grâce qui pousse de nombreux catholiques à une étude plus approfondie de l'Ancien Testament d'autre part, contribuent à donner une grande actualité au dialogue entre juifs et chrétiens. »

« Parler d'un dialogue Eglise-Israël serait soulever un monde de questions, car on ne peut assez dire la complexité de la réalité d'Israël en Palestine ou dans la Diaspora ; qu'il s'agisse des problèmes politiques, historiques, ou de la diversité extrême des courants religieux. Mais nous ne voulons envisager ici que les rencontres de personnes et sur le terrain religieux. La rencontre avec le juif de race, s'il a perdu toute foi, s'il n'est pas religieux, sera comme toute rencontre humaine ; elle aura l'attention que l'on doit, selon le cas, soit à un concitoyen, soit à un émigré, soit à un déraciné ; elle saura à l'occasion voir en lui un être meurtri par l'histoire (...). »

« Avant même de considérer les valeurs qui nous sont communes, il est

★ Suite page 3.

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)

Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 10 francs

Abonnement de soutien : 20 francs

ETRANGER

Un an : 18 francs

Compte Ch. Post. : 6070-08 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 1 franc et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer Droit et Liberté, ou s'abonner, au siège des Amis de Droit et Liberté, 43, avenue de Berchem Saint-Agathe, Bruxelles 8 - Téléphone : 27.56.39 et 22.93.94, ainsi qu'au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles 6.

Versements au C.C.P. 7.364-15 du M.R.A.P., 15, Square Prince-Léopold, Bruxelles-2.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués S.P.E.C. — Châteauroux  
La Directrice de publication : S. BIANCHI

★ Suite de la page 2

nécessaire de comprendre de quels yeux il nous regarde, nous chrétiens. Même s'il ne le formule pas (soit qu'il n'ose pas le dire, soit qu'il semble l'oublier pour un temps), nous ne devons pas oublier qu'il porte une blessure profonde à cause de siècles d'antisémitisme plus ou moins violent. »

## ● A cause des bûchers

DANS le même esprit que les articles de « La Vie Spirituelle », l'abbé Donval, curé de Beauregard, à la Celle St-Cloud, a prononcé un émouvant sermon dont voici quelques extraits :

« Je sais bien, aucun d'entre nous n'est coupable d'avoir mis les Juifs dans les fours d'Auschwitz, mais lequel d'entre nous n'aurait pas quelque chose à se reprocher, et lequel d'entre nous, lorsqu'il rencontre un juif se dit spontanément : « Cet homme là est de la race d'Abraham, et je lui dois un merci, car ses ancêtres ont lutté et peut-être sont morts, pour qu'aujourd'hui, moi aussi, je croie en un Dieu éternel ? »

« ...Nous souvenant de notre solidarité avec tous les hommes, tous pécheurs, nous demandons pardon à Dieu pour tous les hommes des fautes commises par les Chrétiens de l'égard de leurs Frères les Juifs. Pour tous nos manquements à la justice et à la charité envers le peuple choisi ; pour tous nos préjugés, pour nos mépris, pour nos sarcasmes : Pitié Seigneur, car nous avons péché ! »

« A cause des bûchers allumés tout au long des siècles, à cause du sang de millions d'innocents, à cause des baptêmes forcés : Pitié, Seigneur, car nous avons péché ! »

« Parce qu'il nous est arrivé de dire et d'enseigner que le peuple juif est un peuple déicide, alors que tout homme, Juif ou non, est coupable de la mort du Christ : Pitié, Seigneur, car nous avons péché ! »

## ● Hommes, veillez !

ANDRE WURMSER (L'Humanité 30 août 1966) a reçu le prospectus des Editions Saint-Just proposant au public les mémoires de Skorzeny et Combat pour Berlin de Goebbels : Ce prospectus est illustré par la photo d'un assassin en uniforme d'assassin, de S.S. On peut admettre qu'un jeune Allemand ait été incorporé malgré lui, dans ces bandes ; un chef S.S., chargé de tâches aussi lourdes et solitaires à ce point de l'hitlérisme est un criminel. Que son sourire et ses décorations ornent une publication française, cette indécence insulte nos morts.

Mais — dira-t-on — ce fut un homme courageux ! Il importe peu : le « courage » avec lequel des bandits attaquent une banque leur assure-t-il l'impunité et le respect des honnêtes gens ? Un assassin courageux est évidemment plus dangereux qu'un lâche assassin. A plus forte raison s'il est réclamé par une doctrine qui bâtit Dachau pour les démocrates et Auschwitz pour les Juifs et qui reprend forme et force aujourd'hui. Le courage n'est pas une vertu en soi : il est louable de mourir la tête haute pour une juste cause, mourir — serait-ce crânement — au service d'une entreprise d'extermination d'innocents ne mérite ni estime ni pitié.

Cet éloge du nazisme sous toutes ses formes — allemande ou française — la publication à Paris d'un livre du pire aboyeur du gang hitlérien du misérable qui n'échappa que par le suicide, après avoir assassiné lui-même sa femme et ses enfants, à la corde qu'il méritait autant et plus que ses complices — qu'en dites-vous, déportés, qu'en dites-vous, veuves et orphelins de France ?

Ecoutez : l'écho n'a pas fini de reprendre, à travers l'Europe qu'Hiller domina, le cri angoissé de Fucik, qui mourut pour vous : « Hommes, veillez ! »

## ● Justice et bidonvilles

DANS une circulaire adressée au maire du département de la Seine, le Préfet, s'inquiétant des bidonvilles qui « depuis de trop nombreuses années enlaidissent la banlieue parisienne », annonce que des mesures vont être prises pour éviter toute nouvelle construction de cette sorte : dès qu'une infraction « sur le permis de construire sera commise, obligation sera faite de dresser un procès-verbal, de le lui trans-

# ELUCUBRATIONS MALVEILLANTES

NOUS avons assisté, en juillet, dans certains milieux qui se posent en défenseurs patentés du judaïsme, à une farouche campagne : non pas contre les menées des groupes et des journaux antisémites en France ; ni contre l'agitation du parti nazi américain qui organise de scandaleuses « marches antijuives » ; pas davantage contre les manifestations hitlériennes en Allemagne fédérale, mais bel et bien contre... le M.R.A.P.

En fait, certains n'ont jamais pardonné à notre Mouvement sa lutte simultanée contre toutes les formes de racisme, quels qu'en soient les auteurs et les victimes, l'indépendance et l'objectivité dont nous faisons preuve, notre refus de céder à des pressions qu'inspirent des préoccupations plus partisans qu'antiracistes, l'union réalisée autour du M.R.A.P. par des citoyens de toutes appartenances : Cela les met perpétuellement en rage. Et ils ont cru le moment venu de « régler son compte » à un Mouvement dont le dynamisme et le rayonnement les empêche, semble-t-il, de dormir.

L'occasion leur semblait bonne. Lors d'un débat tenu à la Mutualité sur l'initiative d'étudiants arabes, un orateur — pour prouver que ses positions à l'égard d'Israël n'étaient pas fondées sur une hostilité raciste envers les juifs — avait appelé les participants à « s'enrôler dans des organisations, tel le M.R.A.P., pour lutter contre toute manifestation d'antisémitisme ».

Alors que le M.R.A.P. n'avait pris part ni à l'organisation ni au déroulement de la soirée, cette simple phrase devait servir de prétexte à un flot d'élucubrations malveillantes. On feignit de découvrir tout à coup qu'il y existe un litige israélo-arabe, et on attribua au M.R.A.P. lui-même tous les propos tenus à la Mutualité. Le M.R.A.P. affirma-t-on, « sert les intérêts arabes contre Israël », il est « l'ennemi du peuple juif », etc...

Le plus violent de ces diffamateurs, la feuille intitulée « Notre Parole », fut contraint de publier, sous menace de poursuite, une longue mise au point de notre secrétaire général. D'autres, plus prudents, se contentèrent, comme

l'organe de la L.I.C.A., d'insinuations, qui pour être voilées, n'en étaient pas moins d'une affligeante mauvaise foi. Quant à « La Terre Retrouvée », elle crut devoir accompagner une lettre claire et courtoise du président Pierre Paraf, de commentaires basement tendancieux.

De tels procédés n'honorent pas leurs auteurs. Comme l'a écrit Charles Palant dans une lettre publiée par « Le Monde » (6-7-1966), « notre Mouvement se félicite de réunir depuis près de vingt ans, des hommes de toutes origines, qui poursuivent ensemble un combat résolu (...) C'est ainsi que des Juifs fermement attachés à Israël et des Arabes dont le patriotisme ne saurait être suspect, militent dans nos rangs, unis à d'autres antiracistes, sans que les conflits du Moyen-Orient viennent contrarier leurs efforts communs. Cette expérience originale et féconde témoigne qu'il est possible de surmonter le contexte passionnel dans lequel le problème israélo-arabe est généralement abordé. »

« Nous demeurons persuadés, concluait Charles Palant, qu'une solution pacifique est possible, dans le respect des droits et des intérêts légitimes des peuples en présence. Juifs et Arabes sont des hommes au riche passé de culture et de civilisation. Les uns comme les autres ont souffert de l'oppression raciste. Il est grand temps qu'à la pseudo-fatalité d'un affrontement sanglant, les hommes de bonne volonté substituent la perspective d'une coexistence pacifique, harmonieuse et fraternelle. »

Que ceux qu'offensent de tels propos le fassent savoir ouvertement, plutôt que de se livrer à d'hypocrites accusations. Ainsi, ils se démasqueront sans équivoque. En fait, ils se sont déjà démasqués, et il leur en coûtera, sans nul doute. En tout cas, leur « opération » malencontreuse a valu au M.R.A.P. de très nombreuses marques de sympathie (nous publions page 14, dans notre courrier, quelques-unes des lettres reçues), et elle n'a pas empêché, bien au contraire, les adhésions de se multiplier.

Un proverbe dit : « Les chiens aboient, la caravane passe !... » Bien qu'il soit arabe, Messieurs, vous auriez intérêt à le méditer.

mettre avec un plan des lieux, et de saisir les autorités judiciaires aussi rapidement que possible, etc...

Commentant cette circulaire, « L'Eveil » de Nanterre du 22 juillet écrit :

« Ça va changer quoi ces « mesures » contre tels travailleurs portugais venus en France, contrat de travail en poche, avec l'accord de notre gouvernement et des promesses plein le crâne ? « Et si les Français, qui en ont assez d'attendre un logement qui ne vient pas, construisaient, eux aussi, n'importe où, une baraque pour abriter leurs gosses et leur propre existence ? Pourquoi pas ? »

« C'est tout ce que ce pouvoir gaulliste du progrès social leur offrirait : des procès-verbaux et les tribunaux ? « C'est de tout cela (et du reste) dont les Français, comme les immigrés, ont assez. »

« Qu'à chacun, qui a le droit de vivre, dont on utilise le travail, on donne un toit correct, il n'en demande pas plus. »

« Car il est bien temps maintenant de pleurnicher sur l'enlaidissement de la banlieue ! »

« Qui l'a voulu, sinon le pouvoir en place de par sa politique et ses besoins ? »

« On peut, mais on aura beau prendre toutes les mesures que l'on veut, si l'on ne prend pas l'essentielle : permettre à tous ces hommes, ces femmes, ces gosses, de vivre dignement, on n'aura rien réglé que de bavarder inutilement. »

## HISTOIRE

### ● Sociologie de la déportation

COMBIEN d'hommes sont-ils morts, du fait du nazisme, pendant la Seconde Guerre Mondiale ? Les bilans, qui atteignent tous des chiffres écrasants, divergent toujours entre eux de quelques millions, pour des raisons évidentes : les génocides, les bombardements massifs, les exterminations systématiques se sont faits sans comptabilité.

En France, le Comité d'Histoire de la Guerre Mondiale a repris le problème à la base. Il a entrepris une étude scientifique de la déportation. Les correspondants se sont mis à l'œuvre, et cinquante-cinq statistiques départementales ont déjà été dressées ; c'est un travail long et patient, qui demandera quelques années encore avant d'être terminé.

Les résultats obtenus sont pourtant déjà concluants. M. Henri Michel, Secrétaire Général de la Commission d'histoire de la déportation, a présenté récemment une première synthèse des résultats (1), en comparant trois départements très dissemblables, le Pas-de-Calais, région très industrialisée, le Tarn, essentiellement rural, et l'Indre-et-Loire, mi agricole, mi industriel, et que traversait en outre la ligne de démarcation.

Dans les trois départements, les chiffres concordent pour dire que la majo-

rité des déportés furent des résistants (893 dans le Pas-de-Calais ; 601 en Indre-et-Loire ; 100 dans le Tarn) ; puis vinrent les « raciaux » (251 dans le Pas-de-Calais, chiffre encore provisoire ; 206 en Indre-et-Loire ; 92 dans le Tarn) ; enfin les otages et rafles (167 dans le Pas-de-Calais ; 216 en Indre-et-Loire — chiffre plus élevé parce que les « rafles » s'étaient alors qu'ils tentaient de franchir la ligne — ; 17 dans le Tarn) et les « droit commun » (7 en Pas-de-Calais ; 13 en Indre-et-Loire ; 4 dans le Tarn). La proportion plus forte de « raciaux » rafles dans le Sud s'explique par le fait que beaucoup avaient cru y trouver un refuge à l'époque de l'Etat français.

Dans le Pas-de-Calais, les ouvriers furent les principales victimes de la déportation : 1.039, sur un total de 1.678. Dans l'Indre-et-Loire, ce furent au contraire les fonctionnaires et les membres de professions libérales (258, contre 195 ouvriers). Dans le Tarn, pourtant département de maquis, le nombre d'ou-

vriers déportés (72, dont 40 mineurs de Carmaux) dépasse largement le nombre d'agriculteurs (13). Cela tient au fait que les maquisards, pris les armes à la main, étaient presque toujours assassinés sur place.

Dans les trois départements, le nombre de déportés « sans profession » est également très fort, 304 en Pas-de-Calais, 277 en Indre-et-Loire, 83 dans le Tarn. Ce chiffre s'explique par la présence de nombreux réfugiés « raciaux », qui n'avaient pas, au moment de leur arrestation, d'activités professionnelles, et par le fait que, pour cette catégorie, les nazis rafaillaient la famille entière, femmes et enfants compris.

Il n'est guère de bourgade française qui n'ait été touchée par les arrestations et les déportations, même dans les régions où la résistance était apparemment la moins active. Grâce à ces recherches méthodiques, on commence à discerner plus précisément, dit M. Henri Michel, « quelle bataille la France a livrée entre l'été de 1940 et celui de 1944 ».



## Le carnet de DL



### DISTINCTION

Notre éminent ami, M. Marc-André BLOCH, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, président du Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux (C.L.E.P.R.) vient d'être décoré de l'Ordre National du Mérite. Nous sommes heureux de lui exprimer nos chaleureuses félicitations.

### NOS JOIES

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Rachel, fille de notre ami Sally N'DONGO, président de l'Association Générale des Travailleurs Sénégalais.

Nos meilleurs vœux au bébé et nos félicitations aux heureux parents.



Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de Véronique-Elvire, fille de nos amis Marcel et Evelyne MANVILLE. Qu'ils trouvent ici nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.



Nous apprenons la naissance de Laurent, fils de nos amis Monique et Jean FRYCHER. Nos félicitations et tous nos vœux.



Nous avons appris le mariage de Mlle Liliane DUDICQ, fille de nos amis Antoine Dudicq et Edith Buch, dirigeants du M.R.A.P. de Belgique, avec M. Jean-Pierre MERTENS. Nous leur présentons nos félicitations amicales et nos vœux de bonheur.

### NOS DEUILS

C'est avec douleur que nous avons appris la mort de M. Joseph SZTAMFATER, président de la Fédération Générale des Industriels Artisans et Façonniers, décédé brutalement à l'âge de 70 ans.

Une délégation du M.R.A.P., conduite par Charles Palant, qui prit la parole au nom de notre Mouvement, rendit un dernier hommage au grand ami, au dévoué militant que fut Joseph Sztamfater.

Que Mme Sztamfater et sa famille trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances.



Il y a un an, mourait dans un accident de montagne, Gaby ARCHAMBAUD, fils unique de nos amis, M. et Mme Albert Archambaud.

Nous dédions un souvenir ému à ce jeune homme, victime de son courage et de son amour du sport et notre affectueuse sympathie à ses parents si douloureusement atteints.



L'écrivain Paul TILLARD est mort le 27 juillet, à l'âge de 51 ans, des suites de la maladie qu'il avait contractée en déportation, à Mauthausen. Son dernier ouvrage, « Le Pain des Temps maudits », sobre et bouleversant témoignage sur ce camp, s'était vu décerner une mention par le jury du Prix de la Fraternité, il y a quelques mois. Il avait reçu en 1958 le grand prix de la Société des Gens de Lettres et en 1962, le prix des Quatre Jurys. Nous exprimons à la famille de Paul Tillard et à l'Amicale de Mauthausen nos sincères condoléances.

(1) Cf Le Monde des 14-15 août 1966.

# RENTREE...

**V**OICI la rentrée d'octobre, la reprise active de nos travaux, l'impérieux appel du M.R.A.P. qui nous commande la vigilance et le combat. Car le racisme, lui, n'a connu ni trêve, ni vacances.

Pas de jour où ne nous parvienne des Etats-Unis la nouvelle de provocations, de violences du « parti nazi américain », qui ose arborer publiquement ce titre en une grande république dont tant de fils sont tombés pour abattre le nazisme.

Pas de semaine où nous n'apprenions l'assassinat d'un noir, sans que jamais nous soit annoncé le châtement d'un meurtrier. La liberté sous caution semble automatiquement accordée aux délinquants racistes, tandis que la prison est réservée aux pacifiques disciples du pasteur Martin Luther King, coupables seu-



PAR  
**Pierre PARAF**  
Président du M.R.A.P.

lement de défendre un idéal auquel les Etats-Unis doivent leur naissance, d'exiger l'application de la loi sur l'égalité des Droits qui coûta la vie à John Kennedy.

Ils l'exigent avant qu'il soit trop tard, avant que la misère et l'injustice qui accablent les noirs américains déclenchent ce racisme antiblanc dont les oppresseurs aveugles, l'administration complaisante seraient les premiers responsables.

**M**AIS à nos frontières, sur cette terre même où, il y a trente-trois ans l'hitlérisme prenait le pouvoir, des nazis s'efforcent de ressusciter les mauvais démons. Ils ressortent de leurs oubliettes les affreux accessoires des crimes du passé. Ils tentent de réveiller en Allemagne et hors de l'Allemagne la bête humaine jamais tout à fait endormie.

Nul moyen ne fait défaut à ces nostalgiques du nazisme. Ni les milliards camouflés dans les banques, ni le concours de certaine presse excitatrice de haines. Ni même la soif de publicité d'éditeurs et d'auteurs enclins par une mode de fausse objectivité à placer sur le même plan victimes et bourreaux.

Le M.R.A.P. n'ignore rien de ces périls. Nous nous efforcerons de les détecter, loin de nous comme près de nous.

**C**LAIR en ses desseins, énergique en son action, notre Mouvement doit réaliser les décisions de sa Journée Nationale, s'attaquer sur notre sol à tous les vestiges du racisme, faire sauter les barrières de l'isolement, des préjugés dont étudiants « de couleur », travailleurs immigrés pourraient être victimes.

Il lui faut s'informer loyalement, non seulement des manifestations de racisme, mais des conditions sociales, psychologiques qui leur donnent naissance.

C'est, répétons-le, sous tous les horizons, sous tous les régimes que nous dénonçons le mal.

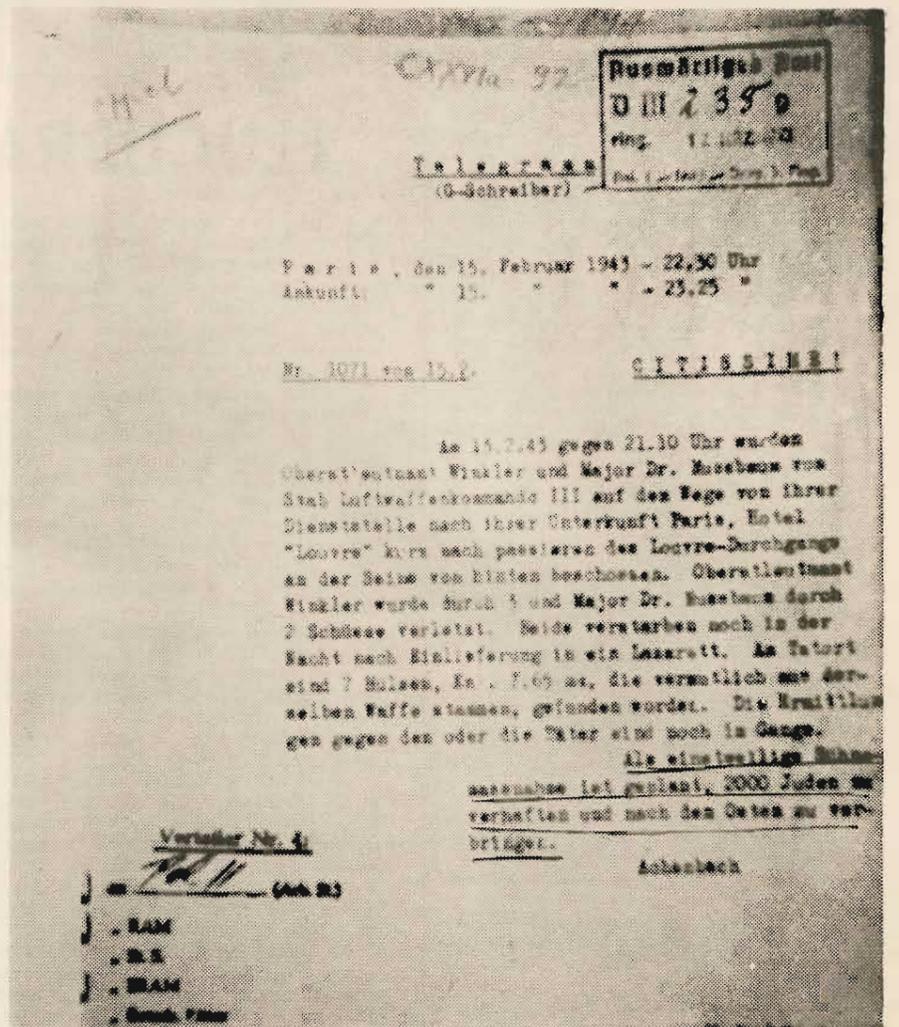
A tous les hommes de bonne foi nous offrons le dialogue fraternel.

Et lorsque nous y convions obstinément juifs et arabes, ce ne peut être que dans la loyauté, dans l'amitié, dans le respect de tous les intérêts humains en cause, dans le droit de vivre de toutes les nations du Moyen Orient, dans la pleine sécurité de l'Etat d'Israël où tant de rescapés du grand martyr trouvèrent leur nouveau destin.

**U**NE immense tâche nous incombe avec l'année de travail qui commence en octobre. La relative tranquillité de notre beau pays ne doit pas nous faire illusion sur la réalité de dangers auxquels l'aggravation de la situation économique ou internationale pourrait rendre une forme brutale.

Mais les succès grandissants de notre Mouvement, l'afflux vers nos rangs d'une jeunesse que le mot de racisme sensibilise au plus haut point nous encouragent et nous rassurent.

Ce mot polarise assez d'indignation justicière, assez de cette haine de la haine, qui est une forme de l'amour, pour nous donner la force de combattre et la certitude de vaincre.



Le fac-similé du télégramme par lequel Achenbach annonçait aux autorités nazies la déportation de 2.000 juifs

## QUI EST ACHENBACH?

**1943 : il télégraphie à Berlin pour annoncer la déportation de 2.000 juifs**

**1966 : il est nommé président d'un groupe d'amitié franco-allemande**

**L**E groupe d'Amitié franco-allemande constitué au sein de l'Union interparlementaire a élu récemment son président. Le personnage qui accède à ce poste honorifique n'est autre que l'ex-conseiller de l'Ambassade du Reich à Paris, Ernst Achenbach, qui exerça d'ailleurs les fonctions d'ambassadeur par intérim durant la disgrâce d'Otto Abetz, dont il fut l'adjoint de 1940 à 1943. Comme « ami » de la France, on ne pouvait trouver mieux !...

Le 28 février 1941, Ernst Achenbach participe avec Otto Abetz à une conférence où fut fixée et préparée une série de mesures anti-juives en France : port de l'étoile jaune, ségrégation dans les lieux publics, création de camps, etc...

Ernst Achenbach avec Dannecker, responsable de l'exécution de ces mesures, assure la liaison entre l'Ambassade et l'Institut d'Etudes des Questions juives, créé par les antisémites français collaborateurs de l'occupant.

Dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> juin 1942, le capitaine Sézille, qui a organisé avec

l'aide d'Achenbach l'exposition « Le juif et la France », le remercie d'ailleurs vivement pour son « action personnelle dans l'application des mesures prises contre les juifs et en particulier en ce qui concerne le port de l'étoile jaune ».

Le 15 février 1943, il signe un télégramme annonçant aux autorités nazies, à Berlin, que 2.000 juifs vont être déportés vers l'Est en guise de représailles après l'attentat commis contre deux officiers allemands.

Envoyé ensuite en Syrie et en Tunisie, il fut le dernier représentant de Hitler auprès de Mussolini.

Echappant, comme d'autres, à la dénazification, on le retrouve en 1949, député du Parti libéral au premier Bundestag. Membre du Parlement européen depuis 1964, membre de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe, Ernst Achenbach dont le très lourd passé inspire les plus légitimes inquiétudes, revient aujourd'hui au premier plan de la vie politique internationale. Que nous réserve l'« amitié » ainsi conçue ?

## UNE DELEGATION DU M.R.A.P. A L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Une délégation du M.R.A.P., conduite par Charles Palant, secrétaire général, s'est rendue le lundi 11 juillet 1966 à l'Ambassade d'Allemagne à Paris pour exprimer l'émotion et l'inquiétude de l'opinion française devant les récentes manifestations de nazisme et de néonazisme en République Fédérale Allemande.

Elle a déposé un memorandum où cinq points étaient développés. Tout d'abord, l'apparition et les progrès spectaculaires et inquiétants du N.P.D. (Parti National Démocrate) à la tête duquel figurent une forte proportion d'anciens nazis. Ce parti, qui a obtenu un pourcentage notable de voix aux dernières élections, et qui voit croître le nombre de ses militants, répand une idéologie dont les principaux thèmes sont la négation des crimes nazis, la xénophobie, le racisme, l'hostilité aux immigrés de couleur et aux peuples du Tiers-Monde, la mise en cause des frontières de l'Allemagne, l'esprit de revanche et l'exaltation d'un nationalisme belliqueux.

Les rassemblements de SS qui, sous le couvert d'une association prétendument d'entraide, la H.I.A.G., permettent le regroupement des anciens nazis, la valorisation de leurs « hauts faits » et



La délégation du M.R.A.P. à sa sortie de l'ambassade d'Allemagne. De gauche à droite : Charles Palant, Marie-Louise Kahn, Marguerite Kagan, Germaine Rabinovicz

les falsifications historiques destinées à masquer la réalité des crimes hitlériens, font l'objet du second point.

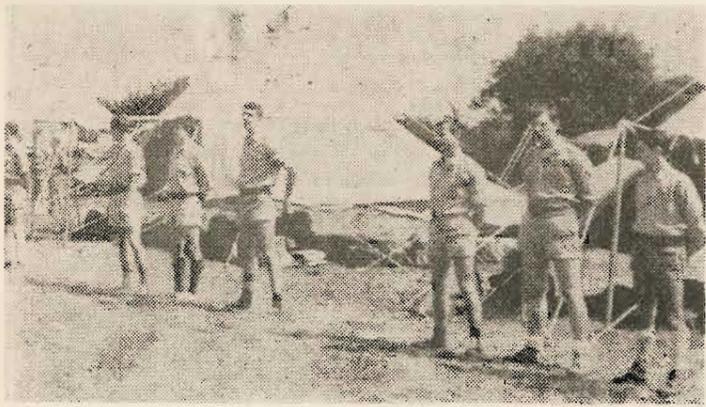
Le troisième point du memorandum insiste sur le danger que représente l'extension des groupes d'extrême droite et l'augmentation du tirage de la presse néo-nazie ainsi que des livres et brochures répandant l'idéologie hitlérienne ; il souligne la nécessité de mesures énergiques tendant à mettre un terme aux agissements de ces organisations, et à leur propagande.

La recrudescence des diverses manifestations d'antisémitisme : profanations de synagogues et de cimetières juifs, distribution massive de tracts antisémites, croix gammées barbouillées sur les monuments et sur les murs, est soulignée dans le quatrième point.

Pour conclure, le memorandum demande le châtement sans défaillance et sans prescription des criminels de guerre encore en liberté.

Le conseiller Mullen, qui avait été chargé de recevoir la délégation, déclara ignorer la plupart des précisions contenues dans le memorandum, et assura qu'il transmettrait aux autorités compétentes les observations présentées par le M.R.A.P.

Elie Kagan.



Un "camp-école" raciste dans le Gard

## La violence et « l'idéologie »

Le « Camp-école » de la Fédération des Etudiants Nationalistes s'est installé pour 10 jours, à partir du 16 juillet, dans le hameau de Goudargues, dans le Gard. Le camp fut à la fois d'« entraînement sportif » et de « formation idéologique ».

Pendant dix jours, cette « formation » comprit des cours d'histoire, de géographie, d'économie et de « bio-politique », néologisme forgé par Europe-Action pour donner une apparence scientifique à ses thèses racistes.

On peut juger du sérieux de l'« enseignement » dispensé au « camp-école » en feuilletant le bulletin « Flamme », qui y fut ronéotypé et diffusé quotidiennement. La morale y est définie comme un système « métaphysique dualiste », né « dans la zone de métissage proche orientale » ; à cela s'oppose l'« éthique, conception de la vie des occidentaux ».

« La souillure originelle, qui fonde le péché, poursuit « Flamme », est le souvenir inconscient du métissage. » Ces élucubrations « théoriques » ont d'ailleurs reçu l'aval d'un certain Heming Eichberg, représentant au camp des « forces nationalistes européennes d'Allemagne » qui approuve, dans un éditorial de Flamme, la « conception réaliste de la race » enseignée au « camp-école ».

La « franche amitié » qui régnait dans ce camp n'empêchait pas de prendre des

mesures policières dignes des meilleures traditions : on a beau être entre gens de rang et de race privilégiés, on ne sait jamais ; un avis stipulait donc qu'« afin d'éviter l'infiltration au camp-école de missives anonymes et de mini-micros postaux (?) », la Maîtrise a décidé d'ouvrir régulièrement le courrier reçu par les Amis ».

L'an dernier, le 3<sup>e</sup> camp-école avait défrayé la chronique. Pour parfaire leur entraînement théorique et pratique, les responsables du camp diffusaient des bruits de canonade qui avaient fait croire aux habitants du lieu que ces curieux estivants pratiquaient des exercices aux armes à feu. Cette année, on avait veillé à ce que le contact avec la population soit meilleur : les habitants de Goudargues, maire et curé en tête, furent invités à un feu de camp, où on leur infligea un festival de chants « nationalistes ».

### « ROUGE, ROSE OU NOIR »

Ce folklore de la violence pourrait prêter à rire s'il n'obéissait pas à un mobile bien précis : il s'agissait, au camp, de former les responsables qui vont avoir pour mission de préparer la campagne du M.N.P. (le Mouvement Nationaliste du Progrès) aux prochaines élections législatives.

## FLAMME

camp-école  
4 QUOTIDIEN

21 - VII - 1966

C'est avec intérêt et sympathie que les forces nationalistes européennes d'Allemagne observent la croissance du mouvement nationaliste européen en France. Des journaux comme "Nation Europa" ou "Deutsch-Studenten-Anzeiger" donnent régulièrement des informations concernant les activités de leurs Aels français, les propositions nouvelles d'"Europe-Action" et les activités de la FEN.

Il est pour nous d'importance capitale qu'en France, des phénomènes tels que le fascisme et le national-socialisme aient été réellement dépassés. Ce ne sont pas les dogmes libéraux du XVIII<sup>e</sup> s., ni les utopies d'un marxisme déjà périmé, ni un chauvinisme fermé qui peuvent nous donner les armes nécessaires à notre lutte, mais la science moderne, les découvertes de la génétique, en un mot une conception réaliste de la race. C'est ainsi que l'Europe en construction trouvera ses fondations spirituelles : la conscience et la fierté d'une grande race.

Le Nationalisme moderne signifie un progrès conscient, dans la ligne de la tradition, mais sans exclusivité et sans autoritarisme d'un seul homme. Il dépasse ses prédecesseurs et s'engage résolument vers l'avenir.

L'histoire du Nationalisme français dans un exemple de la vigueur nationaliste dans les pays blancs. C'est avec cette conception que l'appareil du "camp-école" de la FEN le salut aucael des nationalistes d'Allemagne. C'est notre Europe commune qui est en cause!

Heming EICBERG.

EDITORIAL

## RESTONS VIGILANTS

Le 30 juillet, on apprenait que Jean Barbier, ancien militant du Parti Populaire Français et collaborateur de la police allemande à Grenoble pendant l'occupation, bénéficiait de la grâce présidentielle.

La surprise et l'émotion que suscita cette mesure firent l'objet de protestations nombreuses et justifiées. Comment ne pas être indigné que soit gracié le tortionnaire de la Gestapo de Grenoble ? La grâce accordée à l'assassin des patriotes revêt une gravité qui dépasse les sentiments d'indignation et de souffrance ressentis par chaque résistant, et par tous les Français qui ont lutté courageusement au mépris des tortures et de la mort. Ce n'est pas le fait matériel que la peine de mort d'un traître soit commuée en réclusion à perpétuité, qui nous inquiète, mais l'interprétation qui en sera faite par ceux qui gardent un espoir que l'idéologie raciste, pour laquelle

par

Joseph JACQUIOT

ils ont combattu, peut encore triompher. Le nazisme n'a pas été détruit parce que l'Allemagne a perdu la guerre, et qu'elle n'a pas pu instituer l'hégémonie universelle de la race germanique ; les drapeaux à croix gammées sont repliés, ils ne sont pas détruits.

« Entre tous nos sujets de déception, s'il y en a un qui demeure pénible, c'est l'espèce de faillite dont voici convaincue la civilisation. » Cette constatation empreinte d'amertume, que Duhamel faisait au lendemain de la première guerre mondiale, aurait pu être d'actualité il y a vingt ans si des hommes et des femmes qui ont cru dans la civilisation ne s'étaient pas levés pour endiguer le déferlement de barbarie qui restera dans l'histoire une des pages les plus sanglantes et les plus déshonorantes pour l'humanité. Car jamais n'avait été atteinte une telle perfection dans l'horreur, qui aurait pu faire douter de cette civilisation basée sur l'intelligence. Cette intelligence, qui aurait été anéantie, sans les énergies humaines qui ont jeté un défi plein de grandeur à ceux qui portent le crime d'avoir supprimé des millions de vies.

Ceux-là qui sont morts dans les tortures, nous ont laissés gardiens et responsables de la civilisation qu'ils ont défendue et sauvée ; la grâce accordée à un de leurs bourreaux doit nous rappeler que nous devons rester vigilants, étant les défenseurs permanents des grands intérêts communs, qui sont ceux de la raison, et de la civilisation.

## DES FAITS qui donnent A PENSER...

■ **VOTER 180 FOIS AU COURS D'UN MEME SCRUTIN** : est-ce possible ? Oui, à la Réunion, affirment trois médecins de l'île, qui témoignent contre la fraude électorale que n'a cessé de dénoncer Paul Vergès, accusé d'avoir porté atteinte à l'intégrité du territoire national, et récemment libéré.

■ **« VIETNAM** : en jetant le chaos chez l'agresseur, l'Amérique sauve la paix », titre « Carrefour » dans un récent numéro. Les mots n'ont plus leur valeur absolue dans une certaine presse.

■ **LES EMULES DE PETAIN** : « Carrefour » — encore lui — conseille la création d'un service civique semblable aux chantiers de jeunesse pour endiguer le trop plein d'énergie de la jeunesse actuelle. Travail, famille, patrie !

■ **LE DROIT DE GRACE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE** s'exerçant en faveur de douze condamnés de l'O.A.S., a permis la libération, entre autres de Jean-Marie Vincent, l'auteur du plasticage qui rendit aveugle la petite Delphine Renard.

■ **LE « COLONIAL OFFICE »** — le ministère des Colonies anglais — a disparu. Dix-huit territoires sous administration britannique justifiaient insuffisamment son existence. C'est un signe des temps.

## Le retour de la famille EBERLE

QUELQUES jours après que la délégation du M.R.A.P. ait remis le mémorandum à l'ambassade d'Allemagne, divers événements eurent lieu qui justifiaient pleinement l'inquiétude exprimée dans ce document et dans la presse ouest-allemande devant la recrudescence des manifestations d'antisémitisme.

C'est en effet le « Spiegel » qui relate dans son numéro du 11 juillet 1966 l'enterrement d'un juif au cimetière de Neheim-Hüsten, dans le Sauerland ; au moment où le drapeau de la ligue sportive de Bruchhausen, dont faisait partie le mort, Friedrich Eberlé, s'abaissait pour un dernier salut, l'assistance découvrit avec stupeur que la hampe était « ornée » d'une croix gammée fraîchement peinte.

C'était le point final d'une série de tourments qu'avait infligés la population du village à la famille Eberlé depuis 1959, date de son retour en Allemagne ; les voisins interdisaient à leurs enfants de jouer avec les « petits youtres » ; le fils Eberlé se vit traiter de « trou du cul juif » et lorsque les parents dénoncèrent le coupable, leur plainte fut rejetée par le ministère public d'Arnsberg pour... absence d'atteinte à l'ordre public.

Dès lors, Mme Eberlé, qui avait été déportée à Ravensbrück, et Friedrich, son mari, qui fut condamné en 1938 à trois ans de travaux forcés par les nazis, subissaient sans pouvoir s'y opposer les « fantaisies » antisémitiques de leurs concitoyens.

Ruth Eberlé, leur fille, qui avait trouvé à l'école une croix gammée sculptée sur son banc et qui avait refusé de s'y asseoir fut exclue de l'école.

La vitrine du magasin des Eberlé — ils exploitaient une entreprise de nettoyage — fut plusieurs fois brisée et souillée de crachats et d'inscriptions injurieuses.

Dans un magasin d'Arnsberg, un vendeur apostropha les enfants Eberlé : « Vous êtes bien gentils, mais on a sans

doute oublié de vous passer à la chambre à gaz. »

Le curé du village, Josef Schulte se serait borné à constater que « des gens qui ne se placent pas sur le terrain de la vraie foi ne peuvent pas se voir reconnaître les mêmes droits que les autres ».

L'histoire tragique des Eberlé, si elle reste un cas isolé, symbolise cependant un état d'esprit qui ne cesse de se développer en Allemagne : croix gammées qui apparaissent régulièrement ici et là ; inscriptions antisémitiques : sur les murs de Berlin-Ouest, on lisait en juillet dernier : « Longue vie à Adolf Hitler », « Les juifs dehors », etc...

C'est aussi au mois de juillet que des inconnus mirent le feu au Centre communautaire de Berlin-Ouest qui est en même temps le siège d'un hebdomadaire juif. Les dégâts s'élevèrent à plus de 10.000 francs nouveaux.

Les profanations de cimetières ne se comptent plus : à Mannheim, cent tombes ont été détruites ; à Luebeck, quarante-cinq pierres tombales ont été endommagées à la fin du mois d'août. C'étaient celles des victimes des camps de concentration, morts après leur libération.

Ces incidents prennent, parce qu'ils ont lieu en Allemagne, une envergure considérable. Comme l'écrit le chroniqueur de « Die Welt », « Un Allemand de 1966 ne peut ignorer ce qui s'est passé à Auschwitz, Bergen-Belsen, Belzec et Theresienstadt. L'antisémitisme, pour des gens qui le savent, signifie la solidarité avec les assassins. »

Solidarité avec les assassins, mansuétude coupable à l'égard de ces mêmes assassins, parodie de justice — comme le prouve le verdict du second procès d'Auschwitz à Francfort —, réapparition de criminels de guerre à des postes responsables, autant de signaux d'alarme ! Les autorités allemandes se doivent non seulement de réprimer toute tentative de renouveau de l'idéologie hitlérienne, mais encore de balayer les séquelles nocives du nazisme.

Dominique Venner, « théoricien » du M.N.P., s'en est d'ailleurs expliqué dans Rivarol (28-7-66) ; pendant qu'au camp les « jeunes responsables recevront la formation qui leur permettra d'être les éléments moteurs de cette bataille... notre équipe centrale travaillera sans interrompre pendant tout l'été pour mettre en place le dispositif de la rentrée. Cette campagne représente une chance que nous ne devons pas laisser passer ».

L'extrême-droite demeure pourtant divisée — Tixier-Vignancour et son état-major se dédouant le plus possible de ces racistes avoués, et de ces apôtres de la violence. Leur mouvement, l'Alliance républicaine pour les libertés et le progrès préfère jouer le jeu de la « démocratie » (ce qui lui vaut le mépris des « durs » du M.N.P.). Mais il montre pourtant parfois le bout de l'oreille, lorsqu'il prétend être « contre le Communisme, qu'il soit rouge, rose ou noir », ou pour l'amnistie totale pour les faits relatifs aux événements de la guerre 1939-1945. Il a lui aussi organisé son « camp-école », au domaine de Monclard-Quercy (Tarn-et-Garonne), où pendant 10 jours en juillet, 150 stagiaires ont aussi partagé leur temps entre cours de « doctrine politique » et exercices physiques.

### LES « ASPECTS INSTRUCTIFS » DU NAZISME

Au delà même de la préparation des élections législatives, les racistes français continuent leur propagande. Les éditions Saint-Just, qui ont publié récemment *Combat pour Berlin*, de Joseph Goebbels, ont entrepris une diffusion massive de l'ouvrage. Des tracts ont été distribués dans plusieurs villes de France pour vanter les mérites de cette prose. Afin sans doute d'aguicher le client, on lui signale, dans ces tracts, que le livre contient notamment « une planche de tous les insignes du Parti National-Socialiste ». Un autre dépliant, lui aussi largement diffusé, annonce la réédition des mémoires du colonel S.S. Otto Skorzeny, en des termes particulièrement significatifs :

« La guerre de 1939-1945 est terminée depuis plus de vingt ans. Par suite des passions soulevées par ces six années de luttes et de combats, certains de ses aspects les plus extraordinaires et les plus instructifs restent encore inconnus ou méconnus. Nous nous proposons de combler cette lacune et de vous proposer régulièrement des ouvrages et des documents concernant cette période. »

Les « aspects instructifs » de l'œuvre de Goebbels, de Skorzeny et d'autres figures du racisme n'ont rien d'inconnu ni de méconnu pour les millions d'hommes qui en furent les victimes ; ce qui est bien plus « instructif », c'est que des livres qui sont autant d'apologies du crime puissent être diffusés impunément. Une action vigoureuse des pouvoirs publics serait nécessaire. Et aussi l'adoption de textes de lois soumis par le M.R.A.P. au Parlement.

Une semblable législation, le *Race Bill*, a été adoptée en Grande-Bretagne : elle a rendu impossible le « travail » de la World Union of National-Socialists, de Colin Jordan et François Dior. La W.U.N.S. a donc dû émigrer. Elle est venue s'installer à Marseille, où elle estime que rien ne viendra contrecarrer ses activités. Cette ville tend ainsi à devenir l'une des plaques tournantes de l'internationale néo-nazie : y sont déjà installés : l'Internationale nordique prolétarienne (National-Socialist World Front), de Jean-Claude Monet, la section française de l'Aktion Oeder-Neisse, et un relais important des « réseaux Odesa », l'organisation clandestine des anciens S.S.

# LIBRES PROPOS...

**E**ST-IL encore possible d'émettre, à propos du racisme et pour le condamner une fois de plus, des arguments neufs méritant la publicité ? — Je n'en suis pas convaincu : j'estime, pour ma part, que dans la conjoncture actuelle, les positions sont prises et bien prises. En dépit des massacres, dont les théories racistes furent et sont encore responsables, et bien que l'horreur en ait ému profondément les populations, racisme, antisémitisme, nationalisme, bellicisme représentent des hérésies, qui n'ont pas été extirpées des esprits de notre temps. Certains leur attribuent même un pouvoir de renouveau, prélude à une croissance prometteuse d'expansion.

Plutôt que de prêcher contre ces périls une nouvelle croisade, de dresser les élites contre les responsables de cette agitation et de ces propagandes, de flétrir leurs paroles et leurs actes dans des réunions publiques, de rédiger des ordres du jour, de manifester dans la rue, je souhaiterais, en médecin que je suis, que soit prévue et si possible organisée une prophylaxie de ces fléaux, dont souffre encore notre humanité et qu'elle puisse en être protégée dans l'avenir, comme elle l'est aujourd'hui contre les grandes épidémies qui, si souvent dans le passé, ont ravagé le monde.

Pour assurer à cette prophylaxie son efficacité, il convient tout d'abord d'analyser les conditions propres à faciliter l'éclosion de ces maladies. J'en distingue, pour ma part, deux, que je considère comme fondamentales : la misère et l'ignorance.

La misère, de notre temps, est instituée et entretenue par une économie demeurée en désaccord avec les facteurs géographiques et climatiques, les ressources du sol ou du sous-sol, les possibilités de l'équipement, la satisfaction des besoins élémentaires de la population, ou bien maintenue dans cet état de déséquilibre par les institutions sociales et politiques : la mise en tutelle des habitants par le moyen de la colonisation, la confiscation des libertés au profit d'un gouvernement autoritaire.

Ces diverses situations se prêtent aux développements passionnels, que certains intérêts se plaisent à encourager dans l'espoir de détourner l'attention des problèmes essentiels : la jalousie, les rancœurs poussent à la haine, aux représailles, au massacre.

Pour ces raisons, il est nécessaire que notre Mouvement maintienne sa position et développe ses informations sur les problèmes économiques et politiques, par lesquels les pays d'Afrique, d'Asie, des Antilles, de l'Amérique latine sont concernés, et soutienne toute proposition et toute tentative, susceptibles de leur apporter une solution propre à les arracher à cet état de misère, tel que j'ai tenté de le définir sommairement. Ces pays ne sont pas les seuls à le connaître et à en souffrir : la situation des Noirs aux Etats-Unis, celle de certains peuples européens légitiment les mêmes appréhensions.

par Pierre WERTHEIMER  
professeur honoraire  
à la faculté de médecine de Lyon

La misère et l'ignorance sont habituellement associées et leurs origines souvent communes. J'entends par ignorance l'absence d'un langage commun, la préservation des dialectes, l'analphabétisme. Certes, il m'apparaît infiniment souhaitable, que soit prévu et favorisé un large accès à une véritable culture ; encore faut-il qu'auparavant les éléments indispensables aux échanges et aux relations intellectuelles, aux discussions, aient été assurés à l'ensemble de la population, que celle-ci ne soit pas maintenue dans une condition de servitude et dans l'incapacité de juger toute propagande qui lui serait offerte, et, éventuellement, de lui résister.

Avant de créer des Universités, mieux vaudrait, dans un premier temps, diffuser un enseignement élémentaire accessible à tous et dans lequel une part pourrait être accordée à expliquer aux enfants, dans un langage à leur portée, les nécessités de la condition humaine, les droits et les devoirs de tous les hommes, les principes essentiels de la véritable liberté, les exigences qu'impose le respect du prochain. Dans les masses, ainsi dégrossies, éclairées, la culture pourrait ensuite recruter les élites et les cadres, dont la formation lui incombe. Je suis persuadé, qu'une organisation ainsi conçue, permettrait une éducation civique propre à priver le racisme de ses recrues et à retirer à ses prosélytes leurs pouvoirs de conviction.

Utopies, illusions que tout cela, dira-t-on sans doute ; je concède bien volontiers la part qui leur revient, mais n'en demeure pas moins fidèle à cette opinion, que l'élimination du racisme, l'abolition de la guerre, réclament aujourd'hui le recours à un effort en profondeur, en vue de lutter contre la faim, de réduire les territoires sur lesquels sévit la misère, de répandre l'instruction, et qu'une Association, comme le M.R.A.P. se doit de participer activement à toute entreprise de ce genre et de militer en sa faveur.

J'estime, pour ma part, qu'il convient de rappeler ces déclarations de Paul Valéry : « Les hommes qui, comme moi, tiennent sur toute chose à l'esprit et d'autre part abhorrent la guerre, doivent agir contre la guerre par les voies de l'esprit, et je n'entends pas, par ces mots, désigner les harangues, les déclamations, les résolutions, car ce sont des actes de violence, qui n'excluent pas l'âme de la guerre, s'ils semblent condamner la chose. »

Dans nos paroles et nos actions, inspirons-nous de ces propos. Ils trouvent leur application dans la poursuite des aspirations chères à notre Mouvement. Ils nous invitent à désarmer le racisme, l'antisémitisme, les nationalismes agressifs, à leur retirer les facilités et les motivations, dont leur vitalité s'alimente.

Mieux que les pancartes, les clameurs, les poings levés, les menaces, la construction d'un monde plus clément, plus équitable, capable de réflexion et de compréhension, pourra, un jour, offrir aux peuples de la terre des matins, qui chanteront véritablement la paix et la bonté entre tous les hommes.

## AFRIQUE DU SUD

**P**AR une ironie du sort que peut seule expliquer la criminelle incohérence d'un régime fondé sur le racisme, c'est par un « petit blanc » qu'a été assassiné, le champion de l'apartheid Hendrick Verwoerd ; un petit blanc qui lui reprochait (dit-on) de « faire trop pour les nègres » et pas assez pour les blancs déshérités.

Le paradoxe est aisément explicable. En Afrique du Sud, comme aux Etats-Unis, ou jadis en Algérie, les « petits blancs » étaient souvent les plus virulents ; persuadés qu'ils étaient que la promotion des « indigènes » allait leur faire perdre leurs très maigres « privilèges ». En Afrique du Sud, par exemple, les Syndicats officiels militent pour une ségrégation accrue qui permet de maintenir pour l'« élite » blanche des salaires plus élevés. Quant aux Syndicats démocratiques, il y a beau temps qu'ils ont été dissous, et leurs dirigeants emprisonnés. L'imprégnation raciste de la mentalité populaire blanche, et la division qui en résulte entre travailleurs blancs et noirs, sert d'ailleurs admirablement les intérêts de la grande industrie ; en jouant les uns contre les autres, elle bénéficie d'une « paix sociale » qui lui permet de distribuer à ses actionnaires les dividendes les plus élevés du monde.

Verwoerd, donc, est mort. Son successeur, Balthazar Joannes Vorster, hier encore ministre de la Justice, était son bras droit. Verwoerd était le théoricien de l'apartheid ; Vorster en est le technicien ; c'est lui qui mit au point les « lois sur l'immoralité » qui interdisent sous peine de prison tout mariage et toute relation sexuelle interracial ; c'est lui surtout qui promulgua la sinistre « loi des 180 jours » qui permet le kidnapping légal de n'importe quel citoyen sans décision judiciaire, sans la moindre justification ; comme au bout des six mois une nouvelle garde à vue de 180 jours peut être décrétée, cela revient à dire que n'importe qui peut être emprisonné sans le moindre recours possible.

Vorster manifeste, plus encore que son prédécesseur, des sympathies nazies. Il fut « général » de l'organisation « *Osseswa Brandwaer* » qui fut, pendant la Seconde Guerre Mondiale, une véritable cinquième colonne dans l'Afrique anglaise. Il organisa notamment des sabotages pour ralentir l'effort de guerre antinazi de la Grande-Bretagne ; cela



Hendrik Verwoerd

lui valut d'être arrêté, en 1942, et d'être interné jusqu'en 1944. Au Gouvernement de Prétoria, il disait volontier que Verwoerd était un « modéré », et qu'il fallait « aller plus loin ».

Quant aux 11 millions d'Africains du Sud que l'apartheid réduit à l'état de bétail, ils n'ont pas à choisir entre la peste et le choléra : c'est la même lutte qui continue, dans des conditions à peine différentes. Leur principal mouvement de Libération, l'A.N.C. (African National Congress) l'a rappelé au lendemain de l'assassinat.

Albert Lévy, Secrétaire national du M.R.A.P., interviewé à ce propos par l'O.C.O.R.A. (Office de Coopération Radiophonique) pour une émission destinée à l'Afrique, a apporté aux Africains du Sud en lutte l'entière solidarité des anti-

racistes français :

« Il est compréhensible, a-t-il déclaré notamment, qu'une politique fondée sur la violence favorise inévitablement, par le climat qu'elle crée, le recours à la violence de la part des forces politiques et aussi des individus. »

« Le régime d'apartheid qui sévit en Afrique du Sud représente en fait un état de guerre, entre les oppresseurs racistes et la masse des Africains opprimés. Cet état de guerre se traduit par l'emprisonnement des leaders noirs et de leurs défenseurs, par des massacres, comme celui de Sharpeville, des exécutions,

des mesures arbitraires de caractère fasciste, par les véritables camps de concentration que sont les réserves et les « Bantoustans », par les souffrances, la misère, les brimades quotidiennes qui frappent la population noire. »

« Celle-ci, en dépit de moyens terriblement inférieurs, réagit sous des formes diverses, entre autres, depuis un certain temps, la lutte armée. »

« Au moment où le Docteur Verwoerd connaît une fin sanglante, nous ne pouvons pas ne pas penser aux milliers de victimes, à tout le sang versé par le régime qu'il incarnait. »

## Belgique

### UN NAZI EST-IL RESPONSABLE ?

**F**IN juillet 1965, les habitants de la rue Haute, l'une des artères commerçantes de Bruxelles, eurent en s'éveillant une sinistre surprise : sur plusieurs vitrines, des croix gammées avaient été peintes, accompagnées d'inscriptions identiques à celles des profanateurs de cimetières juifs d'Allemagne : « Nous reviendrons ». Le M.R.A.P. - Belgique fit alors une démarche auprès du ministre de la Justice, pour insister sur la nécessité d'une enquête rapide.

Le coupable, Pierre Van Avernaet, fut bientôt arrêté avec deux complices. Il pleura, promit de ne plus recommencer ; le trio fut relâché. Trois mois plus tard, la rue Haute était de nouveau couverte d'inscriptions nazies, jusque sur la chaussée.

Arrêté de nouveau, Van Avernaet reconnut les faits. Une enquête plus sérieuse révéla ses attaches avec une organisation néo-nazie.

Comme il n'existe pas plus en Belgique qu'en France de législation réprimant le racisme, Van Avernaet fut poursuivi pour inscription illégales et pour injures. A la surprise générale, le Procureur du Roi demanda l'internement : de tels actes, prétendit-il, relèvent de la folie, et ne sauraient être considérés comme des injures.

Van Avernaet fit appel. Au cours du second procès, où les parties civiles étaient représentées par M<sup>rs</sup> Buch, Claessens et Bauthier, ses propos antisémites et xénophobes convainquirent le tribunal que sa responsabilité était entière. Le délit d'injure ne fut pourtant pas retenu : le prévenu fut condamné à un an de prison pour inscriptions illégales.

Les attendus de ce second jugement précisent que Van Avernaet est en

effet d'un niveau limité d'intelligence, et que sa formation intellectuelle est quasi nulle. Mais la répétition du délit, après une première arrestation, témoignait d'une intention particulièrement méchante de nuire, ne serait-ce que par le rappel des tortures et des massacres perpétrés par les nazis à des personnes qui ont souffert soit personnellement, soit dans leurs liens familiaux, de la barbarie antisémite. D'autant que Van Avernaet n'a manifesté ni regret, ni souci de réparer le dommage matériel.

L'accusé a signé son pourvoi en cassation. L'affaire sera donc jugée une troisième fois, très prochainement. Nous en reparlerons.

#### LE M.R.A.P. - BELGIQUE EN DEUIL

Le 30 juin dernier, le Comité national du M.R.A.P. - Belgique perdait un de ses membres les plus exemplaires : Hertz Jospa.

La vie toute entière de Hertz Jospa fut consacrée à la défense des opprimés, à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Dès 1935, il fonde en Belgique un Comité pour la défense des prisonniers politiques roumains (il est lui-même roumain d'origine). Il est ensuite du Prokor, comité d'assistance aux juifs allemands chassés par le nazisme. Grand résistant après l'invasion, il sera déporté à Buchenwald, d'où il reviendra tuberculeux.

Rétabli après un an de sanatorium, il reprit aussitôt ses activités. Outre ses fonctions au M.R.A.P., il était président de l'Union des résistants juifs. Il était aussi l'un des meilleurs spécialistes de la culture et de la littérature juives.

# 1 + 1 = 3

Si vous apportez à « Droit et Liberté » deux abonnements, vous gagnez un troisième abonnement GRATUIT d'un an, dont vous pouvez faire bénéficier un ami de votre choix.

#### ATTENTION :

Cette offre n'est valable que jusqu'à la parution de la nouvelle formule de **Droit et Liberté**.

# LA HAINE EST LEUR METIER

**M**EME ceux qui répugnent à lire le journal Minute, sont malgré eux, accrochés près des kiosques par des titres énormes et provocants, par des manchettes de couleur déposées comme des pancartes, et dont la lecture, en passant, fait l'effet, chaque fois, d'un jet de boue qui nous éclabousserait.

Toujours le même ton, toujours les mêmes accusations, et la même désignation des mêmes coupables : les Algériens, les hommes basanés, dans nos rues, sont vites responsables de tels crimes et de tels viols. S'ils sont malades, ils deviennent « parasites » de la Sécurité Sociale, et lorsqu'on a fini de parler d'eux, on change de disque et l'on crie « alerte aux noirs », alerte à leur invasion en France : ils viennent eux aussi voler le pain des Français !

Saisis de malaise et d'un certain dégoût, devant des insinuations qui reviennent aussi régulièrement à la surface, selon un mécanisme monotone, (elles sont un perpétuel alibi), nous aimerions mieux, en silence, continuer notre route, car nous ne sommes pas du tout disposés à offrir une publicité supplémentaire à ces men-

PAR  
le pasteur  
Etienne MATHIOT

songes... Mais comme ces invectives chroniques, font partie d'un plan concerté, et, puisqu'en même temps, tout un secteur de l'opinion est visé, nous devons dénoncer qu'il y a là, une entreprise qui vise à éveiller, à répandre et à entretenir la haine raciale, en la distillant comme un poison, ou, en la lançant dans le grand public, à la rencontre des passants, à la manière d'un croc-en-jambe, destiné à faire tomber les gens mal informés.

Nous parlons de mensonges, car le mensonge ne consiste pas à dire toujours et seulement des contre-vérités. On peut mentir à partir de faits exacts (et nous ne tomberons pas dans le piège de discuter des événements, qui, hélas, ont très bien pu se produire...). Mais nous disons que le mensonge réside dans la manière de présenter les choses, dans cette façon d'extraire et d'utiliser toujours dans le même sens, des faits, et dans cette méthode surtout, qui consiste à généraliser hâtivement, et volontairement, en refusant toute analyse.

Si quatre Nord-Africains sont coupables, on conclut que les 300.000 travailleurs algériens doivent être refoulés au-delà de la Méditerranée. Là, se tient exactement la mauvaise foi. La mauvaise foi se ramène justement à l'opération de penser constamment une chose, et de s'en détourner constamment.

## Une surexploitation

Car les propagandistes de cet injuste procès savent très bien que les prévisions du V<sup>e</sup> Plan exigent l'embauche d'immigrants — il ne faut rien en dire — ils savent aussi que les Algériens produisent, au dire des économistes, dix fois plus qu'ils ne consomment, et que nous en sommes bénéficiaires — mais cela non plus ne doit pas être dit...

Ils savent mieux encore, que les emplois difficiles, pénibles, donc socialement dépréciés, sont de plus en plus délaissés par les nationaux (terrassiers, mines, forges...) : il ne faut pas en souffler mot. Ils savent que les Algériens migrants acceptent les travaux qui contraignent au nomadisme, et que cette main-d'œuvre qui est d'une extrême mobilité est pour le patronat de France une aubaine précieuse — irremplaçable. Ils savent aussi que 130 années de colonisation ont laissé un pays très incomplètement organisé... et que l'Algérie a quatre ans... Mais il est plus facile de manier l'injure, que d'ouvrir une explication.

Sachons pourtant que des dossiers sérieux existent, cependant, et nous ne saurions trop conseiller par exemple, l'étude de la revue « Hommes et Migrations » (1).

Les deux millions 1/2 de travailleurs étrangers sont indispensables à l'économie nationale. Mais comment les recevons-nous ? Au lieu des campagnes de haine absurdes et criminelles il faut consulter sur ces problèmes réels, les rapports que préparent les syndicats (C.G.T. et C.F.D.T.). Il s'agit de réclamer l'égalité des droits en faveur des travailleurs venus de l'étranger. Des accords souvent sont passés entre les gouvernements respectifs de chaque nation, mais les intéressés les ignorent — d'ordinaire. Pour que les Africains ne soient pas livrés pieds et poings liés à la surexploitation des chefs d'entreprise, et aux trafics immondes de négriers modernes et de marchands d'hommes, il faut obtenir pour tous, des contrats de travail, et des conventions collectives. Il s'agit de constituer le front uni de toute la classe ouvrière et de souder les unes aux autres les différentes catégories de travailleurs, autrement dit, il est nécessaire d'intégrer solidement les immigrés, ajoutant aux nôtres leurs revendications particulières.

## Une paille pour trois hommes

Une autre source d'informations « mensongères » au sens expliqué plus haut, est trouvée dans la criminalité et dans la délinquance. Mais là encore rien n'est dit sur la situation générale, ni sur les conditions de vie qui sont faites aux migrants noirs ou blancs.

Quand on voit les bidonvilles qui sub-

ou noirs, ne sont pas les causes de nos désordres, il en sont les symptômes. Si nous et notre gouvernement, savions mieux consacrer nos ressources aux hôpitaux, aux logements, aux écoles d'apprentissage, aux centres professionnels, par priorité, ils n'en seraient pas là (qu'on y songe, au temps des élections). Il ne sont pas les accusés de notre temps, mais d'une certaine manière et bien plutôt ils en sont les juges : ils sont les signaux avertisseurs, les baromètres enregistreurs, les révélateurs de nos comportements exacts. Ils nous renvoient et nous retournent notre authentique visage de Français : ils nous enlèvent ces illusions d'être des humanistes, (ce sont des masques en pa-



Des titres qui agressent les passants dans la rue

sistent autour de Paris comme une sordide couronne de planches, de baraques et de boue, quand on découvre cette nouvelle « zone », pire que celle d'avant-guerre, et qui s'étale ou qui se cache non loin des grands ensembles, de haut standing (il arrive que l'on voit de ses yeux, le contraste), quand on songe à cette population de plus de 60.000 personnes, qui s'y entasse, comme on le fait dans les réserves de la ségrégation, quand on découvre, et pas seulement à Alfortville, ces « pensions-meublées » (mais peut-on encore parler de pensions et de meubles ?), dans lesquelles une même paille est louée trois fois en 24 heures, à des noirs différents (...?) pour y dormir trois fois huit heures, successivement, on s'étonne vraiment qu'il n'y ait pas davantage encore d'insurrections et de gestes criminels.

Car la violence qui consiste à tenir en respect et éloignés, des êtres asservis, se prépare à nous revenir un jour, sous une autre forme, à la manière d'un boomerang...

En sorte que ceux qui se taisent sur ces réalités, et qui les masquent et les camouflent, sont disqualifiés pour parler. Ils ne recherchent pas les causes des désordres, ils s'acharnent à savourer et à collectionner les méfaits de certains, ils mutilent la vérité, ils n'ont plus d'autorité. Nous devons leur tourner le dos, d'autant plus que le drame existe sur une très vaste échelle. Le climat général favorise la délinquance, la période justement qui accompagne et suit le temps de nos guerres raciales, a vu se démolir tant de constructions de la morale des adultes, qu'aujourd'hui un gigantesque défi est jeté à toutes les censures, et à tous les respects que les comportements de guerre avaient si allègrement transgressés.

Les sociologues, les médecins, les juristes nous signalent ces « délits collectifs », accomplis par de jeunes blancs, déracinés, et qui illustrent la dégradation générale... (cf « Le Monde » 1-9-66). Seuls sont qualifiés pour nous avertir, ceux qui posent les problèmes largement, et qui du même coup nous enseignent que nous sommes tous menacés — toutes les nations et toutes les races — sur la même planète. La haine raciale, qui choisit ses délinquants, est intellectuellement absurde, comme elle est moralement odieuse et spirituellement insoutenable.

## Le seul chemin intelligent

« Travaillons à bien penser, voilà le fondement de la morale. » Sur ces questions brûlantes comment chercher à bien penser ? En décelant rigoureusement d'abord les erreurs optiques volontaires, par lesquelles toute une presse puissante s'acharne à nous déformer l'esprit.

● **Eliminer les fausses accusations.**  
Les migrants, qu'ils soient nord-africains

(pier), et nous disent : « Ce que nous sommes devenus chez vous, exprime une partie de ce que vous êtes avec nous. »

## ● Eliminer les fausses sécurités.

Ils sont insensés aujourd'hui ceux qui nient la solidarité de tous les hommes entre eux. Le globe n'est pas une somme d'unités séparées, il est un gigantesque ensemble, uni par des réciprocitys infinies. Qu'une partie de l'humanité soit dans l'abondance (même relative) et une autre partie dans les détresses de la faim, constitue une situation qui ne durera pas toujours. La loi qui régit les groupes humains est l'osmose... et nous sommes menacés par la situation des autres, celle que nous leur créons, ou celle que nous laissons se créer.

## ● Eliminer la fausse bonne conscience.

La troisième erreur consiste à nous vanter d'être plus ou moins, les bienfaiteurs de ces étrangers venus de leur lointain continent, pour trouver chez nous ce qu'ils n'ont pas chez eux.

En réalité, nous sommes leurs débiteurs et leurs obligés, car, à y bien regarder, le niveau de vie auquel nous tenons tant en Europe, nous le leur devons, il ne peut être atteint et maintenu, que grâce à cette multitude d'étrangers qui ont accepté une véritable « déportation du travail », dans des conditions souvent inhumaines d'existence.

Ces quelques remarques nous chargent d'un tourment dont il est impossible de se défaire : la situation de la main-d'œuvre étrangère peut être présentée comme une « nouvelle colonisation ». Cela doit entraîner pour nous d'inquiétantes et utiles réflexions.

Il serait souhaitable que les Ambassades des pays régulièrement insultés, manifestent d'une manière ou d'une autre, qu'elles ont entendu et ressenti l'injustice. Car les journaux n'ont pas à se permettre n'importe quoi. La liberté de la presse n'a jamais signifié la liberté de la diffamation.

Dans la vieille sagesse des Hébreux, un commandement de Moïse brille d'un très vif éclat : il pourrait devenir un article de ce « code permanent de la route humaine », que nous avons à suivre, non seulement pour éviter les collisions et les explosions, mais pour rendre la vie, à tous, habitable. Le voici :

« L'étranger qui est dans tes portes, vous ne l'opprimerez pas, vous l'aimerez comme vous-même... » (Lévitique 19-34).

Dans cet esprit nous voulons répondre aux couplets impérieux et nous savons de plus, que le chemin que nous prendrons, ainsi, nous éloigne de l'absurdité, de la haine ; il est d'ailleurs le seul chemin à suivre qui soit « intelligent ».

(1) 6, rue Barye, Paris-XVII<sup>e</sup>.

## Ce que la presse raciste ne dit pas

### Des conditions de travail déplorables

« Quand on sait que les accidents de travail sont deux fois plus nombreux chez les Nord-Africains que chez les autres travailleurs, on se dit que la main-d'œuvre de Boumediène nous coûte cher. »

Minute (21 juillet 1966).

Etrange façon de voir !

— Le 24 août 1966, deux ouvriers du chantier de la voie express du métro de Paris, Ahmed Bersali et Omar Benaïz, ont été pris sous un éboulement, place de la Concorde. L'un est mort, l'autre blessé.

— A Grenoble, le 14 septembre, une grue géante s'effondre à proximité d'une ligne à haute tension (63.000 volts). Les règlements de sécurité en vigueur n'avaient pas été respectés. Bilan : six morts électrocutés, dont trois Algériens.

— Sur le chantier Maine-Montparnasse, le 15 septembre, deux manœuvres, dont un Algérien, sont gravement blessés par la chute du plateau d'une grue.

— Les médecins estiment que, dans les bidonvilles des banlieues françaises, la proportion de tuberculose est sept fois plus élevée que la proportion normale.

N'est-ce pas plutôt cette main-d'œuvre qui paie fort cher la « grâce » qui lui est faite d'accomplir les travaux les plus durs et les plus dangereux ?

### Des viols

« bien de chez nous »

● Trois agents ont été jugés par la 14<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle de Paris, le 29 avril dernier, pour outrage public à la pudeur et violences à l'encontre d'une jeune fille de 26 ans. (Le Monde, 30 avril 1966.)

Dans la nuit du 9 au 10 décembre 1964, les trois agents avaient arrêté la jeune fille, l'avaient fait monter dans le car de police où ils avaient abusé d'elle.

● Le 28 juillet dernier, trois habitants de Saint-Denis ont agressé une jeune fille de 15 ans ; sous la menace d'un couteau, ils l'ont fait monter dans une voiture, l'ont emmenée hors de l'agglomération et ont abusé d'elle. Deux des trois agresseurs, Claude T. et Bernard R., se sont constitués prisonniers. (L'Humanité, 28 juillet 1966.)

● Trois jeunes Parisiens en vacances à Saint-Jean-de-Monts ont violé une estivante de 21 ans après l'avoir entraînée dans la forêt. Identifiés par la gendarmerie, ils ont été arrêtés. (Le Monde, 24 août 1966.)

Minute, Rivarol et consorts estiment sans doute que ces viols-là, commis par des non-basanés, ne méritent même pas qu'on en parle.

### Pour des raisons électorales

« Les riverains du quai d'Alfortville sont vraiment les habitants les plus déshérités de notre circonscription... depuis deux mois environ, un phénomène nouveau et inquiétant s'est produit... et ce sont encore les habitants du quai qui en ont été les victimes. »

(Une guinguette a été achetée par un Nord-Africain.)

« L'inquiétude commença à monter parmi les habitants du quartier en voyant littéralement « débarquer » tous les jours de nouveaux « habitués » algériens, tunisiens, marocains ou africains... »

« L'inquiétude a fait place maintenant à la colère. Les riverains se sont plaints à la mairie : les femmes n'osent plus sortir seules ; elles ne sont pas tranquilles pour leurs enfants. »

(Cette prose est tirée du n° 1 de Seine-Marne, nouveau périodique qui couvre la banlieue est de Paris, Maisons-Alfort, Charenton, Saint-Maurice, Alfortville. Ce journal, distribué gratuitement, paraît depuis juin dernier pour préparer la campagne électorale de M. Alain Griotteray aux futures élections législatives. Voici deux ans, les arguments racistes furent utilisés, lors des élections municipales, par la liste d'opposition à Nanterre. Ces arguments n'avaient heureusement pas trouvé d'écho dans le corps électoral...)

### Le bouc émissaire

● Une jeune étudiante en médecine se plaint à ses parents d'être suivie depuis plusieurs jours par deux Nord-Africains. Le lendemain, elle disparaît. Affolée, sa famille alerte la police. La jeune fille est bientôt retrouvée, dans l'est. Sa disparition était une simple fugue. (Les journaux, juillet 1966.)

● En Lot-et-Garonne, une épicière de soixante-douze ans est poignardée dans sa boutique. « C'est un Nord-Africain », dit l'unique témoin, un enfant de treize ans. Finalement, l'enfant avoue : c'est lui le coupable ; il a voulu faire « comme dans les bandes dessinées ». (Le Monde, 13 juillet 1966.)

# Chicago : LES NAZIS OCCUPENT LA RUE !

## De la non-violence au « Pouvoir noir »

**S**INGES, remonte dans vos arbres ». « Un seul moyen d'en finir avec les négres : les exterminer ». Les cris sont hurlés par des visages haineux, les pancartes portées à bout de bras ou fixées sur d'énormes Cadillac bondées d'hommes en armes, et qui maraudent sur le pourtour du ghetto noir de Chicago, le lugubre West Side, inscrites par le film que l'on sait. A trois mille kilomètres de l'Alabama, les racistes méprisent les symboles déguisés du Ku-Klux-Klan ; ils se rallient à un symbole plus moderne : la croix gammée. Dans la seconde ville des Etats-Unis, les nazis tiennent la rue. Leur Führer, Lincoln Rockwell, a été arrêté le 29 août dernier, pour « désordre sur la voie publique » ; il a été détenu une demi-heure, et libéré sous une caution de... 25 dollars. Fidèles et journalistes l'attendaient à la porte du commissariat ; ses premiers mots, dès qu'il apparut, furent pour dire qu'on allait continuer, en cherchant les négres chez eux ; des groupes de choc du Parti nazi américain vont manifester, au mois de septembre, en plein West Side.

A Chicago, les troubles ont commencé au mois de juillet. Tout le monde savait que l'été n'allait pas passer sans difficultés raciales graves. Martin Luther King avait lui-même attiré l'attention des pouvoirs publics sur l'imminence du péril. La seule incertitude qui demeurait, c'était de savoir où, dans quel ghetto — Watts, Harlem, Cleveland ? — l'effluve allait jaillir.

Le début de l'été fut torride, dans tout le nord-est des Etats-Unis. Le 13 juillet, il faisait 38° à West Side. C'est alors que la police alla fermer les bouches d'eau sous lesquelles s'ébattaient, pour se rafraîchir, les gosses du quartier ; elle fut recue à coups de pierres et de bouteilles, et les bouches d'eau restèrent ouvertes. Le lendemain, les forces de l'ordre contre-attaquèrent ; ce fut une véritable bataille ; la fusillade fit deux morts — deux noirs, dont une fillette. — Le surlendemain, 1.500 gardes nationaux, casqués, en battle-dress, avec jeeps équipés de mitrailleuses, investissaient West Side.

« Prétente futile », écrit la grande presse internationale en relatant l'origine de ces scènes d'émeutes. Voire. Car enfin, le détail est révélateur : si les enfants noirs des ghettos vont s'ébattre sous les bouches d'eau, c'est parce que la quasi totalité des logements y sont dépourvus d'installations de douche, et même d'eau courante. La carence va plus loin : il n'existe à West Side ni piscine, ni stade, ni bibliothèque, ni crèche, ni aucune réalisation sociale. L'eau potable est fournie par des compagnies privées, qui se soucient moins du service public que du profit maximum ; dans cette métropole à la croissance anarchoïque, il n'est pas rare, aux périodes

de canicule, que l'eau manque. Dans ce cas, c'est toujours le ghetto noir que l'on rationne en premier.

### La ségrégation change de visage

Les incidents de Chicago, ceux de Harlem, de Cleveland et d'Atlanta, qui ont défrayé la chronique pendant ces mois de vacances viennent confirmer ce qu'on avait déjà vu ébauché et de la répression qui ensanglantèrent Watts, le ghetto noir de Los Angeles, en 1965 : la lutte anti-



La croix gammée, « symbole du pouvoir blanc », est désormais revendiquée par les racistes américains, qui tout à la fois chassent aux manifestants intégrationnistes, à Chicago et ailleurs.



Le chef des nazis américains, Lincoln Rockwell, qui est l'un des principaux meneurs des manifestations racistes, et dont chaque discours est un appel au meurtre, a été arrêté... une demi-heure.

(Photos Associated Press.)

ciste, aux Etats-Unis, change de visage. Voilà dix ans que le gouvernement fédéral a lancé les premières attaques légales contre le racisme séculaire des Etats du Sud. Après la longue bataille de l'intégration scolaire, deux étapes législatives ont défrayé la chronique de ces deux dernières années : en 1964 fut abolie la ségrégation dans les transports et les lieux publics ; en 1965 fut enfin garanti le droit de vote dans les Etats racistes du Sud. Dernier volet du triptyque, une législation fédérale, en cours d'élaboration, doit, d'ici le début 1967, abolir les discriminations en matière de logement. Le vieil héritage de l'esclavagisme est en passe de disparaître, au niveau des lois du moins.

Aussi bien les observateurs ne manquent-ils pas de souligner que le vieux sud perd la vedette, dans toutes les chroniques du racisme ; depuis quelques années, c'est dans le nord, où — se plaint-on à souligner — le noir est légalement l'égal du blanc, que les affrontements se multiplient et se durcissent.

C'est que la législation n'est qu'un domaine parmi bien d'autres où la ségrégation raciale peut se manifester ; dans le nord et l'ouest industriels, où l'immigration noire est récente, la ségrégation est ressentie essentiellement comme un phénomène économique.

Les migrants noirs quittent donc le vieux sud, alléchés ou contraints par les disparités économiques qui partagent le pays ; la première ségrégation qu'ils ressentiront dans le nord est celle du logement ; il n'y a pas le choix ; c'est le ghetto, vétuste et surpeuplé. A Harlem, le moindre deux-pièces est loué 480 à 500 francs ; aucun logement nouveau n'y a été construit depuis 1920, malgré un afflux incessant de popula-

## DES PREJUGES TENACES

Un sondage d'opinion a été mené cet été par l'institut Louis-Harris pour le compte du magazine Newsweek ; il compare l'évolution des réflexes racistes chez les Américains blancs entre 1963 et 1966.

Pour être véritablement significatifs, les pourcentages obtenus devraient tenir compte des régions — nord ou sud ? ville ou campagne ? — différentes. Tels quels, ils donnent pourtant une idée d'ensemble assez peu satisfaisante, en dépit d'une légère amélioration.

	1963	1966
Refusent le voisinage d'un Noir au restaurant	20 %	16 %
— dans l'autobus	20 %	16 %
— dans le logement	51 %	46 %
Refusent d'essayer un vêtement déjà porté par un Noir	36 %	28 %
Interdisent à leur enfant un flirt avec un Noir	90 %	88 %
Ne tolèrent pas le mariage mixte d'un ami ou d'un parent	84 %	79 %

(Les privilégiés de Watts, ceux qui ont la chance d'avoir un emploi dans les quartiers blancs, dépensent parfois le quart de leur salaire en transports.)

### La légitime défense

Une association charitable se créa pourtant à Los Angeles, la *Transport a-child foundation*, qui se donna la mission d'assurer le ramassage scolaire à Watts à destination des quartiers privilégiés. L'association réussit à recueillir 30.000 dollars, de quoi tenter une expérience d'une année, au profit de 230 écoliers de Watts. Le résultat fut irréprochable, et l'association demanda aux autorités de généraliser l'expérience : il fallait 300.000 dollars pour assurer à Watts une relative scolarisation. C'était un palliatif relativement peu onéreux. Il fut pourtant rejeté.

Watts n'est pas un cas particulier. Cela explique pourquoi la lutte antiraciste est, aujourd'hui, en train de changer de visage. Les jeunes générations noires ne veulent plus entendre parler d'associations charitables, et la non-violence qui fut l'arme essentielle des intégrationnistes cède de plus en plus le pas à ce que les nouveaux leaders nomment la « légitime défense ». En d'autres termes, il s'agit de rendre coup sur coup, et de ne plus revendiquer « une place à la cuisine », comme disait le poète noir Langston Hughes, mais le *black power*, ce « pouvoir noir » qui effraya, depuis le début de l'été, tous les commentateurs.

En fait, la revendication du *black power* n'a qu'un rapport assez lointain avec le portrait qu'en a tracé, dans sa majorité, la grande presse. Certains ont été jusqu'à parler de « racisme extrême noir », qui veut dire « tout ce qui est blanc » ; excellente occasion de renvoyer tout le monde des à dos, et d'enrôler l'opresseur et l'opprimé dans une même reprobation condescendante ou agressive.

Un nombre croissant de Noirs américains jugent que la lutte non-violente en faveur des droits civiques s'avère un échec. Le Ku-Klux-Klan tire sur James Meredith, et les nazis de Chicago assomèrent Martin Luther King, qui sont pourtant des modèles. En 1966, il faut aller plus vite et plus loin : un nouveau slogan s'est ancré dans les masses noires, *Freedom now*, la liberté tout de suite.

Cette divergence de tactique n'est pas le résultat d'un banal conflit de générations.

## UN SINGULIER PSYCHOLOGUE

Cinq cent mille exemplaires d'un pamphlet raciste ont inondé les écoles des Etats-Unis. Il n'est pas un instituteur, pas un professeur d'université, qui n'ait pas reçu le sien. Ce pamphlet, « Les conséquences de la ségrégation scolaire » se veut une dénonciation des « périls » que fait courir aux U.S.A. le « mélange des races ». Son auteur, le professeur Henri Garrett fut le président — aujourd'hui retraité — du département de psychologie de l'université de Columbia.

Ce singulier psychologue veut réhabiliter la thèse de l'infériorité mentale et biologique des Noirs sur les Caucasiens (?). « Le mélange des races dans les écoles, écrit-il fait baisser le niveau moyen des études, encourage la frustration, l'absentéisme, la délinquance, les mariages mixtes et rend probable la défaite des Etats-Unis dans un conflit futur. »

Bien évidemment, Garrett se défend de détester les noirs. « Ce sont de superbes animaux musclés quand ils sont en bonne santé », concède-t-il. Mais il aligne une quantité énorme de chiffres, de pourcentages et de statistiques pour « prouver » que le quotient intellectuel moyen des noirs est

de 80 là où il est de 100 chez les blancs.

Le professeur Edwin Davis, membre de l'Association de l'Education Nationale riposte que ces idées ne sont pas neuves, qu'elles auraient pu être excusables, d'un point de vue scientifique, en 1920, et qu'il se fait fort de prouver, en sachant manipuler des données statistiques, que un égale deux. Mais lorsqu'il oppose à Garrett les conclusions de la psychologie orthodoxe, qui ont prouvé que le développement de l'intelligence résulte plus de l'environnement que de l'hérédité, et que le retard culturel de la communauté noire-américaine est causé par son oppression scolaire, Garrett répond que ce n'est là que le point de vue d'une « majorité bruyante ». Il prépare un nouvel ouvrage sur la « destruction de la race blanche par le métissage ».

### Un sens très clair

Deux grandes organisations intégrationnistes, le C.O.R.E. (Congrès pour l'égalité raciale) et le S.N.C.C. (Student Non-Violent Coordinating Committee) ont abandonné cette année le mot d'ordre de non-violence pour celui de « légitime défense », et la revendication d'intégration pour celle de « black power ».

Qu'entendent-ils par là ? Le mot anglais *power* ne signifie pas seulement pouvoir mais aussi puissance. Mais laissons plutôt un journaliste américain expliquer de quoi il retourne ; Ida Lewis, cette journaliste, écrit dans la revue américaine *Life*, et son texte sur le *black power* est paru en France dans le *Figaro Littéraire* ; in l'un ni l'autre de ces périodiques ne peut être soupçonné de partialité en faveur de l'« extrémisme noir ».

« Pour quiconque connaît l'histoire des Etats-Unis, la formule a un sens très clair. Il s'agit ni plus ni moins que du pouvoir du groupe. Les Américains qui ont des intérêts communs ont l'habitude de voter par groupes pour exercer leur influence politique. Il en fut ainsi avec les groupes religieux comme les mormons, les juifs, les catholiques, avec des groupes économiques comme les syndicats, les industriels, les médecins et les fermiers, avec des groupes ethniques comme les Irlandais, les Italiens et les Polonais. Il est inadmissible que les Noirs américains possèdent une communauté d'intérêts et d'action qui, en portée, dépasse de loin celle des autres groupes de la société américaine. Pourquoi, dès lors, le « pouvoir noir » signifierait-il la mort noire, comme le prétend si éloquentement Roy Wilkins, de la N.A.A.C.P. ?... »

« Le mouvement noir, dont le « pouvoir noir » est une phase importante, passe de la protestation (morale) au plan politique. Il soutient que la liberté véritable, ce n'est pas seulement la liberté d'action, mais le fait de participer au pouvoir. C'est un éveil politique du peuple noir. »

Il n'est donc pas exact de prétendre que la lutte antiraciste change d'objectifs. Elle a simplement accédé à une étape nouvelle, moins dangereuse en elle-même que par le fait que tout progrès réel multiplie les résistances et exacerbe la passion raciste des extrémistes blancs. « Il semble, écrit encore Ida Lewis, que le plus grand danger qui existe, ce n'est pas de voir les Noirs américains se retourner avec une terrible violence contre les Blancs, mais les Blancs se tourner avec fureur contre les Noirs. » C'est exactement ce qui se passe à Chicago.

Georges CHATAIN

# LE CAHIER DE LA MISERE NOIRE

UN cahier grand format de 104 pages, sous couverture jaune pâle à caractères bleus, sortait ce printemps, à Washington, de l'imprimerie officielle du gouvernement américain. Son texte avait été élaboré par une commission de trente-six personnes : dirigeants des organisations antiracistes, leaders syndicaux, porte-parole du patronat, universitaires, juristes, ecclésiastiques, hauts fonctionnaires. Tiré à un nombre restreint d'exemplaires, il fut distribué aux 2.400 invités de la Conférence qui se déroula les 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> juin à la Maison Blanche, et qui avait pour but d'établir un programme de lutte contre les discriminations raciales aux Etats-Unis.

En fait, la Conférence elle-même, convoquée spectaculairement par le président Johnson, en réponse aux revendications pressantes des Noirs, ne pouvait revêtir, dans le cadre et la durée fixés, un caractère symbolique. Les participants, divisés en douze sous-commissions, n'eurent pas la possibilité de se réunir en séance plénière. Ils se bornèrent à commenter et à compléter sur les points particuliers qui leur étaient impartis, les observations et les recommandations contenues dans le document préparatoire. Il a manqué un débat général, une synthèse qui aurait pu permettre, à partir d'un bilan approfondi de la situation, de concrétiser un plan d'action systématique, d'en évaluer rationnellement l'application, de préciser les mesures administratives et financières à mettre en œuvre.

L'intérêt principal de la conférence réside donc surtout dans le rapport établi au préalable, dans les quatre chapitres et les 104 pages du cahier jaune, dont les délégués ont souligné le sérieux et l'esprit constructif. Si, le reste, après comme avant la conférence, à déterminer de quelle façon, par quels moyens et dans quel ordre seront réalisées les tâches qui s'imposent, du moins ce rapport a-t-il le mérite d'en dresser le catalogue détaillé, et de les motiver par une analyse irréfutable. A ce titre, il constitue, en quelque sorte, une charte pour l'émancipation des Noirs américains ; mais à lire, on est frappé par la multiplicité des obstacles qu'il faudra surmonter pour éliminer le racisme, ses causes et ses conséquences. Et l'on se demande si, dans l'état actuel des choses, les pouvoirs publics sont à même d'assurer, voire de tenter, un tel bouleversement...

« ont des récoltes d'une valeur commerciale suffisante pour fournir à leur famille plus que le minimum vital ».

Cette situation résulte en grande partie de l'attitude raciste des employeurs — et parfois des syndicats — qui fait que l'ouvrier noir est toujours « le dernier embauché, le premier licencié ». Mais elle s'explique aussi par d'autres facteurs liés aux conditions de l'enseignement et de l'habitat.

Les lacunes dont souffre la formation scolaire et professionnelle des Noirs place ceux-ci dans un état d'infériorité par rapport aux Blancs sur le marché du travail. Alors que 50 % des salariés blancs ont terminé leurs études secondaires, c'est le cas pour seulement 30 % des salariés noirs ; le 3/5 des jeunes Noirs de 16 à 21 ans n'ont pas de diplôme secondaire.

C'est dès le début de sa vie sociale que l'enfant noir rencontre le racisme. Malgré tous les efforts accomplis, malgré les lois votées, plus de 90 % des enfants américains fréquentent des écoles prati-

« Quinze millions d'Américains — en raison de leur race — ont pour tout logis, souligne le rapport, des taudis surpeuplés, et pour toute perspective l'isolement du ghetto. Dans le logement, comme ailleurs, il y a toujours eu et il y a encore deux Amériques. » Deux données essentielles, indique-t-il, contribuent à perpétuer cette situation : les faibles revenus des familles noires qui ne peuvent, en général, payer les loyers réclamés en dehors du ghetto ; et le racisme des sociétés immobilières qui, même s'ils peuvent payer, refusent de vendre ou de louer des logements aux Noirs dans les quartiers habités par les Blancs. Les préjugés de ces derniers font le reste, et jusqu'à présent, les lois votées n'ont pas permis d'imposer des mesures efficaces de déségrégation.

LA NEGATION DES DROITS

Les lois existaient-elles, le mal ne reculerait pas pour autant d'une façon spontanée. Le chapitre du cahier jaune consacré à « l'administration de la Justice » suffit amplement à le prouver. Trente-six Noirs et militants blancs antiracistes ont été assassinés dans le sud des Etats-Unis, de 1960 au printemps 1965 ; d'innombrables agressions ont eu lieu (coup de feu, matraquages, explosions, incendies d'églises) ; dans le seul Etat du Mississippi, 150 cas de violences racistes ont signalés de 1961 au milieu de 1964. Or les coupables ne sont que très rarement poursuivis.

La rapport cite le cas précis d'un canton du Mississippi, où, de septembre 1963 à septembre 1964, il y a eu quatre Noirs fustigés et un militant blanc agressé, un Noir blessé par balles et au moins un autre assassiné ; il y a eu aussi plusieurs manifestations du K.K.K., avec incendies de croix, et des attaques contre deux maisons de Noirs, ainsi que la destruction par le feu de quatre églises et d'un café fréquentés par les Noirs ; une bombe a explosé au domicile du maire d'une petite ville, qui avait le tort de n'être pas raciste. Dans aucune de ces affaires les autorités ne sont intervenues.

Si les Noirs portent plainte, ils sont généralement déboutés, la plupart des avocats refusent de les défendre, les juges et les jurys, constitués uniquement de Blancs, acquittent leurs agresseurs. Par contre, la police sévit contre les manifestants antiracistes. Or, note le rapport, « le Noir, avec ses supporters, descend dans la rue non parce que la loi n'est pas claire pour lui, mais parce qu'elle n'est pas appliquée. Il sait par une longue expérience qu'un recours aux tribunaux se traduira d'abord, beaucoup trop souvent, par des délais, des frustrations, des injustices et la négation des droits les plus évidents. C'est un bien faible réconfort pour lui de se dire que trois ans plus tard, la Cour Suprême des Etats-Unis lui rendra justice ».

Des remarques sévères situent le rôle de la police dans les ghettos noirs des villes américaines : un grand nombre de Noirs « se plaignent amèrement » des brutalités, de l'attitude discourtoise, des arrestations arbitraires, des discriminations dont se rendent coupables, impunément, les agents racistes. « Des centaines de milliers d'habitants des ghettos vivent dans la police leur ennemi. De nombreuses révoltes urbaines de ces dernières années — à Philadelphie, Harlem, Los Angeles — ont éclaté à la suite d'incidents où la police se trouvait impliquée, et les policiers devinrent la cible principale des émeutiers. »

Faute de pouvoir examiner tous les aspects de la discrimination raciale, le rapport ne consacre qu'une page au problème de la santé et de l'hygiène, et demande l'organisation prochaine d'une conférence spéciale à ce sujet. Son but serait de préciser et de modifier les conditions qui entraînent « un taux plus élevé de mortalité infantile et une durée moyenne de vie moins élevée » chez les Noirs que chez les Blancs.

UN EMPLOYEUR MODELE ?

Dans chacun des domaines étudiés, la commission préparatoire de la Conférence, a présenté un nombre impressionnant de suggestions pratiques en vue d'une action efficace contre le racisme. Les mesures proposées par leur nature même, contribuent à mieux montrer encore la profondeur du mal.

Pour résorber le chômage, le rapport préconise notamment la création dans les villes de Conseils Métropolitains du Travail, qui s'efforceraient de favoriser l'em-

quant la ségrégation. Et les établissements réservés aux Noirs sont, sans exception, d'un niveau inférieur aux autres. Dans les Etats du sud, où les Noirs constituent la majorité de la population scolaire, la dépense moyenne annuelle par élève est toujours nettement inférieure à celle des Etats du Nord : 285 dollars en Georgie, 318 dollars dans le Mississippi, contre 869 dollars, par exemple, dans l'Etat de New York — la moyenne nationale étant de 533 dollars.

LES GHETTOS DE « L'AUTRE AMERIQUE »

La question scolaire comme celle de l'emploi ne peut être séparée de celle du logement. La population noire est aujourd'hui en majorité urbaine, y compris dans le Sud. Dans les six villes de New York, Chicago, Philadelphie, Detroit, Washington et Los Angeles vivent 20 % des Noirs américains. Il y a, aux Etats-Unis, 18 villes qui en comptent plus de 100.000. Or, dans tous les cas, ils habitent dans des quartiers réservés, placés généralement au centre des agglomérations, alors que de plus en plus, les demeures des Blancs et les entreprises industrielles s'étendent dans les banlieues. En conséquence, même si la ségrégation scolaire n'est pas ouvertement proclamée, elle existe en fait, les écoliers étant groupés selon leur quartier d'habitation. A New York, des tentatives ont été faites pour transporter en car des écoliers, noirs ou blancs, dans des écoles éloignées, mais ce système s'avère peu pratique. De même, l'isolement des quartiers noirs fait que leurs habitants rencontrent des difficultés croissantes à se rendre sur les lieux où ils peuvent trouver du travail. A Los Angeles, par exemple, il leur faut jusqu'à deux heures de trajet, dans des autobus aux tarifs onéreux, pour aller simplement au plus proche bureau de placement.

SEGREGATION POUR 90 % DES ENFANTS

Si l'on considère les revenus, on constate qu'ils sont deux fois plus élevés en moyenne pour une famille blanche que pour une famille noire. Parmi les petits fermiers noirs du Sud, 10 % seulement



La répression ne résoud rien

## Deux faits positifs

La Cour d'appel de la Nouvelle-Orléans a annulé le 16 août dernier le verdict condamnant à mort deux noirs, Edgar Labat et Allan Porel, accusés du viol d'une femme blanche. La cour a estimé que le procès ne se déroula pas dans les conditions d'impartialité requise, du fait notamment qu'aucun Noir ne figurait au jury.

Cette victoire intervient après treize ans de maquis procéduriers ; treize ans et quatre mois que les deux hommes — qui n'ont pas cessé de proclamer leur innocence — ont passés en prison. Ils ont battu le record de l'attente ; Caryl Chessman lui, attendu onze ans dix mois et sept jours avant d'être exécuté.

Deux membres du Ku-Klux-Klan viennent par ailleurs d'être condamnés en Georgie. Ils avaient assassiné le 11 juillet 1964, un professeur noir, Lemuel Pell, militant intégrationniste. Le jury de l'Etat, entièrement composé de blancs, les acquitta.

Contre cette complexité inique, le tribunal n'eut encore que le recours d'une astuce juridique. Il incalpa les deux hommes non pas pour meurtre (ce qui n'entre pas dans ses attributions) mais pour « conspiration visant à priver un citoyen de ses droits civiques ». La peine maximum prévue dans ce cas est de dix ans de prison ; c'est elle qui fut prononcée.

Louis MOUSCRON

★ Suite page 10.

# Le cahier de la misère noire

★ Suite de la page 9

bauche de Noirs dans les entreprises, et susciteront pour eux, de nouveaux emplois ; ces Conseils devront examiner individuellement la situation des chômeurs, pourvoir à leur formation professionnelle, veiller aussi aux problèmes de santé, de logement, de transports, d'éducation et de garde des enfants ; ils auront également pour mission d'informer l'ensemble de l'opinion publique pour combattre les préjugés relatifs au statut économique des Noirs.

Pour les petits agriculteurs, il faut des prêts à long terme, des subventions, une assistance technique et une formation professionnelle ; les propriétaires blancs qui passent des marchés avec l'Etat doivent être tenus d'élever les salaires de leurs ouvriers ; des mesures urgentes sont également suggérées pour améliorer les conditions de vie particulièrement inhumaines des travailleurs agricoles migrants, qui se déplacent en fonction des récoltes.

Le rapport propose encore le financement par l'Etat de grands travaux publics qui permettront d'employer la main-d'œuvre noire. Dans tous les services de l'Etat, dans toutes les entreprises avec lesquelles l'Etat signe des contrats, la suppression radicale des discriminations raciales doit être exigée. « **Il faut que le gouvernement fédéral, souligne le rapport, devienne un employeur modèle à tous égards, et donne l'exemple d'une action positive. Les gouvernements d'Etats et les municipalités devraient aussi devenir des employeurs modèles.** »

Tout cela suppose des efforts immenses sur le plan psychologique : pour combat-

Ils font appel aux Eglises, aux familles, aux volontaires, pour qu'ils aident à l'intégration scolaire, et demandent que l'école se préoccupe aussi de la santé, de la nourriture et des conditions de vie de l'enfant. Il faut, soulignent-ils, « **préparer les professeurs à enseigner dans des écoles intégrées** », et former spécialement les jeunes dans cet esprit.

« **Des millions de maisons sont nécessaires pour les familles aux revenus modestes qui présentement n'ont d'autre choix que de vivre dans la crasse, la misère et l'humiliation** » : reconnaissant que le programme à réaliser en matière de logement nécessite des milliards de dollars, le rapport constate : « **les dimensions de ce programme sont stupéfiantes — mais elle ne dépassent pas les entreprises américaines dans l'espace, les exigences de la défense et la formidable croissance de l'économie nationale** ».

La solution de ce problème fondamental suppose notamment que la location et la vente de logements sans discriminations soient imposées à tous les propriétaires pour l'obtention du permis de construire ; la construction par l'Etat d'immeubles où seront exclues les discriminations ; l'obligation pour les agences immobilières de recruter des employés noirs ; l'adoption d'une ferme législation antiraciste contre les gérants d'immeubles pratiquant le racisme ; une action systématique dans l'opinion de la part des organisations sociales, culturelles et religieuses ; une aide matérielle et morale aux familles noires qui cherchent à se loger dans les quartiers jusqu'alors inter-

## Plus de noirs que de blancs tués au Vietnam

« **C**e pays nous a réduits à ce point que les blancs peuvent dire que notre seule voie de salut est de devenir les tueurs rétribués de l'armée américaine. »

Cette constatation de Stokley Carmichael, président du S.N.C.C. est parfaitement confirmée par les chiffres. Les noirs, qui représentent 10 % de l'ensemble de la population américaine forment 14,3 % des effectifs de l'armée de terre, 14,8 % des Marines, et 25 % des effectifs des parachutistes. La raison de ces forts pourcentages est claire ; les engagés dans ces corps d'élite viennent tous des bas-quartiers et des ghettos ; comme l'avait très bien souligné le fameux film de François Reichenbach Les Marines, l'armée est le dernier refuge des chômeurs. Il faut noter dans ce sens que 49,3 des soldats noirs se réengagent à l'issue de leur temps, contre 18,5 % seulement de blancs.

Un rapport récent du Pentagone met l'accent sur le fait que le nombre de

noirs tués est proportionnellement plus élevé que celui des blancs. Entre 1961 et 1965, le taux des pertes chez les militaires de race noire a atteint 22,1 %. Aux racistes qui prétendraient que ces pertes plus élevées seraient dues à une incapacité raciale à la prudence et à l'habileté tactique, signalons que sur les 8,3 % de noirs que compte l'aviation américaine, aucun n'a été tué à ce jour. En fait, malgré les démentis officiels, il semble bien que les effectifs noirs soient très souvent affectés aux missions les plus périlleuses.

Il n'empêche que hors de la zone des combats, une ségrégation de fait s'est installée à Saïgon et dans les villes de garnison. Ceci explique autant que cela l'impopularité croissante de la guerre du Vietnam au sein des masses noires américaines. Impopularité qui se double d'un sentiment croissant de solidarité avec les Vietnamiens. « **Nous menons le même combat** », disent aujourd'hui les dirigeants des mouvements noirs américains.

tre les préjugés des employeurs et des travailleurs blancs, pour inciter les Noirs eux-mêmes à améliorer leur qualification et à postuler des emplois d'où ils sont actuellement exclus, une armée d'orienteurs professionnels, de sociologues, d'assistants sociaux devra être implantée dans tout le pays. Son recrutement, bien entendu, se fera sur une base non-discriminatoire.

Parmi les diverses autres mesures proposées, on relève : l'élévation des bas salaires, l'interdiction du travail des enfants dans les fermes, le renforcement de l'action syndicale, l'assistance matérielle aux familles les plus pauvres, aux vieillards et infirmes. « **Le gouvernement doit accepter explicitement la responsabilité de garantir un revenu minimum à tous les Américains** », affirme avec force le cahier jaune.

### DES DIMENSIONS STUPEFIANTES...

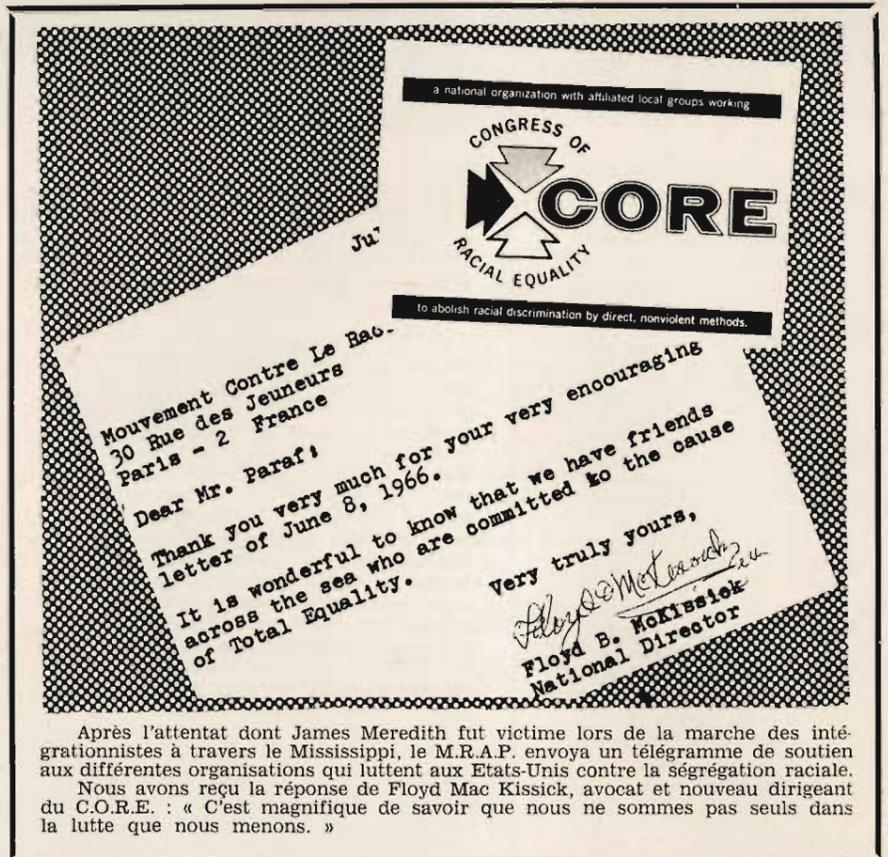
La lutte contre la ségrégation scolaire implique, selon le rapport, des dispositions à la fois d'ordre financier, législatif et psychologique. La construction et le fonctionnement des écoles doivent être conçus de façon à réduire les effets de la « concentration raciale » dans l'habitat. En particulier, une révision des districts scolaires est à envisager, de sorte que chacun d'eux, englobe à la fois des quartiers blancs et noirs. Outre l'augmentation des investissements dans les écoles défavorisées du sud, la formation d'un personnel enseignant plus qualifié, comprenant un nombre croissant de Noirs, l'aide aux collèges et facultés noirs tant que la ségrégation ne sera pas totale, les rapporteurs proposent notamment la création par l'Etat d'établissements modèles, des sanctions contre les enseignants racistes, la révision des manuels pour qu'ils contribuent positivement à la lutte contre les préjugés raciaux.

Le refus de subventions nationales aux Etats et municipalités qui construisent de nouvelles agglomérations où la ségrégation serait pratiquée ; l'aide gouvernementale aux groupes privés qui construisent des immeubles ouverts à tous, sans distinctions de race, etc... Parallèlement, les taudis des ghettos noirs devraient être détruits et remplacés par des immeubles modernes, loués sans discriminations.

Sur le dernier point examiné — l'administration de la Justice — le rapport présente également de multiples suggestions. Il demande surtout une « **plus grande protection fédérale pour les Noirs et les militants antiracistes** », face aux menées qui tendent à les intimider et les faire renoncer à leurs droits. La loi devrait non seulement permettre le châtiment exemplaire des agresseurs racistes, mais aussi l'indemnisation de leurs victimes. Il faudrait aussi sanctionner sévèrement les fonctionnaires, les policiers, les magistrats, les autorités municipales qui n'appliquent pas loyalement la loi, et contrôler la composition des jurys dans les tribunaux, pour que leur composition reflète vraiment celle de la population locale. Le rapport préconise également le renforcement des forces de police fédérales dans les régions où ont lieu des violences racistes. Il va de soi que le recrutement d'un plus grand nombre de Noirs dans les services administratifs et judiciaires améliorerait considérablement la situation. En ce qui concerne la police se pose aussi, essentiellement, la question du recrutement et de la formation des agents, et il faut que les responsables fassent preuve d'une intransigeance rigoureuse à l'égard de tout manquement au respect de l'égalité des citoyens.

### LES EFFORTS DES CITOYENS

Même rapide, l'énumération de quelques-unes des mesures envisagées con-



Après l'attentat dont James Meredith fut victime lors de la marche des intégrationnistes à travers le Mississippi, le M.R.A.P. envoya un télégramme de soutien aux différentes organisations qui luttent aux Etats-Unis contre la ségrégation raciale. Nous avons reçu la réponse de Floyd Mac Kissick, avocat et nouveau dirigeant du C.O.R.E. : « **C'est magnifique de savoir que nous ne sommes pas seuls dans la lutte que nous menons.** »

firmes à la fois l'ampleur de la tâche à accomplir et l'importance des moyens nécessaires à cet effet. Les auteurs du rapport se rendent bien compte que leurs propositions doivent entraîner des dépenses massives, et aussi qu'elles mettent en cause, sur bien des points, les structures mêmes de la société américaine. Ces mesures ne sont applicables que si l'Etat s'attaque aux grandes puissances économiques qui profitent de la ségrégation, s'il s'attaque lui-même d'une façon résolue aux racines mêmes du mal, et si une vaste campagne est menée avec tous les grands moyens d'information disponibles. Il en résulterait d'ailleurs — le rapport le souligne à maintes reprises — non seulement un recul du racisme et une amélioration décisive du sort des Noirs, mais aussi des bienfaits dont profiteraient les Blancs pauvres et l'ensemble de la nation américaine dont s'élèverait le niveau économique et culturel.

Ces propositions sont-elles réalistes ? Ce qui est certain c'est que, à quelques détails près, on ne peut guère concevoir autrement une modification sensible de la situation. Mais il est clair que de telles transformations dans la vie nationale ne peuvent se réaliser sans une volonté implacable de les mener à bien. Les auteurs du rapport constatent à juste titre : « **L'action gouvernementale, si impérative et constructive soit-elle, ne peut réussir si elle ne s'accompagne pas de la mobilisation des efforts des citoyens et des organisations et institutions privées à travers lesquelles ils expriment leur volonté. En réalité, l'action du gouvernement elle-même dépend pour une large part de l'existence ou de l'absence de tels efforts des citoyens.** »

### UN OBSTACLE : LA GUERRE DU VIET-NAM

Le véritable problème posé est de savoir jusqu'à quel point la pression de l'opinion publique peut amener aujourd'hui le gouvernement fédéral et les autorités locales à s'engager résolument sur la voie ainsi tracée. Cette pression, en raison des lenteurs de l'Administration, ne risque-t-elle pas de prendre des formes violentes ? Et l'impatience bien compréhensible des Noirs ne peut-elle pas imposer des formes de transformations différentes de celles envisagées par la Conférence du 1<sup>er</sup> juin ?

Ce qui s'est passé depuis lors n'est guère encourageant. « **Quels que soient les chiffres mis en avant par les partisans de tel ou tel « plan » réformateur, ils sont de cinq à vingt fois supérieurs à ce que les Etats-Unis peuvent ou veulent se permettre tant que dure la guerre du Vietnam** », écrit « Le Monde » (4-6-1966). Ce n'est pas une des moindres conséquences de cette guerre que d'empêcher une lutte efficace contre les méfaits du racisme, sans parler des difficultés économiques et sociales qu'elle entraîne, et que les Noirs sont les premiers à ressentir.

D'autre part, les Noirs et leurs dirigeants ont été profondément déçus lorsque le président Johnson a accepté que la Chambre des Représentants édulcore au point de le rendre « insignifiant » le projet de loi destiné à lutter contre la ségrégation dans les immeubles. Même ainsi modifié, ce projet a d'ailleurs été, à la mi-septembre, rejeté par le Sénat.

Et tandis que se multiplient, parmi les Noirs, les manifestations de colère, tandis que le parti nazi américain et d'autres organisations racistes défient ouvertement la démocratie, la répression policière sévit, le plus souvent, contre les citoyens réclamant l'égalité à qui le président Johnson prêche la patience et la tranquillité.

### « LA COLERE MONTERA »...

Mais de tels appels paraissent aujourd'hui bien dérisoires. Si l'on n'agissait pas au plus vite pour atténuer la crise raciale, et les innombrables misères individuelles que révèle le cahier jaune édité ce printemps, si les suggestions qu'il contient restaient trop longtemps lettre morte, alors de dramatiques événements pourraient survenir.

Il y a quelques semaines encore, le pasteur Martin Luther King déclarait :

« **Des millions de Noirs sont frustrés et rendus furieux, car des promesses extravagantes faites il y a moins d'un an ne sont maintenant que de ridicules débris... Le fardeau passe maintenant aux autorités municipales, d'Etat et fédérales, et à tous les hommes au pouvoir. S'ils continuent à utiliser notre non-violence comme un reposoir pour leur bonne conscience, la colère de ceux qui souffrent de tout un ensemble d'abus, montera.** »

Il est grand temps que cet avertissement soit entendu.

## LES NOSTALGIQUES

L'apparition des croix gammées et du salut fasciste à Chicago ne gêne pas Rivarol, bien au contraire. Robert Anders y va de ses « analyses » habituelles.

« **Cette égalité théorique que la loi assure au noir américain, rien dans la vie courante ne lui permet d'en vérifier l'existence concrète** », reconnaît-il. Mais le noir-américain, estime-t-il, demeure un sous-homme. Pourquoi ? parce que « **sa nature indolente reprend le dessus** » ; parce qu'il « **est très inférieur au plus primitif des immigrés européens** ».

« **Il y a certes de nombreuses exceptions, concède Rivarol. Mais alors le Noir qui a réussi oublie très vite ses frères de race. Il cherche à s'intégrer à la Communauté européenne et ne fait plus parler de lui... A moins qu'il ait des ambitions politiques** ». Car à Rivarol, le besoin de justice et la revendication de la dignité sont des sentiments inconnus : on y est incapable de prêter à des hommes des sentiments autres que sordides ou mesquins ; sans doute parce qu'on y est incapable de les éprouver.

D'ailleurs Rivarol, proche en cela des nazis américains, ne voit qu'une façon d'aborder le problème noir : la violence. Il faudrait, écrit-il « **créer dans chaque ville des unités spéciales, fortes de plusieurs centaines d'hommes choisis pour leur gabarit impressionnant et leurs aptitudes au combat de rue. New-York et Chicago ont mis sur pied de tels éléments très mobiles et n'obéissant qu'à un seul mot d'ordre : éviter la temporisation, toujours nuisible et souvent meurtrière** ».

De telles « unités spéciales » ont déjà existé dans le passé ; elles s'appellèrent SS et SA. Rivarol a des nostalgies tenaces...

## Rentrée scolaire

# CE QUE PEUVENT LES ENSEIGNANTS

Les documents E.D.S.C.O. publient des dossiers bimestriels pédagogiques. Ces dossiers sont des instruments de travail à l'usage des enseignants (qu'il s'agisse de l'enseignement primaire, secondaire ou technique); ils sont réalisés avec le souci d'être un « moyen de culture pour tout homme qui souhaite réfléchir à la lumière des meilleures traditions philosophiques, mais aussi en prise directe sur la vie de notre temps ».

L'un des fascicules les plus récemment parus a pour titre « La morale par les textes ». Réalisé par Henri Guillard et Lucien Sève, tous deux universitaires, il consacre un long chapitre au racisme. Voici les principaux extraits du texte qui précède une courte anthologie de citations, et qui est une contribution parmi d'autres à l'action des enseignants contre le racisme. (1)

**D**E l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, en passant par l'Europe Occidentale — France comprise, il faut bien le dire — le racisme, cette honte, est toujours virulent de par le monde.

Cette honte, disons-nous : car il est permis, il est nécessaire de s'indigner, vingt ans seulement après la fin d'une guerre où l'idéologie raciste s'est traduite par le massacre, entre autres, de six millions de Juifs, lorsqu'on voit impudemment renaître tous les symptômes du même mal. Mais l'indignation n'est pas un argument : elle éclate au terme d'une argumentation. L'indignation de l'antiraciste n'est pas, comme le fanatisme raciste, une attitude passionnelle. Elle se fonde au contraire sur la lucidité de la raison. La condamnation morale, la réprobation sentimentale ne suffisent pas : il faut ici mettre en œuvre toutes les ressources de l'esprit critique. Non que les thèses racistes, pour peu qu'on les formule clairement, soient difficiles à réfuter : leur indigence intellectuelle, comme on va voir, saute aux yeux. Mais ce serait ne rien comprendre à la nature du racisme que de voir en lui une adhésion réfléchie à des thèses de type rationnel. Bien plutôt, il faut y voir un exemple classique d'idéologie, à laquelle le raciste est poussé à adhérer par les puissances conjuguées de la propagande politique et de la pression sociale, des traditions familiales et des motivations psychologiques, par rapport auxquelles il parvient d'autant moins à prendre un recul critique que la pensée rationnelle a été moins éduquée en lui. Et c'est pourquoi il est aussi difficile d'introduire ne fût-ce qu'un doute dans l'esprit d'un raciste convaincu, que de pousser à la réflexion critique un esprit superstitieux : n'entend raison que l'homme raisonnable. J.-P. Sartre, dans ses *Réflexions sur la question juive*, cite l'exemple d'une dame antisémite qui argue des démêlés insupportables qu'elle a eus avec des fourreurs pour conclure : « Eh bien, ils étaient tous Juifs ! » Sur quoi Sartre pose la question : « Mais pourquoi a-t-elle choisi de hair les Juifs plutôt que les fourreurs ? » Question lumineuse, en effet — mais pour y voir un trait de lumière, il faut être apte à l'esprit critique, ce qui n'est justement pas le cas de cette antisémite...

### Une prise de conscience mystifiée

...Il faudrait que cela se sache davantage, les justifications théoriques des pratiques racistes sont totalement inexistantes. C'est un point sur lequel il ne peut y avoir le moindre doute pour quiconque veut bien s'informer et réfléchir.

Mais alors, demandera-t-on, s'il ne repose sur rien de réel, comment expliquer le racisme ? Question capitale en effet : car il est bien vrai qu'une idéologie aussi virulente et aussi répandue ne peut pas reposer sur le néant. La base réelle de l'idée raciste, ce n'est pas une supériorité héréditaire de certaines races sur d'autres, qui n'existe pas, c'est la pratique de discrimination et d'oppression d'un groupe ethnique sur un autre, qui n'existe que trop. Autrement dit, l'idée raciste n'est rien d'autre qu'une prise de conscience fautive, mystifiée, d'une réalité sociale. C'est une idéologie.

Expliquons-nous. Un groupe ethnique, à l'intérieur duquel règnent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, étend son oppression et son exploitation à un autre groupe ethnique (pays vaincu, colonie, minorité nationale, travailleurs immigrés...). Il pille ses richesses, exténue ou massacre ses hommes, brime ou détruit sa langue, sa culture, ses traditions, le réduit sur tous les plans à une condition servile. Dans ce contexte nouveau, les aptitudes mentales du groupe ethnique opprimé ne peuvent plus se développer librement. Avec le temps, cette situation devient un état de fait, qui peut être pris, par qui en ignore ou veut en ignorer la genèse historique, pour une donnée naturelle, et l'infériorisation matérielle et morale du groupe ethnique opprimé, pour qui l'observe sans faire effort pour la comprendre, peut passer pour une infériorité congénitale. C'est alors qu'intervient, comme des « justifications », les contes de fées biologiques sur le « sang » : le recours mensonger à l'idée raciste permet de passer l'éponge sur la réalité historique. En ce sens, l'illusion raciste est, dans une certaine mesure, spontanée chez un groupe ethnique op-

presseur, qui y trouve l'alibi rêvé pour sa mauvaise conscience.

Mais ce racisme spontané est encore peu de chose par rapport au racisme organisé. Car s'il y a toujours des gens chez qui le racisme trahit seulement une compréhension bornée et un sens moral assoupi, il en est d'autres qui depuis longtemps ont saisi tout le parti qu'ils pouvaient tirer d'une telle idéologie. Prenons l'exemple classique de l'antisémitisme moderne, dont Jaurès disait avec profondeur qu'il est le socialisme des imbéciles — entendez la voie de garage vers laquelle la bourgeoisie réactionnaire cherche à faire dévier l'instinct socialiste des couches populaires politiquement peu instruites. Est-il exact qu'il y ait, dans un pays comme la France, une proportion relativement élevée de Juifs dans le monde des affaires et de la finance ? C'est exact, mais pour le comprendre, il faut évidemment recourir, non pas à une prétendue propension héréditaire des Juifs à accaparer les capitaux, mais à une longue histoire, qui remonte pour le moins au moyen âge, à la discrimination et à l'oppression antisémites de la chrétienté médiévale, au 3<sup>e</sup> Concile de Latran notamment, qui, en 1179, interdit aux chrétiens le prêt à l'intérêt, poussant ainsi les Juifs, exclus par ailleurs de toutes les professions, à se réfugier passivement dans ce secteur d'activité économiquement nécessaire et socialement impopulaire. Cette situation de fait étant donnée, et que symbolisait par exemple à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le nom de Rothschild, les couches capitalistes dirigeantes, sans même parler de leurs convoitises de concurrents, saisirent parfaitement le profit politique qu'elles en pouvaient tirer face à l'essor du mouvement socialiste : faire croire, au petit commerçant, au paysan, voire à l'ouvrier, que la banque Rothschild était leur ennemi, non en tant que banque, mais en tant que juive, c'était du même coup substituer dans leur esprit le mot d'ordre de la destruction des Juifs à celui de la destruction du capitalisme, drainer politiquement vers l'extrême-droite une partie des forces de l'extrême-gauche. C'est là, depuis Bismarck, une tactique constante de la réaction, et on sait avec quel succès le grand capital allemand s'en est servi à travers Hitler. De la même manière, le racisme n'a cessé de jouer le rôle de paravent pour les entreprises coloniales, comme chez Jules Ferry, qui n'hésitait pas, dans son discours du 27 mars 1884, à proclamer que « les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures ».

On ne fera donc jamais trop pour le combattre. Et sans doute, après l'explication de ses sources réelles que nous venons d'esquisser, il est facile de comprendre qu'on n'en viendra pas à bout par des paroles. Répétons-le : le racisme n'est pas une idée fautive, c'est une idée fautive qui reflète une oppression réelle. Tant que cette oppression réelle subsistera, il sera évidemment impossible d'en finir avec l'idée raciste. En d'autres termes, qui veut lutter contre l'idée raciste doit comprendre qu'il lui faut lutter d'abord contre le fait de l'impérialisme.

### Toutes les occasions valables...

Mais cela ne signifie pas que la lutte d'idées soit sans importance. L'idéologie raciste n'est pas un reflet passif de l'impérialisme, nous l'avons montré : elle est aussi pour lui une arme politique, une caution théorique, un alibi moral. A ce titre, et dans ces limites, elle relève pleinement d'une bataille idéologique, d'un patient effort d'explication. Pour un enseignant français d'aujourd'hui, croyons-nous, cet effort est d'une particulière actualité. D'abord parce que, sept ans de guerre d'Algérie (et leur suite) venant après sept ans de guerre d'Indochine, et prolongés par les effets d'une propagande d'intention néo-colonialiste destinée à discréditer les jeunes Etats indépendants du tiers monde comme à dresser les travailleurs français contre les nombreux travailleurs immigrés, tout cela ne manque pas de troubler bien des esprits — ensuite parce que, trop souvent un Français qui partage instinctivement tous les préjugés racistes sur la prétendue inaptitude des peuples africains à se gouverner, ou qui soupçonne d'emblée d'un vol un travailleur algérien, n'en arbore pas moins la tranquille conviction de n'être pas raciste, la naïve bonne conscience qu'« en France,



Le développement de l'intelligence et des facultés créatrices est essentiellement fonction de l'environnement social et de l'éducation

on n'est pas raciste » — forme subtile du poison raciste, qui assoupi gravement le sens critique.

Que les enseignants donc, assurés qu'ils sont d'accomplir ainsi une très noble et indiscutable mission, saisissent toutes les occasions pédagogiquement fondées pour guérir ou pour prévenir la maladie raciste chez leurs élèves, de la leçon sur le sang à la leçon sur la conquête de l'Algérie.

« Quand ils sauront, disait le professeur Etienne, dans sa remarquable intervention à la 11<sup>e</sup> journée nationale contre le racisme, quand ils sauront que ces Indiens précolombiens auxquels les catholiques refusaient l'âme, avaient inventé le zéro et calculé l'année solaire avec une précision que nous venons tout juste d'égaliser, ou que ces mathématiciens des Indes orientales que les catholiques portugais jetaient aux bûchers de leur Inquisition, avaient fait la même découverte, les futurs instituteurs et professeurs seront mieux armés pour lutter contre l'arrogance de l'homme blanc. Quand ils sauront que plusieurs siècles avant nous les Chinois pratiquaient une vaccination antivariolique que l'Europe n'eut qu'à perfectionner, quand ils découvriront qu'Ibn-An Nafis, un savant de Damas, rendit un compte exact

de la circulation pulmonaire, dès le XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, ou encore que le Tunisien Ibn Khaldoun, dans ses *Prologues* fonde la sociologie quatre siècles avant ce Montesquieu dont se réclamait Durkheim, ils ne seront plus tentés d'enseigner, fût-ce par omission, la supériorité intellectuelle, et donc morale, ou politique, de l'Européen « blanc » (2).

Qu'ils saisissent toutes les occasions valables de faire comprendre cette grande vérité simple que les inégalités criantes qui existent entre les peuples ne viennent pas des injustices de la nature, mais des injustices des hommes — et ceci, non seulement en s'appuyant sur les enseignements du passé, mais sur ceux du présent.

Ce faisant, les enseignants ne rendront pas seulement service aux peuples opprimés, en même temps qu'ils feront leur devoir d'intellectuels et de démocrates : ils rendront service à la France ; car selon le mot profond, et tragiquement actuel de Marx : « Un peuple qui en opprime un autre, ne peut pas être un peuple libre. »

(1) Documents E.D.S.C.O., n° 53. Editions scolaires, Chambéry (Savoie).

(2) Supplément au n° 184 de « Droit et Liberté ».

# UNE SEULE RACE...

Les élèves de l'école normale de Foix, en Ariège, éditent un périodique ronéotypé, Le Dahou. Dans leur numéro de juin 1966, ils ont publié une petite étude intitulée : « Une seule race, la race humaine », et qui est, pour reprendre les termes du correspondant qui nous l'a faite parvenir, « un bel exemple à donner venant de la part de jeunes qui sont appelés à devenir des éducateurs ». Voici ce texte :

« **L**e racisme est l'expression d'un système de pensée fondamentalement antirationalnel ». La haine raciale et les préjugés de même nature se nourrissent de notions scientifiques fausses, et vivent de l'ignorance. On s'était toujours préoccupé, jusqu'à ces dernières années, de l'aspect social de cette question raciale. Mais on s'est vite aperçu de la nécessité d'introduire un certain nombre de points concernant le côté biologique du problème. Aussi, le 18 août 1964, une première réunion groupait 22 savants, réunis à Moscou, sur la demande de l'UNESCO et qui, dans une déclaration de treize articles, élaborée et adoptée à l'unanimité par tous les membres du congrès, tentait de détruire, par une méthode scientifique et rigoureuse un mal beaucoup plus grave que la guerre parce que profondément ancré dans l'esprit, parfois depuis plusieurs générations... Les débats les plus animés ont porté sur la justification de la notion de race, sur l'importance à accorder aux caractères divergents par rapport aux traits communs de tous les hommes. Tout le monde est, certes, d'accord pour reconnaître que des différences existent entre telle race et telle autre, visibles au premier coup d'œil. Mais certains savants considèrent comme inadmissible et injustifiée une classification des races conduisant à une schématisation qui a quelque chose d'humain et d'exécration. « Si par exemple, l'on va à pied des sources du Nil à son Delta, et que l'on continue à travers les pays arabes, pour remonter vers le nord de la Russie et la Mongolie... on ne remarquera pas de différences notables entre telle peuplade et telle autre. Alors que si l'on compare les hommes rencontrés au début, au milieu et à la fin du voyage, les divergences seront évidentes ». Les adversaires de la classification indiquent que les caractères physiques ne changent pas seulement dans l'espace, mais encore dans le temps ; ils soulignent également leur très grande variabilité individuelle. D'autre part « certains caractères physiques ont une valeur biologique universelle et fondamentale pour la survie de l'homme en quelque milieu que ce soit. Les différences sur lesquelles se fondent les clas-

sifications raciales ne concernent pas de tels caractères. Aussi, à leur égard, ne peut-on parler d'une supériorité ou d'une infériorité générale de telle ou telle race ».

Le passé de toute population, de toute race humaine, compte de multiples mélanges qui ont aujourd'hui tendance à s'intensifier. Aussi ne peut-on parler de race pure, car aucune ne l'est : il est possible de déceler chez les Indiens certaines particularités propres aux Iraniens et vice-versa.

### Des fins non scientifiques

Actuellement, les obstacles aux croisements sont de nature sociale et culturelle, autant que géographique. Il n'a jamais été établi que le métissage présente un inconvénient biologique pour l'humanité en général : par contre, il contribue à l'unité de l'espèce humaine dans sa diversité.

Il faut insister sur le fait que le concept de race ne met en jeu que des facteurs biologiques : « Aucun groupe national, religieux ou linguistique ne constitue obligatoirement une race ».

Les peuples de la terre sont aujourd'hui « également capables » d'accéder à n'importe quel degré de civilisation : Les différences entre les réalisations des divers peuples s'expliquent entièrement par leur histoire culturelle, et non, comme on le croit trop souvent, par des caractères héréditaires.

Il résulte de tout ceci que les données biologiques sont en contradiction flagrante avec les thèses racistes. Donc celles-ci ne peuvent en rien se prévaloir d'une justification scientifique. Il faut à tout prix éviter que les conclusions imposées ci-dessus soient déformées au profit du mensonge et à des fins non scientifiques. Peut-être la science et les nouvelles découvertes de la biologie, convaincront-elles qu'une seule race existe : c'est la race humaine, groupant des individus à la fois semblables et différents, « comme le positif et le négatif d'une même photographie », solidaires dans une évolution vers le progrès, vers un degré plus haut ( et à la fois plus humain, souhaitons-le) de civilisation...



# ANDRE SPIRE, POETE ET MILITANT

Pour lui, ces deux activités n'étaient d'ailleurs que les deux faces d'un même engagement, d'une même conception de la vie : il s'en expliqua lui-même dans un article, paru en 1953 dans la revue *Europe*, consacré à Paul Eluard :

« Laissons au passé les mensonges, les acrobaties de l'Art pour l'Art, les langages de la Tour d'Ivoire, cette poésie de jeu qui n'est pas résistance à l'oppression, indignation contre l'injustice, la violence, l'exploitation, la guerre, mais mosaïque de mots, cliquetis d'homophonies, comptage de syllabes dont de faux-lettrés, de riches amateurs et des snobs admireraient le rapetassage par des épigones de Mallarmé. »

En 1912, il fonda l'Association des jeunes juifs, qui allait contribuer, en

1914, à susciter l'engagement de quelques 10.000 immigrés juifs dans l'armée française. La plupart de ceux qui survécurent furent déportés et massacrés vingt ans plus tard ; André Spire put s'embarquer de justesse pour les Etats-Unis, où il allait rester jusqu'en 1946. Ses œuvres principales sont *Et vous riez* (1905), *Poèmes juifs* (1908), *Samaël* (1921), *Poèmes d'ici et de là-bas* (1944). Il écrivit aussi de nombreux ouvrages sur la technique de la poésie, et un ouvrage important (il débordait de vitalité et d'amour de la vie) : *Plaisir poétique et plaisir musculaire*.

Entre les derniers symbolistes, Laforgue, Tristan Corbière, Viélé-Griffin, et les premiers poètes contemporains, Apollinaire et Péguy, André Spire est l'un des premiers promoteurs du vers libre,

qu'il mania avec une aisance qui en fait un des poètes les plus importants de ce siècle. Présent aussi dans toutes les luttes du temps, il était membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., qui perd un ami et un militant des premières heures. En 1950, il avait publié dans « *Droit et Liberté* » des « Souvenirs à bâtons rompus » d'une grande richesse.

Le poème que nous publions ici, est extrait de *Poèmes d'ici et de là-bas*, recueil écrit en exil aux Etats-Unis. André Spire s'était remarié au début de la guerre ; un bébé naquit à l'arrivée du couple à New-York. Partagé entre l'angoisse et l'indignation que lui causaient les premières persécutions antisémites dans son pays, et la joie de cette naissance, il écrivit pour sa fille cette œuvre antiraciste en forme de rêve enfantin :

## Tu diras plus tard...

Tu diras plus tard :  
J'ai eu une servante noire.  
Oui, mesdemoiselles !  
Car je suis née en Amérique  
Quand en Europe  
Il y avait un tigre  
Et pas mal de chacals derrière lui.

Tu leur diras :  
J'avais une servante noire.

Pas une métis de blanc.  
Peut-être un peu de jaune

Avec un angle facial très aigu.  
Sur la tête, des cheveux plats et lisses,  
Coiffés en tiare, luisants d'huile.  
Et quand elle passait dans le soleil  
Parmi ses mèches  
Vibraient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Nous faisons des culbutes sur la pelouse.  
Oui, comme moi elle se courbait,  
Posait sa tête dans l'herbe  
Et patapouf !  
Et quand je lui grimpais sur le ventre  
C'étaient des rires gloussés,  
Des fusées, des cascades,  
Et j'en sentais sauter chaque saccade sur ma peau.

Elle parlait aux plats dans la cuisine,  
A la râpe, aux pots, aux bouteilles,  
Et tout cela remuait sous ses paumes roses,  
Et se rangeait dans les armoires  
Comme sous les passes d'un enchanteur.  
Et mon verre et mon bol  
S'élevaient vers ma bouche bouseuse,  
Et le sommeil,  
Sur mes yeux qui ne voulaient pas se piquer,  
Descendait dans son roucoulement et son sourire  
Comme des lèvres de tous les anges du Paradis.

Et pourquoi n'aurait-elle pas un sourire d'ange  
La face d'une servante noire ?

Il y a bien une vierge noire à Chartres  
Et sur tant de mosaïques byzantines.

Et Balthazar, qui suivit l'Etoile jusqu'à la crèche,  
N'avait-il pas une face noire  
Comme le roc du mont Moriah à Jérusalem ?  
Et pourquoi n'y aurait-il pas un bon Dieu noir  
Avec les longs cheveux,  
La barbe sombre,  
Les yeux d'extase  
Du roi Cophétua de Burne-Jones à Londres  
Assis aux pieds de la petite servante blanche  
Aux yeux de pervenche qu'il aime ?

ANDRE Spire vient de mourir, à l'âge de 98 ans. Ce poète, qui connut sa première notoriété au début du siècle, à l'époque de Péguy et des *Cahiers de la Quinzaine* avait été victime d'une certaine éclipse avant de retrouver depuis quelques années, l'audience de la jeunesse.

D'origine juive (au XVIII<sup>e</sup> siècle, son ancêtre Abraham Spire, condamné à mort pour « crime rituel » par le Parlement de Metz, avait été sauvé de justesse par une intervention personnelle du Roi Louis XIV), André Spire arriva à maturité à l'époque où l'affaire Dreyfus faisait déferler sur la France la vague d'antisémitisme que l'on sait. Dès cette époque, le jeune poète poursuivit de front, son activité littéraire et une intense activité militante.

LU \* VU \*  
ENTENDU

■ UNE EMISSION SUR LE PROBLEME NOIR AUX U.S.A. sera diffusée par le Service radio-scolaire de l'Institut pédagogique national le mardi 25 octobre prochain, de 15 h. 15 à 16 heures.

Cette émission, destinée aux élèves de Cours moyen deuxième année et fin d'études (10 à 16 ans) sera émise par France-Inter modulation de fréquence, et France-Culture modulation d'amplitude.

■ LE PEINTRE ZARFIN EXPOSE JUSQU'AU 30 OCTOBRE au château de Laversine, près de Chantilly (sur la route de Gouvieux, entre Chantilly et Creil).

■ L'ASSOCIATION « LES AMIS DE RICHARD WAGNER », 14, cours Albert-I<sup>er</sup>, fondée en 1956, présidente-fondatrice : Lucienne Molina, tient à faire connaître qu'elle n'a aucun lien avec toutes autres associations dans lesquelles serait mentionné le nom de Richard Wagner.

■ L'ASSOCIATION « TELE-LIBERTE » PROTESTE contre l'apparition à la télévision de Benoist Méchin, « propagandiste de Hitler en France, condamné à mort par la Haute-Cour de Justice » ; elle demande que « ce genre de personnage ne puisse désormais trouver accès aux antennes de la radio et de la télévision française ».

■ LE PEINTRE F. RIVAL organise au mois d'octobre une exposition sur le thème « Répression ».

Le vernissage aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> octobre, à 17 h. 30, à la Galerie La case d'art, 3 bis, rue des Beaux-Arts, Paris-6<sup>e</sup>.

A Noisy-le-Grand a eu lieu d'autre part une exposition d'œuvres de DAVID OLERE, consacrée aux martyrs du nazisme.

■ UNE FEDERATION DES ARTISTES NOIRS D'EXPRESSION FRANÇAISE (F.A.N.E.F.) s'est créée aux termes de la loi de 1901. Elle a pour but, notamment, d'assurer une plus large contribution des artistes et auteurs noirs, au rayonnement de la pensée française, et de tout mettre en œuvre pour fonder à Paris un Centre artistique et culturel d'outre-mer au sein duquel fonctionnerait un conservatoire spécialement réservé aux artistes noirs francophones.

La F.A.N.E.F. tient une permanence au Syndicat français des acteurs, 22, rue de Choiseul, Paris.

## Vous êtes raciste, si...

VOUS êtes pour ainsi dire raciste si, entre autres vigilances, vous ne veillez pas à l'emploi attentif de certains mots « dangereux », pourtant d'usage courant. M. Jean Duché, qui publie des articles et ouvrages d'histoire pour le grand public — et qui n'est pas raciste — entretient, involontairement donc, dans deux articles récents, un état d'esprit raciste chez ses lecteurs, plutôt chez ses lectrices, puisque c'est dans l'hebdomadaire féminin « Elle » (9 et 16/VI/66) qu'il dispense ses lumières.

On n'éclaire pas grand chose lorsqu'on se donne pour objectif de répondre à une question mal posée. On obscurcit alors le problème abordé, on trouble le jugement,

PAR

Roger MARIA

et le mal chemine, surtout si l'erreur initiale flatte à priori la paresse mentale de trop de gens et leur tendance à s'attribuer le bénéfice de mérites collectifs à peu de frais, c'est-à-dire en fait sans y participer de façon positive.

Quels que soient les faits avancés par M. Jean Duché et ses arguments, on serait fondé, pour lui répondre, à s'en tenir à son titre, qui est une question. Laquelle ? Voici : « La race blanche est-elle supérieure ? »

Car, avant d'aller plus loin, il faudrait d'abord qu'il y eût des races, donc une race blanche bien délimitée, partout au même niveau et que les très complexes phénomènes qui font une civilisation se trouvent déterminés par la couleur de la peau plus que par d'autres facteurs ; il faudrait aussi que l'influence du climat soit liée à une couleur de peau bien précise plutôt qu'à une autre et que le développement de telle ou telle civilisation coïncide avec des zones géographiques à peu près identiques.

Faits exacts, interprétation fautive

Enfin, il faudrait, pour aborder même les raisons que M. Jean Duché invoque pour répondre affirmativement à sa question à vrai dire sans issue, qu'une civilisation fût stable, définitivement établie et

que, si même la prétendue race blanche s'est montrée « supérieure », parce que blanche, elle eût toujours occupé cette situation prééminente — et qu'elle fût vouée à la conserver à jamais.

Or, l'évidence va à l'encontre de ce genre d'appréciations. Prenons l'exemple de la civilisation grecque : c'est un fait que si Athènes fut un foyer de civilisation hautement rayonnant dans l'Antiquité, ce n'est plus le cas. Pourtant les Grecs d'aujourd'hui ont la même couleur de peau que ceux d'avant l'ère chrétienne et leur climat n'a guère changé. L'Empire du Mali, la civilisation du Bénin représentèrent de grands moments de l'Afrique Noire, puis ce fut le déclin. Lorsque les navigateurs occidentaux abordèrent l'Inde et commencèrent de s'y établir sur certains points des côtes, au XV<sup>e</sup> siècle, l'Inde était industriellement plus développée que les pays qui prétendaient lui apporter les « grâces » du christianisme. L'Inde était-elle donc intrinsèquement supérieure ? Dans ce cas, il faudrait mettre en avant la couleur de peau de ses habitants (ni des Noirs d'ailleurs, ni des Blancs : des Bruns) et leur climat. On connaît la suite : les Indiens avaient la même couleur de peau et le même climat lorsqu'ils occupaient les sommets de la connaissance et lorsqu'ils furent réduits à l'infériorité sous le régime colonial.

Autrement dit : les facteurs physiques sont tout à fait secondaires et n'expliquent rien d'utile. Il faut voir les civilisations dans leur mouvement, marquées par le caractère relatif de leur situation dans la marche de l'humanité.

Si bien que les faits, accumulés sans plus par M. Jean Duché pour imposer à ses lectrices l'idée que la race blanche serait supérieure aux autres, surtout à la noire, peuvent être exacts : ils ne prouvent rien si l'auteur ne les relie pas à une conception d'ensemble qui élimine tout racisme, toute notion de supériorité ou d'infériorité globale et figée.

D'autant plus qu'il devrait, pour être complet, ne pas s'en tenir à un seul secteur du bilan qui est nécessaire pour s'interroger sur un peuple, une période historique.

On ne saurait multiplier les énoncés des « merveilles de la science et de la technique » sans parler des crimes sociaux monstrueux de l'industrialisation des pays avancés d'Occident au XIX<sup>e</sup> siècle,

du bain de sang et de l'arriération forcée liés à la colonisation, d'Auschwitz et d'Hiroshima, etc...

De la même façon — surtout que l'on ne se méprenne pas sur notre propos — qu'il serait injuste de ne décrire, pour caractériser la colonisation, que la traite des nègres ou la destruction par les Anglais des industries textiles artisanales aux Indes : nous n'oublions pas qu'il y eut aussi les chemins de fer traversant le désert et que ce ne sont pas les Noirs du Tchad qui ont inventé l'eau oxygénée, les excavatrices géantes et le kinopanorama.

Par tous et pour tous

Mais ce n'est pas pour leur apporter les bienfaits de la civilisation que les colonisateurs occidentaux ont soumis la majeure partie de l'Asie et de l'Afrique, c'est pour exploiter ces continents à leur profit, à eux colonisateurs, pour s'enrichir et accroître leur puissance. Et si la voie originale de progrès de ces peuples gênait les nouveaux maîtres, comme ils détestaient la force matérielle, ils n'ont jamais hésité à imposer les conditions, même affreusement destructrices, qui leur convenaient à eux dans l'immédiat, sans autre considération que leur intérêt, et même ne s'agissait-il que de l'intérêt de groupes capitalistes souvent assez limités, au détriment même des intérêts véritables du peuple de la « métropole ».

L'homme se fait à travers l'histoire, c'est-à-dire en tant qu'être collectif ; la seule race qui compte, c'est la race humaine ; les peuples existent, et les nations — réalités fécondes. Les races, au sens courant du terme, représentent une des plus dramatiques confusions de l'histoire, des idées, et même en acceptant la distinction entre race blanche, race noire, race jaune et race brune (il n'y a pas, il n'y a jamais eu de race « rouge »), aucun spécialiste, dans quelque branche de nos connaissances que ce soit, ne saurait sans se fourvoyer parler de race supérieure ou inférieure. Le développement inégal de l'humanité, dû à des conditions historiques très précises, est en voie de profonde modification. L'humanité est une. Cette unité est pas encore réalisée. Mais nous sommes à l'époque où le rythme s'accélère qui tend à transformer cette planète pour tous les hommes et surtout par tous les hommes.



## Un poison pour enfants

La bande dessinée est en passe de devenir un art. Elle a son institut, le Centre d'études de la Littérature d'expression graphique, et son organe officiel, Giff-wiff. Le temps est loin où les « Comics » étaient, à l'instar du cinéma, rendus responsables de tous les maux dont souffrait la jeunesse ; Tarzan, Mandrake, Tintin et Guy l'Eclair sont les personnages de premier plan du « neuvième art », aussi chargés de mythes et de significations que Rudolph Valentino, Greta Garbo et Brigitte Bardot.

Il n'empêche pourtant qu'à côté de ces nouveaux classiques fleurit une pléthore de bandes dessinées à bas prix dont l'effet pernicieux reste certain. Tintin lui-même fut souvent pris en flagrant délit de racisme : les bons nègres y sont généralement stupides, et les bandits internationaux ressemblent souvent, par le faciès et par le nom, au « Juif » tel que les voyaient aux pires heures de l'occupation nazie, l'institut d'études juives et les « travaux » du « professeur » Montandon. Seul, un album, *Le Lotus bleu*, réalisé à l'époque de l'invasion de la Chine par les Nippons alliés à Hitler, fait montre d'un contenu

cesse de lutter contre le mal. Le mal, ce sont les nègres, les juifs, les Arabes, les Levantins, les Météques, les Chinois...

Une page du « Barrage de l'Enfer » est particulièrement significative. Les ouvriers s'y mettent en grève pour demander une augmentation de salaire, sous l'influence d'un méchant juif ; c'est alors que Petit Riquet intervient... On se retrouve « entre Français », et tout rentre dans l'ordre (cliché ci-dessus). Ailleurs, ce sont les Mau-Mau qui sèment la terreur en Afrique... Il n'est pas une page qui ne transpire la pire haine raciale, le mépris le plus bête pour tout ce qui n'est pas « bien français » (seuls les Anglais, bien que ridicules par bien des traits, trouvent grâce aux yeux des auteurs de Petit Riquet).

Lorsqu'on lit, au bas de la dernière page, qu'une telle publication a reçu l'imprimatur de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, on ne peut qu'émettre des doutes sur l'efficacité morale de la législation sur ce problème.

Les aventures de Petit Riquet, et notamment de ses démêlés avec les saboteurs juifs et les primates nègres sont distribuées gratuitement par les établissements Blavier-Hautefeuille, marchands de chaussures, rue Gay-Lussac à Paris, à tout acheteur.

Une de nos lectrices, militante au M.R.A.P., s'est rendue à la direction de l'établissement pour protester contre la diffusion de tels illustrés. Bien qu'elle ait été très aimablement reçue et écoutée, la distribution des illustrés n'a pas moins continué par la suite.

La maison Blavier-Hautefeuille espère-t-elle, par la diffusion d'une littérature aussi préjudiciable à l'esprit des enfants, accroître sa clientèle ? Nous doutons qu'elle y réussisse...

véritablement antiraciste ; un autre, *Les Bijoux de la Castafiore*, prend aussi la défense d'une famille de Gitans, obligée de camper dans les ordures d'une décharge publique ; Tintin, en somme a quant à la question raciale les réflexes de nombreux « Français moyens » : il peut s'indigner généralement aussi bien que se faire le complice involontaire des pires préjugés.

Il n'en va pas ainsi avec certaines bandes qui n'ont même pas l'excuse de la qualité formelle ; quelques-unes dépassent le niveau du préjugé et du racisme plus ou moins inconscient pour devenir de véritables tracts de propagande.

Voici par exemple un « héros » qui eut son heure de gloire parmi la jeunesse, le reporter Petit Riquet. D'un bout du monde à l'autre, ce courageux petit Français ne

## Héros d'hier ou d'aujourd'hui ?

LAISSANT loin derrière lui Roland, Bayard, Duguesclin et Jeanne d'Arc réunis, Asterix Le Gaulois a conquis depuis quelques mois, par la grâce de M. Goscinny pour le texte et M. Uderzo pour l'illustration, ses galons de Premier Résistant de la Gaule. Combant les regrettables lacunes de nos manuels scolaires, ces historiens nouvelle manière ont entrepris de nous conter les prouesses du valeureux Asterix qui incarne, au milieu de ses pittoresques compagnons : Obelix, Abraracourcix et Panoramix notamment, la résistance à l'occupation étrangère 50 ans A.V. J.C.

Chacun sait que nos ancêtres ne craignaient qu'une seule chose : voir le ciel leur tomber sur la tête. Cependant, tranquillisés par leur chef Abraracourcix qui leur assurait que « ce n'était pas demain la veille », ils n'hésitaient pas à entreprendre les plus périlleux exploits à la réalisation desquels ils apportaient ces qualités bien... gauloises : l'astuce, la gouaille, le panache, le goût des plantureux festins, une susceptibilité légèrement nationaliste et l'amour de la liberté.

Nous les avons vus lutter contre les Goths, forcer les palissades qui les enfermaient dans leur village et entreprendre un tour de Gaule poursuivis par les soldats romains, dans le but d'organiser une manifestation nationale autour des produits gastronomiques spécifiquement gaulois tels le champagne, la saucisse de Toulouse, les quenelles lyonnaises, etc... Nous les avons accompagnés en Egypte où ils arrivèrent pour aider Cléopâtre à terminer son palais, tout en soutenant les

### cinéma

## Arabesque

Il est curieux de constater comment l'espionniste aigüe qui sévit actuellement sur nos écrans a fait émigrer ses OSS 117 et autres agents quadruples des capitales d'Europe centrale et orientale vers le terrain actuel de la guerre froide, le Tiers-Monde. Peut-on l'expliquer par le simple souci commercial de dépayser le spectateur, sous les cieux exotiques de l'Egypte, du Liban ou de la Turquie ?

Dans *Arabesque*, de Stanley Donen, nous assistons aux menées obscures, à Londres il est vrai, de citoyens d'un Etat du Moyen-Orient. Il s'agit d'un général et d'un multimilliardaire arabes dont « l'un veut régner sur son pays par l'argent et l'autre par les canons », nous dit Sophia Loren, transformée en charmante odalisque espionne.

Un professeur d'Oxford, mêlé à ces abracadabrantes péripéties, viendra au secours du bon Président de l'Etat en question qui veut, lui, assurer la paix et le bonheur de son peuple... par la signature d'un contrat avec des compagnies pétrolières américaines et anglaises.

Au reste, ce film, qui se veut une parodie luxueuse des « james-bonderies », retombe lourdement dans les ornières les plus profondes. Ceci avec des allusions déplaisantes aux travailleurs arabes en Europe et à la politique anti-impérialiste de certains pays moyen-orientaux, comme le fait de dépeindre, les partisans du « général », (quitte à laisser passer le milliardaire pour un homme « civilisé ») sous des traits particulièrement hideux et de situer leur quartier général dans un chantier. On n'aura même pas la compensation de la distraction, car on finit par s'ennuyer fortement aux péripéties de cette Arabesque sophistiquée.

## Rio bravo

Il n'est pas aujourd'hui de signe plus infaillible de l'irréversible déchéance d'un genre cinématographique que le fait de voir la production italienne s'en emparer. Ce fut vrai pour le film fantastique et d'épouvante qui nous avait donné ses plus grands chefs d'œuvre aux sombres flammes de l'expressionnisme allemand : c'est vrai aujourd'hui pour le western. Raison de plus de revoir le très grand western qu'est *Rio Bravo*, de Haward Hawks.

Contrairement au « policier » américain, avec le western le vent de la révolte souffle rarement, mais n'en a pas moins engendré quelques-uns des meilleurs produits du genre : *Le Gaucher*, *La Fille du Désert*, de Walsh, *L'Homme aux Colts d'Or*. Le Far-West de l'écran était porteur d'une morale conformiste et d'un manichéisme simpliste où toutes les conventions du cinéma commercial américain, « happy end » en tête, avaient droit de cité. Mais, somme toute, n'est-ce pas précisément l'intérêt du western d'avoir créé une mystique puérile mais fascinante à la mesure du « Grand Hollywood » vieux style ?

Dans le film de Hawks on trouvera justement, outre la très bonne interprétation de John Wayne, presque tous les ingrédients du genre : sherifs à la détente rapide, gros propriétaires cyniques et criminels, fusillades, jeux de cartes truqués, troublantes inconnues débarquant des diligences, rudes amitiés... Tout cela au rythme, mi-sauvage, mi-mélancolique, de la *chanson du coupe-gorge* que les Mexicains jouèrent jusqu'à la fin des combats aux Texans assiégés à Alamo et qui dit : « Pas de pitié pour les vaincus »...

Germaine FINIFTER.

INTERIM.

PLAQUES DE PROPRIÉTÉ  
REPRODUCTION DE BRONZES ANCIENS

Dorure - Ciselure

# Aubier-Cuny

74, Fg. Saint-Antoine — Paris 12<sup>e</sup> — DID. 36-36

## Une saison à l'Olympia

La prochaine saison de l'Olympia s'annonce d'une richesse exceptionnelle. Les têtes d'affiche de chaque spectacle n'y seront que des étoiles de première grandeur de la chanson contemporaine : Roger PIERRE et Jean-Marc THIBAUT, avec Mireille MATHIEU (du 15 septembre au 4 octobre 1966), Jacques BREL (du 6 octobre au 1<sup>er</sup> novembre), Enrico MACIAS (du 3 au 27 novembre), Liza MINNELLI (du 29 novembre au 11 décembre), ANTOINE (du 13 au 25 décembre), ADAMO (du 27 décembre 1966 au

22 janvier 1967), Marcel AMONT (du 26 janvier au 14 février 1967), Alain BARRIERE (du 16 au 28 février), Johnny HALLIDAY (du 16 mars au 2 avril), Sammy DAVIS (du 6 au 23 avril 1967).

Si un de ces spectacles est susceptible de vous intéresser, un nombre limité de places peut vous être réservé avec une réduction importante (10 francs au lieu de 20) pour une séance déterminée. Tous les renseignements utiles peuvent vous être communiqués au M.R.A.P. (téléphone GUT 09-57).

## TOUTES LES FORMES DE RACISME

Etant moi-même juive et déportée raciale, j'ai été très heureuse de constater que vous luttez contre toutes les formes de racisme, et pas seulement contre l'antisémitisme. C'est avec un grand plaisir que j'ai lu votre journal et continuerai à le lire.

Mlle APELGOT,  
Paris-V'

## BETISE ET MALVEILLANCE

Je viens de lire dans la presse les stupides attaques dont votre Mouvement est l'objet. On vient de me soumettre, d'autre part, la traduction des articles de « Unser Wort » et « Unser Weg ».

La bêtise et la malveillance n'ont vraiment pas de limites, et trop de ceux qui font profession d'antiracisme n'ont, semble-t-il, rien compris, ni rien appris.

Je voudrais profiter de cette occasion pour vous faire savoir que j'approuve entièrement la ligne de votre action et que je serais honoré d'être compté parmi vos adhérents.

Dr Marcel-François KAHN,  
Médecin des Hôpitaux  
de Paris  
Paris-VII'

## POUR DETOURNER L'ATTENTION

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai lu votre mise au point au sujet des Juifs et des Arabes publiés dans le quotidien *Le Monde*, en date du 6 juillet 1966.

J'approuve entièrement son contenu ; en effet, il ne manque pas de gens malveillants pour détourner l'attention du public sur la véritable nature de ce problème.

Je me préoccupe moi aussi avec foi et conviction du racisme dans le monde et de l'intolérance en général.

Dans cette perspective, je serais heureux d'entrer en contact avec le M.R.A.P., afin de bénéficier de certains conseils et de son expérience.

Ali-Alain FLITI,  
Paris-XVIII'

## LES CHIENS, EUX, SONT ADMIS...

De passage à la frontière belge, nous nous sommes crus revenus aux temps de l'occupation nazie en voyant à la porte d'un « chocolatier-confiseur » l'inscription : « Interdit aux Nord-Africains ». Cette maison, située à Menin (Belgique), au n° 25 de la rue de Lille, porte l'inscription : « Godiva, chocolatier-confiseur », « Moka-Palace ».

Ma femme ayant demandé à la serveuse qui se tenait sur le pas de la porte si les chiens étaient admis, la réponse a été toute naturelle et affirmative. Ma femme lui ayant demandé si elle n'avait pas honte de cette inscription digne des nazis, la serveuse a d'abord prétendu qu'elle acceptait quand même les Nord-Africains, puis qu'on avait mis l'inscription « à cause de sa clientèle » ; elle a ensuite repris la discussion avec un borné : « Allez ! je n'écoute même ce que vous dites ! »

Nous espérons qu'une intervention sera faite pour l'interdiction de cette inscription.

Léon EICHENHOLE,  
Lambert (Nord)

N.D.L.R. — Cette information a été transmise à nos amis du M.R.A.P. belge.

## JULES VERNE, HELAS !...

Je viens vous signaler, hélas, un candidat de choix au palmarès de l'antisémitisme que vous publiez dans chaque numéro. Et celui-là est illustre, puisqu'il s'agit de rien moins que de Jules Verne. Jules Verne antisémite, qui l'eut cru ? Au moins, à ma connaissance ce grand écrivain ne passait pas pour tel. Pourtant si vous lisez, dans le Livre de Poche, « Le Château des Carpathes », les pages, 10, 38, 47 et 48, sont fort édifiantes et la caricature du juif n'aurait pas été reniée par Hitler.

Comme vous pouvez le constater, tout y passe tant du point de vue physique que moral, et c'est avec une grande tristesse que je vous signale ce fait, car pour moi comme pour tant d'autres, Jules Verne était un de mes auteurs préférés. En espérant que la remarque que je vous fais aura l'honneur d'un de vos prochains numéros, je vous prie d'agréer...

M. ADELSON,  
Paris-XIV'

et d'écouter, dans un magasin, ou lors d'un accrochage de voitures, pour être quotidiennement abasourdi et profondément inquiet par les multiples manifestations de haine contre l'étranger. Je pourrais dire sans exagérer qu'il ne se passe pas de jour sans qu'au moins une fois je ne ressentie à la fois peur, désespoir, révolte, devant ce qu'immédiatement, quel qu'en soit la teneur et le degré, il est convenu d'appeler le fait raciste.

Hier encore, — et c'est ce qui m'a déterminée à vous écrire — je revenais de Bordeaux par le train ; c'était la première fois que j'empruntais cette ligne et je savais évidemment que beaucoup d'Espagnols émigrés devaient se trouver dans ce train. Vous dirai-je que j'avais un étrange pressentiment, que je guettais les réactions des voyageurs, que j'avais peur que l'un de ces voyageurs espagnols ne fasse « quelque chose » qui déclencherait — je le sentais — la haine, l'injure, l'accusation ? Cela ne se fit pas attendre. Déjà au départ, c'est-à-dire lorsque j'empruntais la ligne dans l'autre sens, une dame avait déclaré à son compagnon

vieux monsieur obligeant s'adressant à un autre voyageur qui répondit dans le même ton :

— « plus aucune place dans le train, c'en est tout rempli ».

— « et ils emcombrent les valises avec leurs valises. Tout à l'heure il y en a un qui m'empêchait presque de monter ! alors on est français et on vient se faire marcher sur les pieds par ceux qui ne le sont pas !

— « et puis un jour, s'ils continuent à nous envahir, ils viendront nous taper sur la gueule... »

— « oh ! mais on saura se défendre, on ne se laissera pas faire, on les aura même avant ». Plus tard, à une dame qui ne trouvait pas de place : « Appelez le contrôleur, c'est plein d'enfants qui ne paient pas. Pensez donc, c'est tous des Polonais ! (sic) ». Voilà. Toute la panoplie y était : haine, refus, agressivité, confusion entre « polonais » et « espagnol » sous le même vocable « étranger » c'est-à-dire celui qu'on refuse et même qu'on doit détruire.

Il se trouve que peu de jours auparavant j'avais lu « Tréblinka »... La réponse à la question « comment cela a-t-il été possible » me fut — d'une certaine manière — donnée ce jour-là.

Alors que faire ? dirons-nous. S'indigner, essayer de convaincre ? faire partie du M.R.A.P. ? œuvrer pour une réforme des structures économiques et sociales ? certes ce sont là des options qu'il faut prendre... Mais j'avoue — et je ne suis pas la seule — être prise bien souvent d'un profond découragement et d'une sorte de désespoir. La révolution des mentalités est autrement plus lente et plus difficile. Une lutte collective contre le racisme ne peut pas aboutir si chacun à chaque instant ne s'éprouve pas lui-même.

N.C., étudiante  
Fontenay-aux-Roses  
(Seine).

## DE VERDUN A VICHY

Veillez trouver ci-joint à toutes fins utiles, copie de la lettre que j'adresse au Président de l'Association des Médailleurs Militaires :

Monsieur le Président,

*C'est avec une grande tristesse mêlée d'indignation que j'ai appris que l'Association des médaillés militaires demandait le transfert des restes de l'ex-maréchal Pétain à Douaumont. Mon père, Jacques Cling, engagé volontaire, médaille militaire, croix de guerre, etc., blessé à Verdun, était membre de votre association.*

*Il fut arrêté le 4 mai 1944 par la police de Pétain avec sa femme et ses enfants, livré aux nazis qui devaient l'assassiner à Auschwitz quelques jours plus tard. Ce « petit » héros de Verdun avait le tort d'être juif. (Il avait protesté contre les mesures racistes de Pétain en exposant dans la vitrine de son magasin ses diverses décorations militaires.)*

*Je crois de mon devoir de vous adresser cette protestation en songeant à lui et à toutes les victimes de la politique de « collaboration » de Pétain. Je suis certes mauvais juge du mérite militaire de celui-ci, mais ses crimes de 1940-44 ont déshonoré son nom et rendent scandaleuse à mon avis toute cérémonie qui tendrait à le réhabiliter sous couleur d'isoler l'aspect militaire de sa carrière. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président...*

M. CLING,  
Cormeilles-en-Parisis.

## UN EFFET BENEFIQUE

C'est avec plaisir et émotion que je me décide enfin à vous

écrire. La découverte de votre journal a été pour moi un véritable réconfort. Jusque-là, en effet, j'ignorais totalement qu'il existait un Mouvement de lutte contre le racisme et le nazisme, alors que je connaissais très bien l'existence de cette revue exécutable qu'est « Europe-Action ».

Je suis un Antillais et malgré d'excellents amis de race blanche, je sens bien que parfois ma présence est difficilement supportable à certains. J'ai aussi dans ma classe un jeune homme de mon âge qui est nazi et depuis toujours j'avais des difficultés à discuter avec lui, à le contraindre, me contentant toujours de lui objecter le peu que je savais de la dernière guerre. Mais avec votre journal qui tient au courant des agissements actuels, je peux maintenant (bien que malhabilement) lui objecter des faits actuels et le simple fait de voir votre journal a produit un effet bénéfique sur les autres éléments de la classe.

F. MARCHAND,  
Rosny-sous-Bois (Seine).

## BEAUCOUP A DIRE...

J'aurai beaucoup à dire quant à l'idéologie qui semble conduire votre action, du moins telle qu'elle m'est apparue à la lecture de ces trois numéros. Certains de vos articles pourraient laisser croire qu'il suffit de nier les problèmes pour les faire s'évanouir, les bons étant bien entendu tous du même côté. La recherche de la vérité a d'autres exigences que la propagande la mieux intentionnée, et seule la vérité peut libérer.

Georges LAPLACE,  
Coaraze (B.-P.).

## EN TOUTE AMITIE...

Comme homme, comme syndicaliste, et comme partisan d'une économie de distribution, j'approuve les actions du M.R.A.P. et agis pour une meilleure compréhension humaine dans le milieu où je vis.

R. CEDOUR,  
Le Perray-en-Yvelines  
(S.-et-O.).

Je persiste à penser qu'il faut imposer que la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et le fascisme soit menée, dès l'école et dès l'enfance.

M. BAUDOIN  
Erbalunga (Corse).

En espérant que l'action de votre Mouvement rencontre la plus large compréhension, nous vous prions de croire à nos meilleurs sentiments.

M. COLLINET R.,  
Kremlin-Bicêtre.

J'espère que cette modeste contribution vous aidera à poursuivre votre action.

En vous faisant part de mon accord avec les objectifs que vous poursuivez dont j'approuve entièrement le bien-fondé, je vous prie d'agréer...

E. JOURDAN,  
Maire de Nîmes.

## JE SUIS ENTHOUSIASME

Lecteur de « Droit et Liberté » depuis quelques mois seulement, je suis littéralement enthousiasmé par la belle tenue de votre publication et par les nobles causes qu'elle défend.

Votre revue suscite déjà beaucoup de curiosité et de sympathie dans les milieux estudiantins et je pense être en mesure, d'ici quelques semaines, de vous adresser nombre de demandes d'abonnement.

Gabriel BENDELAC,  
Casablanca (Maroc).

## L'ENFANT VIETNAMIEN

Un de nos lecteurs, qui se refuse à « rester inactif devant le drame vietnamien » imprime sur carte postale un poème intitulé « l'enfant vietnamien », et diffusé en français, anglais et espéranto.

Sur un banc  
un enfant  
et un éléphant  
l'enfant sourit sur trois dents  
et l'éléphant  
est en caoutchouc  
américain

Le ciel vrombit  
l'enfant bondit  
applaudit bondit bondit applaudit bondit  
applaudit à l'avion  
mignon avion avion mignon

Dans le trou  
des morceaux de banc  
des morceaux d'enfant  
des morceaux d'éléphant  
d'enfant de banc d'éléphant de banc d'enfant  
d'enfant d'éléphant de banc d'enfant

On pourrait trouver les dents  
mais le sourire...

★

Nos lecteurs qui voudraient participer à la diffusion de ce poème-carte postale peuvent passer commande chez l'auteur, Louis Pascau, 6, avenue de la République - 44 - Saint-Nazaire.

## ATTENTION AUX SIGLES !

Chers Messieurs, attention aux sigles ! « Qu'enseigne-t-on au « camp école » de la F.E.N. ? » C'est d'abord à la « Fédération de l'Education Nationale », très honorable, et beaucoup plus connue que la « Fédération des étudiants nationalistes » que j'ai pensé en lisant le titre que vous avez imprimé en première page. Je me suis demandé si je rêvais ou si le monde était, soudain, tout à fait à l'envers. Sentiments dévoués.

M. BARBUT, abonné  
(« sans attache d'ailleurs avec la F.E.N., la grande ; encore moins avec l'autre. » )

## QUOTIDIENNEMENT

Ce que je tiens à vous dire, dans cette longue lettre pourrait être inséré dans la rubrique des faits divers, pour autant que le racisme et la xénophobie se manifestent quotidiennement, au niveau de ces réflexions banales qui n'éveillent plus notre attention, l'endorment peut-être parce que, peu ou prou, nous attendons « LE » phénomène raciste, bruyant, apparent, qui nous indignera bien fort. Cependant il n'est besoin que de regarder

que (je cite) « l'autre jour elle avait voyagé dans un train où il y avait eu des Espagnols et du coup, quand elle en est sortie, elle était pleine de puces ».

Peu nous chaut en l'occurrence que cette dame ait effectivement attrapé des puces... ce qui est grave, c'est l'assimilation « d'espagnol » à « porteur de puces » et la généralisation qui s'ensuit. Aurait-elle eu l'idée d'accuser la propreté toujours très relative des wagons de la S.N.C.F. ? ou de se demander pourquoi des gens pouvaient être sales — s'ils l'étaient ? De toute manière, ce qui est manifeste, c'est que désormais l'équation suivante s'est installée dans son esprit : Espagnol = celui qui amène des puces, d'où sans doute aussi les maladies, donc le Mal, etc...

Mais ce n'est là qu'un début... Au retour le train était bondé — des familles entières d'Espagnols, pauvres, beaucoup d'enfants épuisés qui dormaient emmêlés sur les banquettes ; peu d'entre eux parlaient le français ; les visages étaient tristes, un peu inquiets. Ils avaient tout quitté pour aller, peut-être le croyaient-ils, dans un pays hospitalier...

La conversation qui s'est tenue dans le compartiment où, par la grâce d'un vieux monsieur obligeant j'obtins une place alors que j'étais debout devant « un compartiment d'Espagnols », les aurait éclairés... Je cite textuellement ce que j'entendais de la bouche de ce

# Un triple objectif

**R**EUNI le 20 juin à l'Hôtel Moderne, quelques semaines après le grand succès de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le Conseil National du M.R.A.P. a examiné les tâches qui incombent à notre Mouvement pour répondre toujours mieux aux exigences de l'actualité, en améliorant son organisation et son implantation.

Dans son analyse de la situation, il a fait ressortir deux données principales :

1. Le racisme, de nos jours, se situe de plus en plus au premier plan de l'actualité : il suffit, pour s'en convaincre, d'évoquer les luttes des Noirs américains et les manifestations nazies qui se multiplient aux Etats-Unis ; l'oppression de l'apartheid en Afrique du Sud ; les menées des nostalgiques de Hitler en Allemagne fédérale ; les excitations à la haine auxquelles se livrent, en France, des journaux infâmes et des organisations avides de violences...

2. L'opinion française manifeste un intérêt croissant pour ce problème : d'où l'abondance des livres, journaux, films ou pièces qui en traitent ; d'où, aussi, les prises de position fréquentes contre le racisme, et le vaste courant de sympathie que rencontre le M.R.A.P. dans tous les milieux, particulièrement dans la jeunesse.

Pour cette double raison, notre Mouvement, fort de la confiance qui lui est témoignée, se doit, plus que jamais, de développer l'action antiraciste en France, grâce aux innombrables concours qui s'offrent et s'offriront à lui. C'est au M.R.A.P. qu'il appartient de transformer en lutte la prise de conscience indéniable qui s'exprime actuellement sous les formes les plus diverses. Au sein du M.R.A.P. peut et doit se réaliser le rassemblement dynamique de tous ceux que frappent ou menacent le racisme et l'antisémitisme, des citoyens de toutes appartenances qui entendent défendre, avec la démocratie, les idéaux d'égalité et de compréhension entre les hommes.

La lutte que nous poursuivons n'exclut aucun moyen efficace :

— riposte immédiate aux actes de racisme, par des manifestations, des poursuites judiciaires, la mobilisation de l'opinion publique ;

— prévention, par l'adoption des lois antiracistes élaborées par le M.R.A.P., par l'interdiction de la propagande et des organisations suscitant la haine ;

— solidarité active, avec les victimes du racisme et avec tous ceux qui combattent ce fléau, où que ce soit en France et dans le monde ;

— action culturelle enfin, contre les préjugés, dans le domaine de l'enseignement d'abord, mais, aussi d'une façon plus générale, par des conférences, des expositions, des débats, un vaste effort d'information.

Il y a beaucoup à faire. Mais, le Conseil National l'a souligné : la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ne se renforcera que dans la mesure où elle sera organisée avec sérieux et animée, à tous les niveaux, par des militants actifs et compétents. Cela doit être, maintenant, notre préoccupation essentielle. Et nous devons en conséquence avoir un triple objectif :

1. Recruter constamment de nouveaux adhérents : l'adhésion est le premier pas indispensable par lequel un antiraciste apporte au M.R.A.P. son soutien matériel et moral ;

2. Constituer partout des comités du M.R.A.P., que ce soit sur le plan départemental, local ou professionnel : ces comités qui assurent dans un milieu donné la présence, le rayonnement et l'action du M.R.A.P., jouent un rôle irremplaçable ; faute d'une telle implantation, nos mots d'ordre, nos initiatives n'auraient aucune chance de rencontrer l'audience nécessaire ;

3. Etendre la diffusion de « Droit et Liberté » : car notre mensuel apporte aux antiracistes les informations qui peuvent les déterminer et les aider à agir ; pour assurer le succès de la nouvelle formule, qui se prépare, une vaste campagne d'abonnements et de propagande devra être entreprise.

Le Conseil National a décidé la tenue en octobre d'une conférence nationale, réunissant de nombreux militants et amis, en vue d'examiner plus particulièrement les moyens et les méthodes à employer pour progresser rapidement dans ces trois secteurs complémentaires.

D'ici là, il faut que chacun, militant responsable ou simple ami du Mouvement, réfléchisse à ce qu'il peut faire, à ce qu'il peut suggérer. Toutes les propositions seront accueillies avec reconnaissance et intérêt. Mais il sera plus utile encore de prendre d'ores et déjà, partout où cela est possible, les initiatives, si limitées soient-elles, qui permettront d'enregistrer dans un mois des résultats intéressants.

Le M.R.A.P. n'existe que par la volonté et la bonne volonté de ceux qui jugent nécessaire son action. Plus nous serons nombreux à y participer, plus grand sera le succès.

Albert LEVY

## RETENEZ CES DEUX DATES...

**SAMEDI 12 NOVEMBRE** : Bal du Comité parisien du M.R.A.P., à la Mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement.

**DIMANCHE 20 NOVEMBRE**, à 20 h. 30 : grand gala antiraciste, à la salle Pleyel.

## ICI ET LA

**A**U cours des derniers mois, ont eu lieu de nombreuses réunions et conférences organisées par le M.R.A.P. ou avec son concours, et dont nous n'avons pu rendre compte dans nos précédents numéros. En voici quelques-unes :

### L'EXPOSITION LINCOLN

L'exposition « Lincoln et le combat antiraciste », organisée par le M.R.A.P., a été visitée par des milliers de personnes, à Lille et à Caen où elle s'est successivement rendue.

A Lille, l'inauguration a eu lieu en présence de Mme Rachel Lempereur, adjointe, représentant M. Augustin Laurent, maire de Lille, et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles : MM. Derrieppe et Miglos, conseillers municipaux ; Thorion, secrétaire de la Fédération de l'Education Nationale ; Vercoutère, du C.E.M.E.A. ; Michel Kerhervé, président du comité départemental du M.R.A.P. Roger Maria, au nom du Bureau National, a présenté et commenté cette réalisation.

A Caen, l'inauguration s'est faite en présence de Mgr Picard, vicaire général du diocèse ; du pasteur Cornette, de M. Guerman, président de l'Association culturelle israélite ; de MM. Cavellat, premier président à la Cour ; Cloris, président de l'Union Commerciale ; de Caumont, président de l'Association « Caen. Demain ». M. de Bouard, doyen de l'Université, présenta l'exposition. Pierre Coula exprima les remerciements du Bureau National.

### CONFERENCES ET DEBATS

**A LA MAISON DES JEUNES** du 12<sup>e</sup> arrondissement à Paris, le Club U.N.E. S.C.O. a organisé, le dimanche 12 juin, une après-midi d'étude sur les causes et les manifestations du racisme en France. Les exposés d'Alain Gausse et Albert Lévy, secrétaires nationaux du M.R.A.P., ont été suivis d'un intéressant débat. La réunion s'est terminée par la projection du film « Haines », de Joseph Losey.

**DANS LE 15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**, le 22 juin, au cours d'une soirée présidée par Mme Davisse, et animée par M<sup>r</sup> Daniel Jacoby, membres du Conseil National, un comité local a été constitué. Après la projection du film « One potato, two potato », et le débat qui a suivi, de nombreuses adhésions ont été enregistrées.

**A LEVALLOIS**, pour sa première manifestation, le nouveau comité du M.R.A.P. était l'invité de la Maison des Jeunes et de la Culture. Après la projection du film « Come back Africa », le débat fut animé par M. Lamelet, directeur de la

M.J.C., le Dr Wolfsohn, président du comité local, et Alain Gausse.

**A MONTREUIL**, les 25 et 26 juin, le Comité de la Région Parisienne a présenté un stand à la Fête de la Jeunesse organisée par la C.G.T. Quelques jours plus tard, une réunion pour la création d'un comité du M.R.A.P. a eu lieu dans cette ville, avec la participation de M<sup>r</sup> Michel Moutet, secrétaire national. Lors des représentations de la pièce « Mille Millions de Sauvages et l'Hexagone », au Festival de Montreuil, plusieurs débats ont eu lieu, avec le concours d'Albert Memmi, P.-H., Maucorps, J.-F. Held, et Albert Lévy.

**AU STAGE DE MONITEURS** des colonies de vacances de la Régie Renault, organisé par le Comité d'Entreprise, un exposé sur les problèmes de la pédagogie antiraciste a été présenté par Roger Maria, le 25 juillet, à Mennecy.

**A LA SOCIETE DES AMIS DE LODZ**, qui tenait le 7 septembre son assemblée générale, à l'Hôtel Moderne, Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., a fait un exposé sur les aspects actuels de la lutte antiraciste.

### A LA FETE DE « L'HUMANITE »

Le Comité de la Région Parisienne du M.R.A.P. a installé, pour la première fois, un stand à la Fête de « l'Humanité », les 10 et 11 septembre au Bois de Vincennes. Ce stand, qui fut visité par des milliers de personnes, comportait une exposition sur le racisme, un bar et un restaurant avec des spécialités de différents pays, une table de livres antiracistes, et une « boutique » vendant des objets artisanaux d'Afrique, d'Asie, d'Israël, etc. De nombreux militants s'étaient mobilisés pendant plusieurs jours pour la réalisation de cette importante initiative.

### LE M.R.A.P. ETAIT REPRESENTE...

... par son président, Pierre Paraf, à la cérémonie du Jour de l'An israélite, le 11 septembre, à la synagogue de la Victoire ;

... par Charles Palant, secrétaire général, et Alexandre Chil-Koslowski, secrétaire national à la commémoration des rafles de juillet 1942, à l'emplacement de l'ancien Vel' d'Hiv, le 12 juillet ;

... par Pierre Coula, à la réception organisée le 2 septembre, par les Amitiés Antillaises à l'occasion du 331<sup>e</sup> anniversaire du rattachement de la Martinique à la France ;

... par Albert Lévy, à la manifestation commémorative organisée le 18 septembre par l'Union des Sociétés Mutualistes Juives, devant le Monument aux Combattants juifs, au cimetière de Bagneux.

# mille millions de sauvages et l'hexagone

## ★ Suite de la page 16

2<sup>e</sup> Beatnik : Nous en ferons des sous-mains...

3<sup>e</sup> Beatnik : Des buvards ! des housses ! des draps !

4<sup>e</sup> Beatnik : Nous les laminons ! les étirons ! et les stockerons !

**Le Policier (à l'Algérien)** : Nom, prénom, âge, profession... et d'abord que faites-vous à cette heure-ci dans les rues ?

1<sup>er</sup> Beatnik : Je sais bien... Je devrais être chez moi...

2<sup>e</sup> Beatnik : Quelle idée ai-je eu...

3<sup>e</sup> Beatnik : Abdelaziz... Mohamed Abdelaziz. Tels sont mes nom et prénom.

4<sup>e</sup> Beatnik : Abdelaziz... drôle de nom... savez-vous que certains sont morts pour moins que ça...

**Le Policier (à l'Algérien)** : Papiers ! (Il prend les papiers.) Mohamed Abdelaziz, c'est votre nom ?

1<sup>er</sup> Beatnik : C'est le mien !

2<sup>e</sup> Beatnik : C'est le tien !

3<sup>e</sup> Beatnik : C'est le sien !

4<sup>e</sup> Beatnik : Chut !!!

**Le Policier (à l'Algérien)** : Votre âge ? Votre profession ?

4<sup>e</sup> Beatnik : Vous savez bien que les Abdelaziz n'ont pas d'âge !

## Un maquignon

**U**N groupe de travailleurs (algériens, espagnols, italiens, etc.) défoncent une chaussée, creusent, transportent, déroulent des câbles... sous la surveillance d'un contre-maître français. Un reporter accoste le contre-maître.

**Reporter** : Pardon, Monsieur...

**Contremaître** : Monsieur ?

**Reporter** : Si vous aviez un petit instant...

**Contremaître** : Ben, c'est à-dire...

**Reporter** : Juste quelques questions.

**Contremaître (méfiant)** : C'est pour les Actualités ? La Télé ?

**Reporter** : Enfin oui et non. Un reportage.

**Contremaître** : Ah bon. Le cinéma... tout ça...

**Reporter** : Qu'est-ce que vous faites ici ?

**Contremaître** : C'est pour le métro.

**Reporter** : Ah oui ?

**Contremaître** : Alors, voyez, on agrandit pour le trafic. Vous aurez là trois grandes sorties avec deux quais supplémentaires. Avec un passage...

**Reporter** : Et ces gens qui travaillent, là ?

**Contremaître** : Oui ?

**Reporter** : Ces gens ne sont pas français ?

**Contremaître** : Non, ces personnes-là ne sont pas des français. C'est des travailleurs de l'étranger. Viennent tous de l'étranger. C'est, comment dire, en quelque sorte des émigrants. Des travailleurs émigrants.

**Reporter** : Pourquoi ?

**Contremaître (un silence puis)** : C'est comme ça se trouve.

**Reporter** : Non, je veux dire, comment expliquez-vous ça ?

**Contremaître** : Comment expliquer ça ?... Ben, c'est ce qui se fait normalement, sur nos chantiers. Obligatoirement dans la catégorie d'emplois, chez nous, c'est des travailleurs émigrants. Sous contrats.

**Reporter** : Si des Français se présentent, vous les embauchez ?

**Contremaître** : Non, pas pour ces travaux. Enfin, c'est à-dire, faut voir comme ça se trouve. On n'embauche pas véritablement vous savez. C'est pas comme ça que les choses se passent. Nous, on est fournis directement par les Services spéciaux, là, d'émigration.

**Reporter** : D'immigration.

**Contremaître (sans saisir la rectification)** : Oui, quoi. **Reporter** : Alors, on vous envoie toujours des travailleurs étrangers.

**Contremaître** : Obligatoirement.

**Reporter** : De quelle nationalité sont-ils généralement ?

**Contremaître** : Algériens, principalement Algériens. Mais aussi des Noirs, alors pour des gros travaux de préparations, de déblaiement, des choses à la journée, la main-d'œuvre sans qualification. Et alors aussi quelques Espagnols et des Italiens. Mais on aime mieux pas.

**Reporter** : Pourquoi ?

**Contremaître** : Ben l'Italien, par exemple, vous savez ce qu'on dit, quoi. Au travail, il est jamais le premier. Il a son tempérament. C'est le gars toujours joyeux, remarquez. Bon vivant. Chanteur et tout. Mais pas discipliné.

L'Espagnol, lui, c'est autre chose. Pour un ouvrier,

c'est un boulonneur. J'en ai vu qui déblaient leur tonne comme un rien. Mais pas sympa, pas franco. On sait jamais ce qu'ils pensent. Et mauvais têtes. Revendicateurs. Tâtillons sur les horaires, les feuilles de paie et tout. Le type à histoire, quoi !

**Reporter** : Et les Algériens ?

**Contremaître** : L'Algérien, nous, on aime bien. Pas tant pour aller vite. Non, pour le tonnage, on préfère quand même l'Espagnol. Au total, on y gagne. Mais l'Algérien, il est réglo, et docile. Faut le laisser en groupe. Faut pas le mélanger. Faut pas lui en demander plus qu'il ne peut. C'est la race qui veut ça. Mais pour tirer les câbles au coup de sifflet, moi je préfère l'Algérien à tout. Et puis faut savoir le prendre. Si on les connaît un peu, ces gens-là, on en tire quelque chose, si peu que ce soit. Et pour le salaire, finalement, c'est rentable. Qu'est-ce que vous voulez, ces gens-là, il faut bien leur donner du travail à ce prix-là. C'est normal. Ce qu'il y a, c'est que l'Algérien, les Français connaissent mal. Faut leur parler à leur niveau, quoi, pas intellectuel (il rit), pas compliqué. Moi, j'ai appris. Je me plains pas.

**Reporter** : Et les Africains ?

**Contremaître** : Les Noirs ? alors là, c'est la même chose. On peut vraiment leur donner aucune qualification. Difficile à comprendre. Remarquez il y en a de toutes sortes. Parce que l'Afrique, on y pense pas, c'est grand, grand, vous savez. Faudrait connaître et trier davantage. Non, le Noir, faut le mettre où y a rien à expliquer. Au petit déblaiement, mais pas au gros-œuvre ! Au balayage, etc. Remarquez, je sais, il y en a qui les mettent aux câbles et tout ça... Mais moi, je suis pas d'accord. Oh ! là-là ! J'ai pas confiance. Un câble, ça se tire pas n'importe comment. Je sais bien, ils arrivent à gagner sur le moment. Y a des coins, il paraît, j'affirme rien, où ils les mettent au câble et ça coûte moins cher encore que l'Algérien.

Mais c'est pas sûr. Moi en tout cas, je crois que le mieux c'est de savoir placer chacun à son travail. Notez bien que le Noir, c'est pas le mauvais bougre. Au contraire, il est brave et pas méchant. Il rigole tout le temps, on sait pas de quoi. Mais difficile à tenir. Entre eux, ils se mélangent même pas. Y a, je sais pas, moi, y a des différences. Même dans leur race. Ils se comprennent pas. Alors comment voulez-vous... Ah ! c'est pas facile... pas facile...

# mille millions de sauvages...

La pièce Mille millions de sauvages et l'Hexagone a été montée en juin dernier au festival de Montreuil. Elle va être reprise, à partir de la rentrée, dans plusieurs villes de banlieue, et peut-être à Paris.

Cette œuvre antiraciste est aussi une œuvre d'un genre nouveau. Sous l'impulsion du Théâtre-Ecole fondé par la municipalité, la population de Montreuil a été conviée à écrire elle-même le texte du spectacle. Mille millions de sauvages est, en fin de compte, l'œuvre collective de 25 personnes.

« C'est du music-hall », disent de ce spectacle les deux responsables, Jean Guérin et Jean-Marie Binoche. Mais du music-hall sérieux. Le racisme y est dénoncé par le ridicule sur scène pendant que des projections montrent parallèlement combien ce ridicule peut tuer. Le titre lui-même de la pièce est parodique ; il laisse entendre que les plus sauvages ne sont pas toujours ceux que l'on pense. Nous donnons ci-dessous quelques extraits de cette œuvre.



Elie Kagan.

## ...et l'hexagone

Il s'agit de l'inauguration d'un bidonville destiné aux travailleurs (étrangers) d'un chantier de construction. Le Président directeur général de la société de construction va couper le ruban tricolore. Auparavant discours et visite. Un ingénieur sert de guide. Un groupe de travailleurs suit le discours et la visite sans aucune réaction. Un ou deux journalistes.

**Le Président directeur général (ciseaux en mains) :** Mes chers amis, je suis particulièrement heureux de vous accueillir ici, au nom de la population de ce quartier, des diverses autorités et, pourquoi ne pas le dire, au nom de la France elle-même si ouverte et si fraternelle aux travailleurs du monde entier... La France entière est un vaste chantier. A ceux qui viennent animés seulement d'appétits grossiers de luxe et de bien-être, elle offrira peut-être quelques sujets de déception. Mais à vous qui venez à elle dans le seul esprit de travail et de sacrifice à l'effort commun, elle ouvre ses bras tout grands et ne ménage pas ses dons...

Le travail vous a conduits vers nous, nous respecterons ce mouvement spontané, cette vocation librement acceptée. Le travail sera le signe permanent, le caractère fondamental de la vie que nous vous proposons... Ici, vous vivrez loin du luxe inutile, loin des préoccupations individualistes, loin des loisirs superflus et du confort avilissant... Vous vivrez, vous logerez collectivement, fraternellement, dans une dignité frugale. Vous vivrez sportivement comme vous le souhaitez en hommes véritables, dans le seul souci du travail, à son seul service, et dans la pensée de vos chères familles qui comptent sur vous et qui, de là-bas, de très loin prient et vous disent : « travaillez et revenez ! »

**L'Ingénieur :** Si vous le voulez bien, Monsieur le Président directeur général, nous allons visiter ensemble ces logements fonctionnels, spécialement conçus à l'usage de nos travailleurs africains, spécialement adaptés aux services qu'ils attendent.

**Le Président directeur général :** « Fonctionnels » dites-vous ? Monsieur l'Ingénieur en chef, peut-on vous demander ce que vous entendez par « logements fonctionnels » ?

**L'Ingénieur en chef :** Monsieur le Président directeur général, il s'agit de logements conçus, adaptés à la fonction de ceux qui les occupent. Ici, par exemple, ce sont de vastes foyers collectifs destinés à la main-d'œuvre africaine de notre chantier. Nous connaissons bien ces honnêtes ouvriers, leurs goûts simples, leurs habitudes pratiques. Tout ici a été organisé pour y répondre.

**Le Président directeur général :** Très intéressant ! (La visite a commencé.)

**L'Ingénieur en chef :** Le vestiaire commun. Chacun trouve ici un crochet au numéro qui lui a été affecté, ainsi que le casier destiné aux gros bagages.

**Le Président directeur général :** Quelle simplification ! Plus d'armoires, de commodes, de tiroirs. Finis ces horribles problèmes de rangement : je vous envie.

**L'Ingénieur en chef :** Par ici, Monsieur le Président directeur général. Le dortoir : lits superposés (avec fierté), 32 hommes. On pourrait difficilement faire mieux.

**Le Président directeur général :** Des bas-flancs ! (avec attendrissement) de véritables bas-flancs ! Nous autres, dans nos logements modernes standardisés, nous avons perdu jusqu'au souvenir de cette vieille tradition française. Je vous envie.

**L'Ingénieur en chef :** Monsieur le Président directeur général... la douche. Ou plutôt, les douches. Car il s'agit d'une salle-cabine collective. On doit pouvoir doucher de quatre à six hommes à la fois, par groupes de deux ou trois par pomme.

**Le Président directeur général :** Intéressant ! Pour des hommes pressés, voilà résolu ce problème angoissant de l'attente et du tour de rôle, que nos salles de bains familiales nous imposent encore. Eau chaude ?

**L'Ingénieur en chef (ouvrant de grands yeux) :** Monsieur le Président directeur général !

**Le Président directeur général :** C'est plus sain. C'est plus sain... Je vous envie.

**L'Ingénieur en chef :** Par ici, voulez-vous ? — Voici la salle de vie ou de séjour unique.

**Le Président directeur général :** L'unique salle ? Oui, voilà qui donnera aux heures de loisirs méritées, un caractère nécessairement collectif.

**L'Ingénieur en chef :** La table commune. 30 places.

**Le Président directeur général :** Pour 32 hommes ?

**L'Ingénieur en chef (rectifiant) :** 32 places.

**Le Président directeur général :** La table commune !

Quelle belle chose ! Et regardez ce bois brut, massif. Savez-vous que nous courons les antiquaires, nous autres, pour trouver à prix d'or de tels meubles. Vous avez là ce qui se fait de plus parisien. C'est ça la France ! Je vous envie.

**L'Ingénieur en chef :** Les bancs.

**Le Président directeur général :** Ah ! Pourquoi pas de chaises ?

**L'Ingénieur en chef :** L'esprit collectif toujours ! Et puis nous avons beaucoup cherché, les experts et moi. Avec une table rustique les chaises jureraient.

**Le Président directeur général :** Voyez qu'on a pensé à tout. L'art n'est pas absent des préoccupations techniques. Je vous envie. L'éclairage ? Electricité ?

**L'Ingénieur en chef :** Nous avons eu quelques problèmes... Le pétrole.

**Le Président directeur général :** Oh ! cette lampe !... Vous avez raison. C'est beaucoup plus poétique. Moi qui rêve toujours de l'heureux temps de nos grand-mères !... (s'extasiant) et ce poêle !

**L'Ingénieur en chef :** Alimenté par les chutes de bois du chantier.

**Le Président directeur général :** Oui, oui, un bon feu de bois, le soir dans la chambrée. Quoi de plus sympathique ? Après une bonne et dure journée de labeur, se retrouver entre « copains » autour d'une flambée de bon vieux bois !... Vos soirées seront des veillées. Je vous envie, je vous envie ! (Semi-confidentiel à l'Ingénieur en chef.) Et tout cela, pour quel loyer ?

**L'Ingénieur en chef :** Oh ! Une retenue minime sur le salaire.

**Le Président directeur général :** Oui, minime, tout à fait minime. J'y tiens. Il n'y a ici, aucune préoccupation commerciale. Il faut seulement, pour le principe, que les usagers participent, si peu que ce soit, aux frais d'équipement et d'entretien.

(On revient au cordon tricolore. Le Président directeur général brandit les ciseaux.)

**Le Président directeur général :** Eh bien, je suis très satisfait, très satisfait ; je déclare ouvert ce bidonville-pilote, que la France vous confie. Je ne doute pas que vous en soyez dignes. Et maintenant au travail !...

Ou plutôt, pour reprendre une citation sportive de notre Président, et puisqu'étant les bras de la France, vous êtes un peu ses fils, je vous dirai : « Allez France ! »

(Applaudissements.)

## Vive la Marine !

UNE palissade portant des graffitis racistes et obscènes. Un réverbère. Survient le Basco, un mataf hors service, à l'heure qu'il est complètement ivre. Il suit une ligne probablement droite mais pour lui seul.

**Le Basco :** Vive la Marine ! Vive la Marine !... Tiens, tiens, t'auras du boudin, t'auras du bougnoul... Non, je me trompe... Tiens, tiens, tiens, t'auras du boudin, t'auras du bougnoul. Merde !

(Il rencontre brutalement le réverbère. Il salue militairement.) Vive la Marine !... Vive la Marine !...

(Sans réponse, il reprend sa marche et de nouveau heurte le réverbère.) Dis-donc, dis-donc... Peux pas faire attention, non ? Vive la Marine !... Passe devant, mon gars : la Marine laisse passer l'Infanterie. Toujours, dans les batailles. La piétaille d'abord. Pour amortir le choc... Et c'ui-là ç'en est un...

(Il repart, nouveau choc. Il salue militairement.) Vive la Marine ! Merde. T'es encore là ?... Tu bouges pas, quoi ! c'est ton droit. Mais t'es sur mon chemin, et ça c'est pas ton droit... Vive la Marine !... Non ? Tant pis... T'as une cigarette ?... Une cibiche pour le Basco... Eh ! t'as une cigarette pour le mataf ?... Une cibiche et je te laisse passer... Non ? tant pis.

(Nouvelle tentative — nouveau choc — nouveau salut.) Vive la Marine ! Merde. Ce que t'es dur !... Pis ce que t'es grand !... Pis ce que t'es noir ! Merde. C'est ça, surtout, qu'on te voit même pas... T'es tout noir... Vive la Marine !... Pourquoi que t'es tout noir ?... Hein ?... Pourquoi que t'es tout noir ?... Hein ?... Tiens, t'es noir comme... t'es tellement noir comme... Même qu'on dirait... T'es drôlement noir !... Dis-donc ! dis-donc. T'es noir comme un macaque... Vive la Marine !... Dis-donc, macaque, t'es un macaque ?... Hein ?... C'est ça. C'est bien ça ? t'es

un macaque ?... Vive la Marine !... Remarque, j'ai rien contre : j'suis pas racisse... T'as une cigarette ? Eh, macaque, t'as une cigarette ?... J'te dis que j'suis pas racisse : t'as une cigarette ?... Merde. Vive la Marine !... Si c'est pas malheureux ! Parce que moi, j'suis d'la Marine si tu veux l'savoir... Remarque il en faut de la Marine. Des macaques aussi, j'dis pas... J'suis pas racisse. T'as une cigarette ?...

(Nouvelle tentative — nouveau choc.) Vive la Marine ! Merde !

(Il se met en position de défense.) Dis-donc, dis-donc... Tu veux la bagarre ? Face de rat, museau bleu. C'est ça que tu veux ?... Parce que si tu la veux la bagarre pour, eh ben tu l'auras pas... Moi, le mataf, je bagarre pas sur la voie publique, et surtout une grosse brute qu'est tout noir... J'suis civilisé, merde !

(Silence — il se rassure.) Bon. Quoi que tu veux, au juste ? Pourquoi que t'es là ?... Pis pourquoi que t'es tout noir ?... Pis pourquoi que tu prends le trottoir à tout le monde ?... Hein ?... T'as une cigarette ?... Et pourquoi que t'as pas de cigarette pour le mataf ?... C'est parce que t'es un macaque que t'as pas de cigarette pour le mataf ?... ou si c'est parce que j'suis de la Marine ?... Hein ?... T'es racisse alors ?... Ah, si t'es contre la Marine, t'es racisse !... Faut choisir... Bon, tant mieux, parce que moi, les racisses, j'peux pas les blairer. C'est encore pire que les macaques. Pis j'avais te l'prouver que j'suis pas racisse : Allez, viens prendre un verre avec le mataf.

(Il prend le réverbère par le bras.) Viens boire un coup, j'te dis.

(Il est arrêté dans son mouvement.) Merde... T'es le macaque vraiment complet, buté et tout.

(Il s'approche du réverbère en chancelant.) Regarde-moi dans les yeux, macaque... Tiens-toi droit... J'en ai pourtant vu pas mal des négros, en Afrique ou ailleurs. Mais des comme toi, jamais.

(Timide.) T'as une cigarette ?... Merde. Qu'est-c'que tu fous là, sale négro ?... au lieu de bosser, feignant... Faut encore qu'on vous nourrisse et tout !... Pouvez pas rester dans la brousse, au lieu de venir prendre le trottoir qu'est à tout le monde, et de fumer nos cigarettes...

(Tout triste.) Vive la Marine, quoi !... Remarque, j'ten veux pas. J'taime bien. T'es mon pote... J't'assure que t'es mon pote... Pisque j'te l'dis que j'suis pas racisse... Vive la Marine, nom de Dieu !... T'es sûr que t'aurais pas une cigarette ? Merde... Tu comprends peut-être pas le français ?... Ça y est. C'est bien ma chance !... Pis va-t'en savoir quelle langue que tu causes ?... Moi, mon pote j'ai plus qu'à me tirer : j'connais pas le tam-tam... Si c'est pas malheureux !... Y a encore du boulot pour vous éduquer !... Ah là là !...

(Il salue.) Vive la Marine ! Merde. J'suis éccœuré ! (Il s'éloigne.)

## Travail, famille, patrie

UNE queue de cinéma. Quatre Beatniks, un Algérien, quelques personnes. Un monsieur bien mis veut passer et bouscule l'Algérien.

**L'Algérien :** Ne croyez-vous pas que vous pourriez faire attention, non ?

**Le Monsieur :** Eh ! C'est un peu fort ! Vous m'empêchez de passer et non content de cela vous me bousculez ! Ça alors... Amusant, amusant...

**L'Algérien :** Mille regrets, Monsieur ! C'est vous qui m'avez bousculé... Ces personnes peuvent en témoigner ! Et puis il n'y a aucun déshonneur à descendre du trottoir...

**Le Monsieur :** Non mais dites donc ! Je vous prie de me parler sur un autre ton ! Les trottoirs sont à tout le monde...

**L'Algérien :** Nous faisons la queue, Monsieur... Je n'y peux rien...

**Le Monsieur :** Oh ! Mais cela ne va pas se passer comme ça ! Un agent ! Un agent ! J'ai fait la guerre, moi, Monsieur, pendant que vous étiez dans votre djebel !

(Le monsieur sort. Il cherche l'agent, en sortant.) Bien sûr, jamais là quand on en a besoin !

(Les quatre Beatniks entourent l'Algérien, le dévisagent, et dans un semi-fou-rire, attaquent le dialogue. Ils s'adressent les répliques à eux-mêmes.)

**1<sup>er</sup> Beatnik :** Ne croyez-vous pas que vous pourriez faire attention ! non ?

**2<sup>e</sup> Beatnik :** Eh bien ! c'est un peu fort ! Vous m'empêchez de passer et non content de cela vous me bousculez ! Ça alors ! Amusant ! Amusant !

**3<sup>e</sup> Beatnik :** Mille regrets, Monsieur ! C'est vous qui m'avez bousculé ! Ces personnes peuvent en témoigner ! Et puis il n'y a aucun déshonneur à descendre du trottoir !

(Ils descendent tous les quatre à pieds joints du trottoir.)

**4<sup>e</sup> Beatnik :** Non mais dites donc ! Je vous prie de me parler sur un autre ton ! Les trottoirs sont à tout le monde...

**1<sup>er</sup> Beatnik :** Nous faisons la queue, Monsieur... Je n'y peux rien...

**2<sup>e</sup> Beatnik :** Oh ! cela ne va pas se passer comme ça ! Un agent ! Un agent ! J'ai fait la guerre, moi, Monsieur, pendant que vous étiez dans votre djebel.

(L'agent entre avec le monsieur.)

**3<sup>e</sup> Beatnik :** Bien sûr, toujours là quand il ne faut pas !

**4<sup>e</sup> Beatnik :** Ce nez, Monsieur ?

**1<sup>er</sup> Beatnik :** Ces pieds, Monsieur ?

**2<sup>e</sup> Beatnik :** Je les tiens de mon père... Monsieur !

**3<sup>e</sup> Beatnik :** Votre père ! Parlons un peu de votre père ! C'est de lui que vous tenez cette peau par hasard ?

**4<sup>e</sup> Beatnik :** C'est une calamité... Monsieur !

**2<sup>e</sup> Beatnik :** Je le sais bien, Monsieur ! Une calamité !

**1<sup>er</sup> Beatnik :** Au nom de l'Ordre, Monsieur, nous vous prions de bien vouloir nous agréer en arrachant cette peau. Vous en ferez ce que vous voudrez... Des abat-jour, par exemple.

**2<sup>e</sup> Beatnik :** Qu'elle serve au moins à quelque chose !

**3<sup>e</sup> Beatnik :** J'ai fait la guerre, moi, Monsieur ! Je sais ce que ferait un honnête homme d'une peau pareille ! J'ai fait la guerre !

**4<sup>e</sup> Beatnik :** Tendez-la sur des tambours de parade, par exemple !

**1<sup>er</sup> Beatnik :** Que toutes peaux suspectes... J'ai fait la guerre, Monsieur ! Que toutes peaux suspectes soient lavées et séchées.